

Un seul **concours** pour les  
**3 écoles de commerce BAC+5**

Diplôme visé – Grade de MASTER  
Membres de la Conférence des Grandes Écoles

**ACCÈS**

# Sujets et corrigés officiels

## Concours 2008

Élèves de terminales



SÉRIE « ANNALES »

# ACCÈS

ANNALES DU CONCOURS 2008

ESSCA ■

IÉSEG ■

ESDES ■

*Une coédition*





# SOMMAIRE

---

<b><i>Le calendrier 2009</i></b> .....	4
<b><i>Le réseau ESSCA-IÉSEG-ESDES</i></b> .....	5
<b><i>Le concours 2009</i></b>	
• Conditions d'inscription .....	6
• Les coefficients .....	7
<b><i>Présentation des écoles</i></b>	
• ESSCA .....	11
• IÉSEG .....	14
• ESDES .....	17
<b><i>Épreuves écrites du concours 2008</i></b>	
• Synthèse .....	23
• Maîtrise du français .....	47
• Mathématiques .....	75
• Anglais .....	85
• Allemand .....	97
• Espagnol .....	107
• Italien .....	117
<b><i>Demande de dossier d'information</i></b> .....	127

# CALENDRIER 2009

- **Ouverture des inscriptions :** mercredi 7 janvier
- **Clôture des inscriptions :** vendredi 27 mars
- **Épreuves écrites :** jeudi 16 avril (après-midi)  
et vendredi 17 avril

Le calendrier 2009 sera consultable en ligne début janvier.

**[www.concours-acces.com](http://www.concours-acces.com)**  
pour s'inscrire au concours  
et s'entraîner en ligne sur les épreuves écrites.

# LE CONCOURS ACCÈS

## LE RÉSEAU ESSCA-IÉSEG-ESDES

### Des labels de qualité

Le concours ACCÈS associe l'ESSCA (Angers, Paris), l'IÉSEG (Lille, Paris) et l'ESDES (Lyon), écoles de commerce qui préparent les étudiants à un diplôme Bac + 5 visé par le Ministre de l'Éducation nationale et revêtu du grade de MASTER. De plus, elles sont membres de la Conférence des Grandes Écoles.

Cet ensemble de labels offre une triple garantie :

- L'équité lors du recrutement puisque toutes les étapes du concours sont contrôlées par un représentant du Ministre qui préside les jurys d'admission ;
- Le sérieux du programme, le contenu adapté des enseignements et la qualité du corps professoral ;
- L'ouverture internationale et plus particulièrement la participation aux programmes européens d'aide aux échanges d'étudiants (Socrates).

# LE CONCOURS

## Conditions d'inscription

Peuvent s'inscrire aux épreuves du concours ACCÈS :

- Les élèves des classes terminales. Leur admission définitive est prononcée sous réserve de l'obtention du bac ;
- Les titulaires du baccalauréat, d'un titre français ou étranger reconnu équivalent.

Conditions particulières :

- Pour l'ESSCA : seuls peuvent se présenter les candidats n'ayant jamais été inscrits dans un établissement supérieur ou dans une Classe Préparatoire aux Grandes Écoles ;
- Pour l'IESEG et l'ESDES : les candidats doivent être nés après le 31 décembre 1988.

## Inscription

L'inscription se fait uniquement en ligne du 7 janvier au 27 mars :

[www.concours-acces.com](http://www.concours-acces.com)

**Important :** une confirmation d'inscription est envoyée au candidat par email. Il doit en vérifier l'exactitude dès sa réception. Pour participer aux épreuves écrites, le candidat doit imprimer sa convocation sur le site ACCÈS à partir du 6 avril 2009.

## Centres d'écrit pour la session 2009

Les épreuves écrites sont organisées en France métropolitaine dans les villes suivantes : Angers, Bordeaux, Brest, Caen, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nantes, Nice, Paris, Reims, Rennes, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Tours.

**Important :** aucun autre centre ne sera ouvert, ni en France, ni à l'étranger.

## Frais

Les frais de concours comprennent :

- L'inscription à la banque d'épreuves écrites ACCÈS : 90 € ;
  - Un montant pour chaque école présentée par le candidat : 75 € ;
- Exemple :* pour l'ESSCA, l'IESEG et l'ESDES, le candidat paie 315 €.

Les frais d'inscription restent acquis si le candidat ne se présente pas à tout ou partie des épreuves.

## *Coefficients des écrits et nombre de places par école*

ÉPREUVES ÉCRITES	ESSCA	IÉSEG	ESDES
Synthèse	4	2,5	3,5
Maîtrise du français	2	2,5	3
Mathématiques	4	5	3,5
Anglais	2	2	2
Seconde langue	bonus	bonus	bonus
Total	12	12	12
Nombre de places en 1 <sup>re</sup> année	420	465	250

### *Nature et coefficients des épreuves orales*

#### **ESSCA**

Les épreuves auront lieu du 19 au 26 juin 2008 (samedi inclus).

- Entretiens (3 heures, coeff. 6)
- Anglais (30 minutes, coeff. 2)

#### **IÉSEG**

Les épreuves auront lieu du 20 au 26 juin 2009.

- Entretien individuel (1 heure, coeff. 5)
- Anglais (20 minutes, coeff. 2)

#### **ESDES**

Les épreuves auront lieu du 19 au 27 juin 2008 (samedi inclus).

- Entretien individuel (45 minutes, coeff. 5)
- Anglais (20 minutes, coeff. 2)





# ***PRÉSENTATION DES ÉCOLES***



### Adresses

#### À Angers

1, rue Lakanal, BP 40348  
49003 Angers Cedex 01

#### À Paris

Pôle universitaire Léonard de Vinci  
92916 Paris La Défense Cedex

**Internet : [www.essca.fr](http://www.essca.fr)**

**E-mail : [info@essca.fr](mailto:info@essca.fr)**

**Informations école : 0811 811 881**

### Interlocuteurs

Directrice générale :	Catherine Leblanc
Doyen du corps professoral :	Philippe Marchand
Directrice des relations internationales :	Carol Chaplais
Directrice des relations entreprises :	Linda Aurengé
Directrice de la communication et des concours :	Pascale Moreau

## L'ESSCA, 100 ANS DE PASSIONS

**Première école de commerce française accréditée EPAS** (EFMD Programme Accreditation System, [www.efmd.org](http://www.efmd.org)) par l'EFMD pour l'excellence de son programme de gestion, l'ESSCA est **l'école de commerce de référence pour le recrutement au baccalauréat**. Membre de la Conférence des Grandes Écoles, elle délivre un diplôme Bac +5 visé par l'État et revêtu du grade de Master. L'ESSCA propose un cursus généraliste en 5 ans après le baccalauréat et offre plusieurs sites d'enseignement : Angers, Paris, Budapest, Shanghai et des universités partenaires dans 34 pays.

## UN CONCOURS RÉSERVÉ AUX ÉLÈVES DE TERMINALES

Le concours national d'entrée en 1<sup>re</sup> année est exclusivement ouvert aux élèves de terminales de l'année. Les épreuves écrites se déroulent dans plusieurs villes en France au sein d'ACCÈS. Les épreuves orales ont lieu à Angers.

Avec 5 478 candidats inscrits au concours d'entrée 2008, l'ESSCA reste l'école de commerce après-bac la plus souvent choisie par les terminales. Les admis sont issus des filières S, ES, L du baccalauréat. **83 % sont titulaires d'une mention.**

Pour les deux premières années d'études, les candidats reçus au concours d'entrée optent pour **Angers ou Paris** (210 places sur chaque site).

L'ESSCA recrute aussi sur concours des étudiants titulaires d'un diplôme Bac +3/4 pour une entrée directe en Master 1.

## UN CURSUS BAC +5 PROGRESSIF ET ÉPANOUISSANT

Les 3 premières années d'études sont composées :

- d'enseignements en sciences humaines et en sciences de gestion ;
- d'une formation aux langues étrangères ;
- d'un séminaire d'orientation ;
- de deux stages obligatoires ;
- d'activités électives : ateliers d'ouverture culturelle, langues vivantes 3, activités physiques et sportives.

Les 2 dernières années d'études, Master 1 et Master 2, sont centrées sur le choix de l'étudiant qui bâtit son parcours en fonction de ses propres motivations. Il doit réaliser **3 expériences significatives : vivre au moins 6 mois à l'étranger, effectuer un stage long en entreprise, rédiger un mémoire de fin d'études.** La fin du cursus est marquée par une variété d'expériences alliant ouverture et implication grâce notamment à **21 spécialisations professionnalisantes.**

Les cours d'une Chaire professionnelle d'enseignement et de recherche apportent des compétences complémentaires dans des domaines tels que **l'automobile, l'économie sociale, la logistique, la création d'entreprise et la banque-finance.**

## UNE EXPÉRIENCE INTERNATIONALE POUR TOUS

Dès le début du cursus, les étudiants peuvent effectuer leur 1<sup>er</sup> stage dans un autre pays. Cette opportunité existe tout au long des études et se développe particulièrement en programme Master.

En Master 1 ou Master 2, **chaque étudiant vit au moins un semestre à l'international.** Ce séjour long peut s'effectuer selon différentes modalités :

- un semestre académique en université partenaire : 84 universités dans 34 pays accueillent les étudiants ;
- un stage opérationnel dans une entreprise à l'étranger ;
- un programme international en anglais sur les sites de l'ESSCA, à Budapest ou à Shanghai.

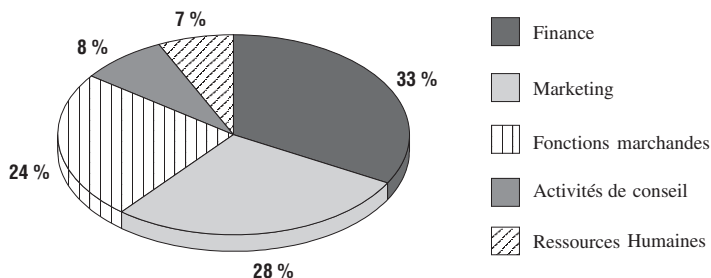
**Le service Stages à l'international** de l'ESSCA guide les étudiants dans leurs recherches et les accompagne dans leur projet.

L'objectif : donner aux futurs diplômés **tous les atouts pour intégrer un environnement de travail internationalisé.**

**Les anciens élèves de l'ESSCA sont présents dans plus de 58 pays.** Ce réseau à l'international est un soutien pour tous les étudiants qui envisagent une expatriation, en entreprise ou en université. 13 clubs internationaux animent le réseau dans les villes regroupant le plus de diplômés : Montréal, New York, Singapour, Tokyo...

Les auditeurs de l'EFMD ont confirmé l'excellence du programme international de l'ESSCA en décernant à l'école le label EPAS.

## UNE INTÉGRATION RAPIDE ET RÉUSSIE DES DIPLÔMÉS DE L'ESSCA



**58 %** ont signé un contrat avant la fin de leurs études

**97 %** sont recrutés en moins de 4 mois

**95 %** estiment que ce 1<sup>er</sup> emploi est cohérent avec leur projet professionnel

**22 %** débudent leur carrière à l'étranger (51 % en Europe et 49 % hors Europe)

(Enquête 2008 de la Conférence des Grandes Écoles sur le 1<sup>er</sup> emploi)

**Pour la 5<sup>e</sup> année consécutive, l'ESSCA est l'école de commerce après-bac préférée des recruteurs** (source : *L'Expansion*, avril 2008).

## FINANCEMENT DES ÉTUDES

Pour la rentrée 2008/09, les frais de scolarité en 1<sup>re</sup> année sont fixés à 6 920 €. L'ESSCA a mis en place un système d'aide au financement des études. Les réductions sur les frais de scolarité sont attribuées en fonction des ressources et des charges de l'étudiant et de sa famille, sur la base d'une absolue confidentialité. En 2008, 150 élèves en ont bénéficié pour un montant global de 238 000 €.

Ces bourses sont complémentaires aux aides financières apportées par l'État, les collectivités locales ou autres organismes.

## L'ESSCA EN CHIFFRES

- Taille des promotions : 420 étudiants
- 4 sites : Angers, Paris La Défense, Budapest, Shanghai
- 54 professeurs permanents dont 37 Docteurs
- 350 professeurs associés et experts d'entreprise
- 21 semestres spécialisés
- 84 universités partenaires dans 34 pays
- 45 associations d'étudiants
- 9 600 diplômés dont 6 000 actifs
- 7 000 contacts d'entreprise

## Adresse

3, rue de la Digue  
59000 Lille

Tél. : 03 20 54 58 92

Fax : 03 20 57 48 55

E-mail : [ieseg@ieseg.fr](mailto:ieseg@ieseg.fr)

Internet : [www.ieseg.fr](http://www.ieseg.fr)

## Interlocuteurs

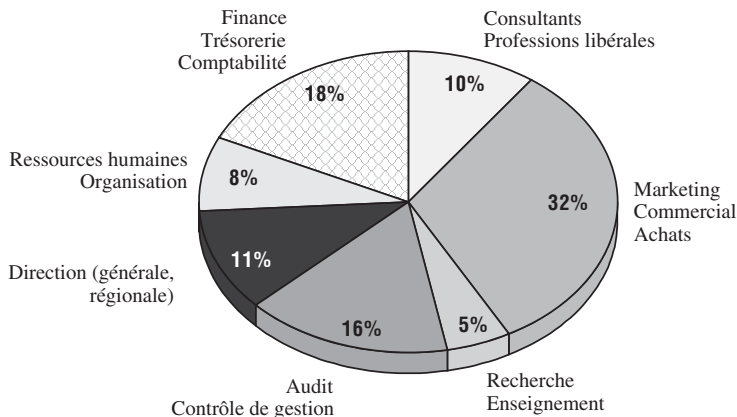
Directeur général :	Jean-Philippe Ammeux
Directeur adjoint :	Jacques Doutté
Directeur du campus de Paris :	Bernard Perret
Directeur des programmes Bachelor :	Pascal Bied
Directeur des programmes Master :	Étienne Grimonprez
Directrice des admissions :	Raymonde Séquier-Delfosse

## UNE GRANDE ÉCOLE DE COMMERCE ET DE GESTION (BAC +5)

- Créée en 1964 au sein de l'Université Catholique de Lille ;
- Délivrant un diplôme visé par le Ministre de l'Éducation nationale ;
- Habilitée à délivrer le grade de Master ;
- Membre de la Conférence des Grandes Écoles et de la FÉSIC (Fédération d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres) ;
- Membre de l'EFMD et de l'AACSB ;
- Membre du Pôle universitaire européen de Lille.

### Formation à orientation généraliste...

donnant accès à toutes les grandes fonctions dans l'entreprise :



Pour les dernières promotions sorties, 95 % des jeunes diplômés ont trouvé un poste en moins de trois mois.

### ... avec spécialisation professionnelle les quatre derniers semestres (MSc)

Les stages obligatoires, le projet communication de 3<sup>e</sup> année, le mémoire de fin d'études ou le projet de consulting en entreprise et le choix, en MSc, d'une spécialisation (Marketing, Ressources humaines, Finance, Négociation internationale, Système d'informations, Gestion des opérations, Audit et contrôle), permettent à l'étudiant de modeler son profil professionnel. Les cours du MSc sont dispensés en anglais.

### Échanges internationaux importants

Quatre-vingts pour cent des étudiants passent, dès la 2<sup>e</sup> année, un ou deux semestres dans l'une des 134 universités étrangères partenaires de l'IESEG dans le monde entier: Allemagne, Australie, Canada, Espagne, États-Unis, Mexique, Norvège, Pérou, Royaume-Uni... (possibilité de double diplôme MBA, MA...).

### En 2008, l'IESEG, c'est :

- 2 campus (Lille et Paris) ;
- 1 700 étudiants ;
- 50 professeurs permanents, 150 professeurs vacataires et 50 *visiting professors* ;
- 4 886 candidats au concours 2008 ;
- Un corps professoral avec plus de 20 nationalités différentes ;
- 80 % des enseignants titulaires d'un PhD ou d'un doctorat ;
- Deux résidences étudiantes ;
- 134 universités étrangères partenaires dans plus de 37 pays ;
- 80 % des étudiants passent un ou deux semestres universitaires à l'étranger ;
- 2 600 anciens ;
- Plus de 1 000 entreprises partenaires pour la taxe d'apprentissage ;
- Frais de scolarité: 6 867 € ;
- 280 diplômés.

## DES SPÉCIFICITÉS RECONNUES

L'IESEG est une école supérieure de commerce et de gestion dont l'objectif est de former les cadres généralistes dont l'entreprise a besoin dans les divers domaines du management. Les 1 700 étudiants sont encadrés par un corps professoral de haut niveau, plus de 200 enseignants universitaires ou professionnels d'entreprise. La pédagogie favorise le travail en équipe et la prise de responsabilités et s'appuie sur des équipements de qualité accessibles en libre-service jour et nuit: salles de travail, salles informatiques, centre de documentation, laboratoires de langues. La Bibliothèque Universitaire rassemble 35 000 ouvrages et 1 000 abonnements. Elle est ouverte sur les réseaux nationaux et internationaux d'information.

L'appartenance à l'Université Catholique de Lille (6 facultés, 25 écoles, 4 hôpitaux, 70 équipes de recherche, 13 bibliothèques, 19 000 étudiants) permet de profiter de la mise en commun de nombreux moyens: bibliothèque centrale (500 000 volumes, 4 500 revues), restaurant universitaire, résidences universitaires, coopération académique...

De plus, l'IESEG développe son activité de recherche dans le cadre du laboratoire Lille

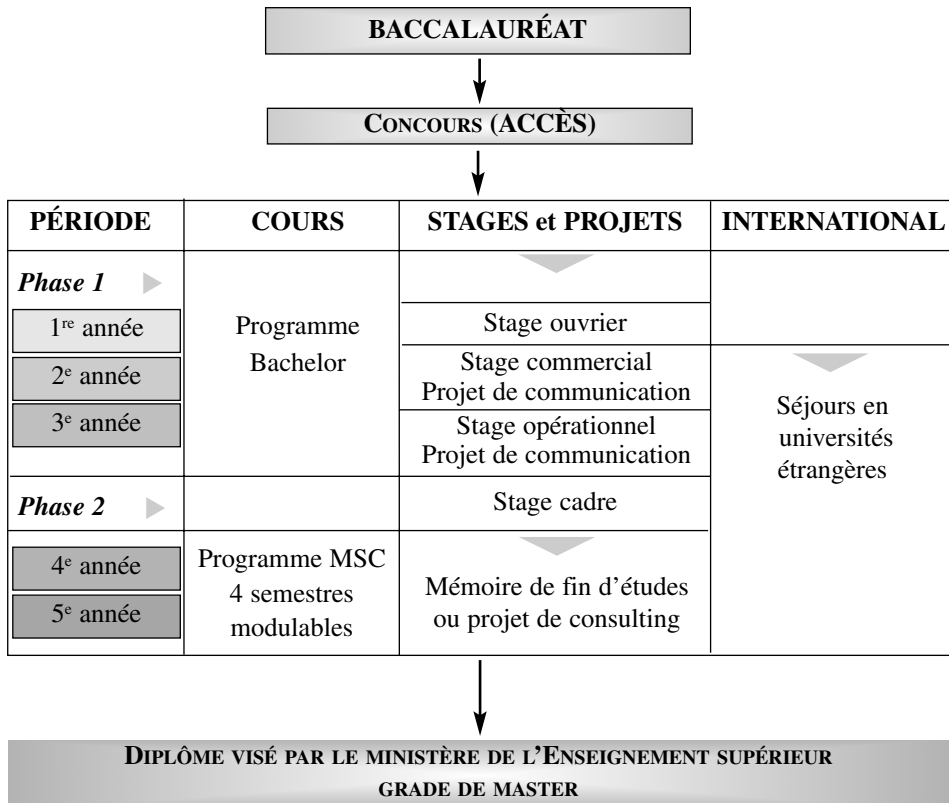


Économie et Management (LEM) associé au CNRS dans une unité mixte de recherche. Elle est la seule en France.

La durée des études, 5 ans, est le standard international pour la formation des cadres. L'IESEG a été l'un des précurseurs, en 1978, de cette démarche maintenant reconnue par la totalité des écoles de commerce de la Conférence des Grandes Écoles.

Un programme pédagogique cohérent sur 5 ans dont l'architecture suit le schéma « 3 + 2 » :

- Premier cycle de formation en 3 ans (programme Bachelor). Un tronc commun de 3 ans permet aux étudiants de se former aux principales fonctions du management et d'acquérir :
  - Les outils de base ;
  - La compréhension des disciplines académiques : droit, comptabilité, méthodes quantitatives, comportement organisationnel, management de l'information ;
  - La connaissance des grandes fonctions du management ;
  - La capacité d'avoir une vision stratégique de l'entreprise.
- Deuxième cycle de formation en 2 ans, enseigné en anglais, (programme MSc). Les étudiants se spécialisent dans un domaine de leur choix : *marketing, finance, management des ressources humaines, gestion des opérations, management des systèmes d'information, audit et contrôle, négociation internationale, management général.*



# ESDES LYON

*École Supérieure de Commerce et Management*

## Adresse

23, place Carnot  
69286 Lyon Cedex 2  
Tél. : 04 72 32 50 48  
Fax : 04 72 32 51 58

Internet : [www.esdes.fr](http://www.esdes.fr)  
E-mail : [info.esdes@univ-catholyon.fr](mailto:info.esdes@univ-catholyon.fr)



## Interlocuteurs

Directeur :	Christian Bérard
Directeur Adjoint :	Bernard Fleuriot
Directeur des études :	Hervé Tuloup
Responsable des relations entreprises :	Dominique Scalbert
Responsable communication et concours :	Bénédicte de Cremiers

## LES SPÉCIFICITÉS DE L'ESDES

Depuis 1987 au sein de l'Université Catholique de Lyon, l'ESDES délivre un diplôme Bac +5 visé par le Ministère de l'Éducation nationale et conférant le grade de Master.

L'ESDES est membre de la Conférence des Grandes Écoles.

La spécificité de l'école repose sur la délivrance d'une formation professionnelle en management éclairée par les sciences humaines et sociales.

L'ESDES se donne pour mission de former des responsables :

- Capables d'appréhender un monde professionnel caractérisé par la vitesse des évolutions, l'instabilité et l'incertitude, la dimension mondiale des activités ;
- Respectueux des autres ;
- Soucieux d'allier la performance économique et les valeurs humaines ;
- Ouverts au monde, créatifs et innovateurs.

## CONNAISSANCES, COMPÉTENCES, COMPORTEMENTS

L'ESDES accorde une attention particulière à l'équilibre de ces trois dimensions. C'est à cette condition que l'étudiant pourra s'intégrer dans le monde économique, y créer de la valeur et s'y épanouir.

## APPRENDRE AU CONTACT DU MONDE ÉCONOMIQUE

Avec **un cursus en 5 ans**, l'ESDES permet à chaque étudiant de construire progressivement son projet personnel et professionnel. Ponctué de **stages** et **d'études terrain**, alliant savoirs et compétences techniques associés à une large ouverture culturelle, ce parcours est caractérisé par un **suivi individualisé** de chaque étudiant.

Le cursus est bâti autour des métiers de l'entreprise. Les enseignements sont en lien direct avec les fonctions que les étudiants vont découvrir progressivement et qu'ils seront amenés à exercer à l'issue de leur formation.

- Le **premier cycle** comprend 3 années où l'étudiant acquiert les connaissances essentielles dans les disciplines fondamentales de gestion (comptabilité, finance, marketing, vente, ressources humaines...)
- Le **cycle Master** est composé d'un semestre à l'étranger (université ou stage), de deux semestres de spécialisation et d'une mission de fin d'études en entreprise. Options de spécialisation proposées : Affaires Internationales, Finance, Audit et Contrôle, Marketing-Vente, Ressources Humaines, Développer et Entreprendre.

Pour se familiariser avec l'environnement international, tous les étudiants effectuent 1 ou 2 semestres dans l'une des 100 universités partenaires de l'ESDES dans le monde et font obligatoirement un stage de 2 mois dans un pays anglophone.

Pour préparer son intégration professionnelle, chaque étudiant, selon son parcours, réalise au minimum 4 stages, dont la mission de fin d'études en 5<sup>e</sup> année (6 à 12 mois). Autant d'expériences au travers desquelles l'étudiant développe sa capacité à s'investir dans les projets et les équipes.

### ACCOMPAGNEMENT, DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ET PROJET PROFESSIONNEL

L'ESDES a mis en place un dispositif d'accompagnement personnalisé des étudiants qui comprend :

- **Le tutorat d'intégration** : suivi individuel de chaque étudiant de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années par un membre permanent de l'équipe d'encadrement. Objectif : prévenir les difficultés d'intégration ou d'adaptation à de nouvelles méthodes de travail.
- **Le tutorat pédagogique** : suivi pédagogique de l'ensemble des étudiants de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années avec mise en place, si besoin, de cours de soutien en petits groupes (30 heures par étudiant concerné).
- **Le suivi des promotions par un responsable pédagogique** : interlocuteur privilégié des étudiants de la promotion quant au déroulement des études, il porte une attention particulière à la présence en cours et aux résultats de chacun.

Par ailleurs, l'ESDES a mis en place le **Parcours d'Intégration Professionnelle** qui va les guider mais surtout les rendre acteurs de leur orientation.

Ce dispositif s'articule autour des 3 points suivants :

- La connaissance de l'environnement professionnel ;
- La mise en situation professionnelle ou l'apprentissage par l'action (à travers les stages, les études terrain, les études de cas et jeux de simulation d'entreprise) ;
- L'élaboration du projet personnel et professionnel.

### UNE DIMENSION INTERNATIONALE AFFIRMÉE

**La culture internationale** est au cœur du cursus : chaque étudiant pratique deux langues (10 % des étudiants en pratiquent une troisième) et part étudier 1 à 2 semestres à l'étranger. Dès la 2<sup>e</sup> année, un stage de 2 mois dans un pays anglophone plonge l'étudiant dans l'univers international auquel il sera confronté au cours de sa vie professionnelle. Chaque année plus de 200 étudiants étrangers, en provenance d'une vingtaine de pays, choisissent de suivre leurs études à l'ESDES, ce qui donne *de facto* une ambiance internationale au sein de l'école.

La formation dispensée par l'ESDES est conforme à la réforme européenne LMD. À cela s'ajoute l'adoption par l'école du système ECTS (European Credit Transfer System). Autant d'éléments qui placent l'ESDES dans la dynamique des grandes écoles internationales.

## L'ESDES EN CHIFFRES

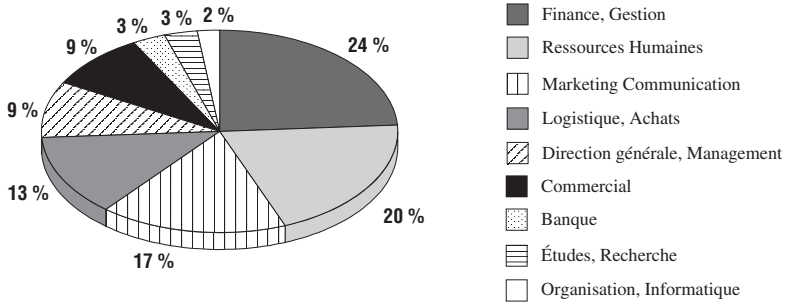
- 1 100 étudiants, dont 200 étudiants étrangers ;
- 100 enseignants dont 36 permanents ;
- 100 universités partenaires dans 34 pays ;
- 3 122 candidats au concours 2008 ;
- 250 places pour l'entrée en 1<sup>re</sup> année au concours 2009 ;
- 2 150 anciens élèves ;
- Frais de scolarité (2008-2009) : Les frais de scolarité s'élèvent à 6 400 €. Ils peuvent faire l'objet de réduction (jusqu'à 30 %) en fonction de la situation financière de la famille.

## INSERTION PROFESSIONNELLE DE LA PROMO 2007

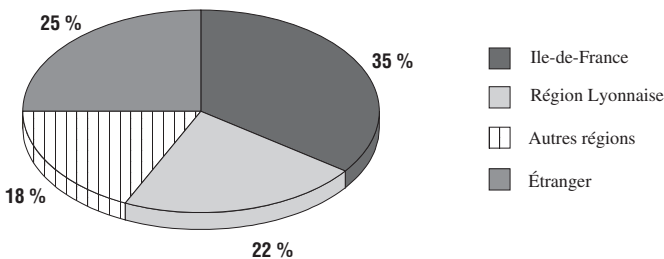
- 53 % des étudiants sont recrutés avant d'être diplômés, à l'issue de leur mission de fin d'études.
- Salaire annuel moyen à la sortie (en France) : 30 900 €.

## OÙ SONT LES DIPLÔMÉS DE L'ESDES ?

### Fonctions



### Répartition géographique





**ÉPREUVES DU  
CONCOURS 2008**



# ÉPREUVE DE SYNTHÈSE

Durée : 3 heures.

## CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES

- 1) Prenez le temps de lire **très attentivement** tous les textes en surlignant ou soulignant les éléments qui semblent appartenir à la problématique qui se dégage. Les textes sont calibrés pour que ce travail s'effectue en un peu moins **d'une heure**.
- 2) Après avoir dégagé les idées principales, établissez **un plan** qui comprendra obligatoirement une introduction, un développement en deux ou trois parties et une conclusion. Consacrez environ quinze minutes à cet exercice.
- 3) Rédigez **l'introduction** qui doit annoncer le sujet, poser la problématique et proposer votre plan (qu'il sera important de respecter par la suite!). Comptez les mots de cette introduction. Vous devez impérativement indiquer par un signe étoile (\*) un ensemble de 50 mots. Il vous faut dix minutes environ pour cette partie de votre travail.
- 4) Reprenez les textes et rédigez **le développement**. Attention à bien respecter le plan annoncé dans l'introduction. Le lecteur doit pouvoir accéder au plan à la simple vue de la copie. Rédigez des paragraphes distincts en n'oubliant pas d'introduire une phrase qui permet – à la fin de chaque paragraphe – de faire le lien avec le suivant. Comptez les mots du développement. S'ils sont trop nombreux, posez-vous la question du bien fondé de certains adverbess ou adjectifs... Ce travail peut durer environ une heure.
- 5) Rédigez **la conclusion** qui doit ouvrir le débat, sans toutefois contenir d'idées personnelles. Soignez bien cette partie ; c'est la dernière impression sur laquelle votre lecteur restera. Comptez les mots de cette dernière partie. Consacrez environ dix minutes pour ce travail.
- 6) **Recomptez** tous les mots (cinq minutes environ).
- 7) Rédigez votre synthèse sur la feuille de copie ACCES (dix minutes environ).
- 8) Gardez **obligatoirement** les dix dernières minutes pour **relire** votre synthèse. N'oubliez pas que trop d'erreurs d'orthographe entraînent une forte décote sur la note. Pensez également à indiquer le nombre exact de mots dans le cadre prévu à cet effet (première page de la copie). Les mots sont **systématiquement** recomptés lors de la correction.
- 9) Pour faciliter votre travail de comptage des mots, vous pouvez diviser vos feuilles de brouillon en dix colonnes. Vous placerez un mot dans chaque colonne (voir l'exemple de comptage sur la page de garde du sujet).
- 10) Pour résumer, voici les conseils à suivre :
  - Respecter l'orthographe et la syntaxe du français
  - Soigner la calligraphie
  - Ne pas donner son avis sur le sujet proposé
  - Ne pas faire référence à un texte en le nommant
  - Placer la marque étoile (\*) tous les cinquante mots
  - Indiquer sur la copie le nombre exact de mots et vérifier



## CONSIGNES

**Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail.**

Il vous est demandé de faire la synthèse et non une suite de résumés de l'ensemble des 13 documents présentés, en **350 mots** avec une tolérance de 10 % c'est-à-dire de 315 à 385 mots.

Voici les consignes à suivre :

- Respecter l'orthographe et la syntaxe du français
- Soigner la calligraphie
- Ne pas donner son avis sur le sujet proposé
- Ne pas faire référence à un document en indiquant son numéro d'ordre
- Mettre un signe \* après chaque groupe de 50 mots
- Noter le nombre total de mots dans le cadre prévu sur votre copie et vérifier.

*Le décompte des mots est systématiquement vérifié par les correcteurs.*

*Le barème de correction prend en compte tous ces éléments.*

*Le non-respect de l'une au moins des consignes est **fortement pénalisé**.*

**Remarque :**

La phrase « Le matin du 24 juin, elle a vu l'arc-en-ciel à l'entrée du port » comporte 15 mots.

COEFFICIENTS ATTRIBUÉS À CETTE ÉPREUVE		
ESSCA 4	IÉSEG 2,5	ESDES 3,5

## DOCUMENT N° 1

Les « produits de terroir » ont le vent en poupe ! Partie prenante des grandes questions contemporaines, les productions agricoles et alimentaires locales se trouvent au cœur d'enjeux de tous ordres. Hier encore, quasiment ignorées de la profession et fort peu investies par la recherche agronomique, elles sont devenues l'objet d'une sollicitude sans précédent, dans une conjoncture que le monde agricole a de plus en plus de difficulté à cerner et prévoir. Elles répondent bien aux récentes orientations de la Politique agricole commune (PAC). Les aménageurs du territoire leur confèrent un rôle réel à jouer dans le micro-développement local et la lutte contre la désertification des campagnes. Les ministères de l'Agriculture, de la Culture, de l'Environnement, du Tourisme prêtent une attention grandissante à leur caractère opératoire dans la structuration et le maintien des paysages. Le mouvement s'est accéléré avec la construction de l'Europe, élément moteur tout à la fois de leur patrimonialisation et de leur normalisation, mais aussi avec la mondialisation des échanges, qui secrète des particularismes en tout genre. En bref, elles cristallisent aujourd'hui les attentes d'un nombre toujours croissant d'acteurs.

De nombreuses causes concourent à ce nouvel intérêt porté au local. L'évolution de la société remet en question des éléments aussi structurants que l'espace ou le temps. L'agriculture contemporaine, par exemple, a modifié le rapport à la terre, car cette activité que l'on pourrait croire par nature localisée est confrontée aux redistributions territoriales. Comme beaucoup d'autres secteurs économiques et socio-professionnels, elle est en passe de devenir une activité à localisation précaire et révisable. Ce sont ses fondements mêmes, liés aux potentialités agronomiques des sols, qui sont remis en question, amenant une interrogation sur la nature de l'usage ultérieur des terres agricoles et, plus largement, sur l'aménagement du territoire. Bertrand Hervieu parle de « terroir déraciné ». Dans un tel contexte, l'aptitude agronomique a-t-elle encore un sens ?

Si les sociétés industrialisées modifient la relation au temps et gomment le sens des lieux, elles perturbent également la relation aux aliments dont les modes d'élaboration complexes et ignorés s'éloignent chaque jour davantage des consommateurs. L'aliment est devenu un artefact mystérieux, un OCNI, un « objet comestible non identifié », selon la formule bien connue de Claude Fischler, sans passé ni origine connue. Or, comme le fait remarquer cet auteur, « incorporer un aliment c'est sur le plan réel comme sur un plan imaginaire incorporer tout ou partie de ses propriétés : nous devenons ce que nous mangeons. De ce principe de la construction du mangeur par l'aliment se déduit la nécessité vitale d'identifier les aliments. Or, si nous ne savons pas ce que nous mangeons, ne devient-il pas difficile de savoir, non seulement ce que nous allons devenir, mais aussi ce que nous sommes ? »

D'après Laurence Bérard, Philippe Marchenay,

*Les Produits de terroir – Entre cultures et règlements*, CNRS Éditions, 2004.

## DOCUMENT N° 2

« Du passé faisons table rase », chantaient au XIX<sup>e</sup> siècle les militants de l'Internationale ouvrière. Dans quelle mesure l'économie capitaliste a-t-elle, en matière d'alimentation, réalisé ce slogan ? Que reste-t-il, pour le présent et l'avenir proche, des comportements alimentaires différenciés qui se sont constitués au cours des siècles ?

Nonobstant l'extrême diversité de leurs cultures, tous les pays du monde ont depuis longtemps adopté le Coca-Cola. Les fast-foods américains, McDonald's en tête, sont trente ans plus tard en train de réussir la même expansion. Tous les Européens consomment aujourd'hui des jus d'orange ou de pamplemousse, en boîtes, en bocaux ou en cartons, célébrant le culte des vitamines, conformément aux prescriptions de la diététique moderne. Ces jus de fruits, eux aussi, viennent souvent d'Amérique.

La puissance du capitalisme américain n'est cependant pas seule en cause : les pizzerias sont encore plus nombreuses en Europe que les fast-foods. Dans la plupart des pays du continent, le pain blanc est d'ailleurs devenu la norme, même dans ceux où les conditions naturelles restent défavorables au froment et où des pains noirs, au cours des siècles précédents, étaient consommés sans honte par toutes les classes sociales. Dans tous, la ration de viande a considérablement augmenté et tend à s'égaliser, même dans les pays méditerranéens, plus tournés, jusqu'à présent, vers les aliments végétaux.

Dans tous, également, l'essor du café est considérable, y compris chez les Britanniques, traditionnellement buveurs de thé. La bière est de plus en plus consommée dans les pays qui traditionnellement consommaient du vin, du cidre ou de l'hydromel. De même, le vin dans les pays à bière, alors que dans les pays viticoles sa consommation régresse.

Il arrive même que les anciennes différences de comportement se soient inversées : les Allemands, qui étaient autrefois d'extraordinaires mangeurs de viande, sont aujourd'hui plus marqués que les Français par le végétarisme – de même les Anglais. Les Français, qui ont longtemps laissé à ces derniers le bœuf grillé ou rôti, paraissent aujourd'hui plus dépendants qu'eux du bifteck quotidien. Mais ces inversions mêmes renvoient aux histoires nationales, et les différences traditionnelles de comportement alimentaire entre les peuples d'Europe restent extrêmement présentes.

Si les rations de viande des pays d'Europe occidentale tendent à s'égaliser, elles demeurent néanmoins plus faibles dans le midi que dans le nord du continent. De plus, chaque peuple a ses viandes préférées : bœuf et mouton en Angleterre, porc en Allemagne, veau en Italie. Quant au poisson, même si les wagons ou les camions frigorifiques lui permettent d'atteindre toutes les régions d'Europe occidentale dans un bon état de fraîcheur, les Suisses et les Autrichiens continuent d'en manger beaucoup moins que les peuples vivant en bordure de mer.

Lorsque des produits se sont récemment répandus dans tous les pays d'Europe, il est rare qu'ils y soient tout à fait identiques ou qu'ils y aient exactement la même fonction. Par exemple, les pains blancs, s'ils l'emportent maintenant partout sur les pains noirs, restent de forme et de nature différentes selon les pays : le pain industriel pré-tranché d'Angleterre ou des États-Unis a peu de chose à voir avec les pains de France, d'Italie ou d'Espagne. Et leurs variétés remontent à un lointain passé.

Si, à l'exemple des Américains, tous les Européens boivent aujourd'hui des jus d'orange et de pamplemousse – et souvent comme eux au petit-déjeuner –, les Américains et les Anglais les choisissent enrichis en vitamines, que beaucoup d'Européens n'apprécient pas et qui sont pratiquement inconnus chez eux. Si les chocolats suisses occupent depuis longtemps une grande part du marché français, ils sont différents de ceux qui sont vendus en Suisse par les mêmes entreprises et spécialement dosés en sucre pour le goût français. Quant au café, celui des États-Unis et des pays de l'Europe septentrionale ne ressemble guère à l'italien, ni même au français. Il ne se consomme pas non plus de la même façon ni dans les mêmes circonstances : ni les Français, ni les Italiens, ni les Espagnols n'en boivent généralement au cours des repas principaux, ce que font volontiers les Américains.

Si le Coca-Cola est à peu près le même dans tous les pays, il n'a pas partout le même statut. En boire pendant le repas reste rare en France, ou caractéristique d'une classe d'âge, alors que c'est courant aux États-Unis, sans distinction d'âge ni de sexe. Quant aux McDonald's, populaires et bon marché aux États-Unis, ils font figure de restaurants de luxe à Moscou ou à Pékin.

Sociologues et spécialistes du *marketing* ont incontestablement enterré un peu vite la traditionnelle structuration des prises alimentaires : même en ville et même chez les jeunes, il est rare que les repas aient disparu en France, en Italie, en Espagne ; et si la distinction entre repas et collations est moins évidente en Angleterre, les heures de

repas n'y restent pas moins impératives, autant ou plus que dans les pays qu'on vient de citer. Bref, si l'anomie des comportements alimentaires se répand en Europe comme en Amérique, elle y demeure beaucoup plus circonscrite ; et il n'est pas évident qu'elle doive un jour y faire disparaître les structures traditionnelles. En Europe, en effet, la fonction sociale du repas reste importante : on continue à ne pas manger seulement pour se nourrir, mais aussi pour voir ses parents ou ses amis et prendre avec eux un plaisir partagé. Ce plaisir convivial nécessite des emplois du temps communs et ne va pas sans un peu de cérémonie. Les rites en sont en vérité très divers, non seulement selon le pays et le milieu social, mais encore suivant les circonstances et le type de repas.

Cette diversité résistera-t-elle ? Nous croyons que oui, parce que justement la tendance à une homogénéité plus grande des comportements engendre, par réaction, un fort attachement à sa propre identité. Les récents événements de la politique mondiale l'ont montré à l'évidence : là où les identités sont soumises à un projet de normalisation et d'universalisation, elles se rebiffent avec une vigueur renouée et même avec virulence.

Sur les plans de l'alimentation et de la gastronomie, se vérifie le même phénomène : malgré toutes sortes d'ambiguïtés et de malentendus, la « redécouverte » de la cuisine de pays et des traditions gastronomiques locales est allée de pair avec la négation de leurs droits par l'industrie alimentaire. Les cuisines régionales font aujourd'hui partie du patrimoine commun, ce dont on a beaucoup plus conscience, sans doute, que dans le passé.

Jadis, en effet, le lien que chaque cuisine entretenait avec le système alimentaire propre à son territoire était dans une large mesure obligatoire pour les strates inférieures de la société. À l'opposé de l'échelle sociale, une cuisine artificielle qui rassemblât sur la table toutes les nourritures possibles et annulât l'identité locale, perçue comme signe de contrainte, était le premier désir des élites, le principal signe distinctif du privilège alimentaire.

En un certain sens, on peut dire que l'industrie alimentaire d'aujourd'hui a permis à ces désirs antiques de se réaliser ; qu'elle a offert à tous, d'une manière démocratique quoique non désintéressée, la possibilité de consommer de tout et d'annuler, tendanciellement, les différences régionales. Attention, donc : l'éloge de la différence et la préservation de l'identité culturelle n'appartiennent pas à une thématique passéiste et rétrograde. Ils appartiennent au présent et à l'avenir puisqu'ils concernent une conquête récente, encore en voie de consolidation.

Ces réflexions prennent une importance particulière aujourd'hui où les aliments – et les hommes – ont la possibilité de voyager plus vite que jamais. Face à ces phénomènes, l'enseignement que l'histoire peut nous donner est que les transformations sont inévitables et qu'il serait vain de regretter le passé – un passé, ne l'oublions pas, duquel la faim a été souvent la protagoniste.

Savoir gérer le rapport du présent avec le passé, la tradition et le changement, est une tâche qui appartient à notre génération comme aux précédentes. Le faire raisonnablement, de manière équilibrée, est d'abord une marque d'intelligence.

D'après Jean-Louis Flandrin, Massimo Montanari, *Histoire de l'alimentation*, Fayard, 1996.

L'offre alimentaire est diversifiée au point que nous est offert un nombre illimité d'aliments, ou tout au moins un nombre illimité de présentations et de noms. De la sorte l'apprentissage, aliment par aliment, de ce qui est mangeable, quand, par qui, avec quoi, est devenu impossible, ou tout au moins il ne peut être que très partiel. Le choix s'exerce, non selon des pratiques stables, mais sur des arguments aléatoires, parmi lesquels le terme « nouveau », à la fois attirant et inquiétant, revient avec insistance. Aussi, le circuit entre production et consommation s'est allongé. Les produits agricoles sont devenus surtout une matière première. C'est l'industrie alimentaire qui prend en charge cette matière première, à la production et au contrôle de laquelle elle a une part dominante, pour la conserver, la préparer, l'emballer.

En termes de risque objectif, les résultats sont globalement positifs car dans l'industrie alimentaire le souci de la sécurité est obsessionnel – la survie de la marque est en jeu – et l'industrialisation est sans doute la principale raison de la diminution dramatique du risque alimentaire. Mais c'est la perception de ce risque qui s'est modifiée. Le traditionnel circuit court comportait des éléments de confiance interpersonnelle qui ont disparu dans le système industrie alimentaire-grande distribution, et n'ont été que partiellement remplacés par la confiance dans la marque.

Il en résulte que la majorité des Européens pense que la nourriture d'aujourd'hui est moins sûre que celle d'hier, ce qui est grossièrement inexact, et aussi ne fait pas dans le domaine confiance à la science, ce en quoi elle n'a pas tout à fait tort. Car il est vrai que la science, à laquelle nous devons notre extrême prospérité alimentaire, est particulièrement désarmée devant le risque de la nouveauté. Le raisonnement scientifique est cartésien dans son essence même : ce qui n'est pas démontré n'est pas vrai et donc n'existe pas. Seul un « process » entièrement stable, dont aucun ingrédient, aucun procédé n'auront été modifiés pendant une longue période pourra être affirmé scientifiquement sans risque, ou comportant un risque stable, donc quantifiable. Or, tous les stades de la production alimentaire sont en voie d'amélioration, donc de modification. Il en résulte que ni les fabricants ni les instances de contrôle ne peuvent expérimenter scientifiquement toutes les conséquences de toutes les nouveautés. Éclairons notre propos par deux exemples. Le procédé qui a été à l'origine de la maladie de la « vache folle » n'a été ni un accident ni une négligence, mais un progrès nutritionnel : en chauffant moins les farines destinées à l'alimentation animale, à la fois on diminuait le coût du traitement et, résultat bien plus important, on améliorait la qualité des protéines. Cela avait été une décision raisonnable en apparence, mineure et sans danger. En effet, nul ne savait alors, et nul ne pouvait prévoir scientifiquement que la « tremblante » du mouton était liée à une protéine thermostable ; qu'une fois avalée par une vache, non seulement cette protéine allait se reproduire, mais encore se transformer pour devenir agent d'une nouvelle maladie, qui retransmise au mouton le tue plus vite que la « tremblante » initiale ; et, avalée par l'homme, pouvait provoquer chez lui une maladie immanquablement mortelle.

Un tel événement était-il possible avant l'industrialisation ? Oui et non. Oui, car un paysan pouvait vider le fond de sa soupe au mouton dans l'abreuvoir de sa vache, manger celle-ci quelques années plus tard, puis mourir d'une maladie mystérieuse,

comme toutes les maladies de son temps. Non, car il n'allait pas en donner à un million de vaches. Et non, surtout, car la mort du mouton, la mort de la vache et la mort du paysan ne seraient pas sorties de la ferme et auraient été un non-événement.

Le deuxième exemple met aux prises le génie génétique et la réalité sociale. Pour améliorer la qualité nutritionnelle d'une céréale, on lui a greffé un gène d'une noix du Brésil. Celui-ci induit la synthèse d'une protéine spécifique. Ni les noix du Brésil ni ladite protéine ne sont toxiques. Mais il y a des gens, très peu, qui sont allergiques aux noix du Brésil. Et avant de manger une friandise ils sont censés lire l'étiquette de composition. Que mettre sur l'étiquette de la nouvelle céréale? « Ne contient pas de noix mais un allergène, qui... » Long, non conforme à la législation, incompréhensible. Le produit a été abandonné avant commercialisation.

Trahis par Descartes, souverain pour établir le certain mais si malhabile dans l'inconnu, tournons-nous vers Pascal. Blaise Pascal était un merveilleux savant, mathématicien, concepteur de la théorie des probabilités, constructeur de la première machine à calculer, bref un homme qui savait ce qu'est une preuve scientifique. Et voici son pari: « Pesons le gain et la perte en prenant choix que Dieu est. Estimons ces deux cas: si vous gagnez, vous gagnez tout et si vous perdez, vous ne perdez rien: gagez donc qu'il est sans hésiter. » Ainsi, Pascal parie sur l'existence de Dieu car l'enjeu – vivre heureux éternellement – étant infiniment grand, et le contre-enjeu – abandonner quelques plaisirs vulgaires pendant la brève durée d'une vie fort modeste, il est raisonnable de parier pour l'éternité. Car le pari doit prendre en compte non seulement la probabilité d'un événement mais aussi son importance pour le parieur.

D'après Marian Apfelbaum, *Risques et Peurs alimentaires*, Odile Jacob, 1998.

## DOCUMENT N° 4

Les comportements alimentaires semblent bien relever de ces phénomènes que Marcel Mauss qualifiait de « faits sociaux totaux » en ce sens qu'ils mettent en branle l'ensemble de la société et ne peuvent être compris qu'avec une approche holiste. En effet, l'alimentation, et c'est devenu un lieu commun de le constater, est multidimensionnelle: elle consiste tout à la fois en la satisfaction de besoins physiologiques et en un acte social – expression de la convivialité, marqueur identitaire, moyen pour un groupe social d'exprimer sa distinction, comportement ostentatoire dans des stratégies d'ascension sociale... Elle revêt également une forte charge symbolique comme en témoignent, par exemple, la valeur attachée à l'aliment de base, les différents interdits alimentaires ou les mythologies liées à l'origine des productions alimentaires; elle est un système de représentation: les aliments sont objets de classement comme le sont aussi les saveurs ou les opérations culinaires; la notion de satiété est elle-même culturelle et l'aliment de base censé la fournir varie d'une société à l'autre. La manière d'associer et de présenter les mets peut comporter une dimension esthétique. Enfin, s'il s'agit bien d'une technique de consommation qui reflète les rapports sociaux et les stratégies sociales, l'alimentation est également directement liée aux activités de production et si, dans les sociétés contemporaines, elle est de moins en

moins dépendante des productions locales, en revanche elle l'est de plus en plus des choix économiques et politiques des États.

D'après Martine Garrigues-Cresswell, Alexandrine Martin,

*L'alimentation : entre mondialisation et expression identitaire, Techniques et culture n° 31-32, 1999.*

## DOCUMENT N° 5

Autour du jeu de la dînette ou de la préparation de gâteaux par les enfants se bâtit une transmission culturelle. Isabelle Garabuau-Moussaoui nous invite à la découverte de ce processus.

*Sciences Humaines : Vous avez réalisé entre 1995 et 2000 plusieurs enquêtes sur les pratiques alimentaires auprès des jeunes en vous intéressant notamment à l'apprentissage alimentaire et culinaire qu'ils avaient reçu. Que cherchiez-vous à travers ces enquêtes ? Quelle a été votre méthode ?*

*Isabelle Garabuau-Moussaoui : L'idée répandue au milieu des années 90 était que les jeunes ne savaient plus cuisiner ni s'alimenter correctement, bref qu'il n'y avait plus de transmission culinaire et alimentaire. C'est ce préjugé que nous avons voulu interroger. Pour ce faire, nous avons réalisé en 1995-1996 des entretiens et des observations auprès de trente jeunes qui avaient alors entre 20 et 30 ans, et organisé des tables rondes, rencontrant ainsi au total plus d'une cinquantaine de personnes qui avaient vécu leur enfance dans les années 1970-1980. Nous avons choisi d'interroger des jeunes urbains de classe moyenne parce qu'ils nous semblaient entrer dans le mouvement d'allongement de la jeunesse, avec un départ plus tardif du foyer familial. Nous avons recueilli leurs histoires de vie : ces jeunes nous ont raconté ce qui les avait marqués en termes alimentaires et culinaires dans l'enfance. Il s'agit donc de souvenirs, non de l'observation directe d'enfants. Par l'analyse de leurs discours, nous avons voulu comprendre les mécanismes de la transmission. Puis, nous avons réalisé une autre enquête en 2001 sur la même génération, ce qui a permis une vision longitudinale.*

*Sciences Humaines : Il apparaît que la famille est le lieu privilégié de l'apprentissage de ces pratiques dans l'enfance...*

*I. G-M : Dans les souvenirs évoqués, la famille est en effet le principal lieu d'apprentissage culinaire et alimentaire dans l'enfance. La caractéristique de cet apprentissage est qu'il est contextuel. L'enfant apprend en « baignant » dans la famille ; il vit le quotidien et l'intègre comme étant la norme. Il apprend à la fois ce qu'on mange et ce qu'on ne mange pas dans sa famille, dans le pays ou dans la culture locale. Cette période est capitale pour la formation des goûts. L'enfant va prendre certaines habitudes, aimer certains produits. Par l'alimentation, il distingue aussi différents rythmes le week-end et la semaine (les mères ont plus le temps de cuisiner le samedi ou le dimanche), les saisons, les vacances... Il va apprendre les manières de table, à rester droit, à tenir correctement ses couverts, à ne pas manger avec les doigts, assimilant les rôles, la place de chacun dans la famille.*

Pour les jeunes que nous avons interrogés, la cuisine constitue un espace et une pratique construits comme féminins. Tandis que la salle à manger apparaît comme un

lieu mixte, voire masculin (le père peut ainsi privilégier le repas dans cette pièce pour regarder le journal télévisé), la cuisine au contraire est perçue comme le lieu de la mère, propice aux confidences mère-fille. L'enfant constate, même si cela dépend des familles, que maman cuisine plus régulièrement, que papa met parfois la main à la pâte mais pour des occasions plus festives. Les places à table répondent aussi à des règles et obéissent souvent à une certaine hiérarchie, que peut aussi reproduire la quantité de nourriture attribuée à chacun ou sa distribution. Le père peut avoir droit à plus de viande ou à certains morceaux. C'est la place du père de famille qui se jouait là. La famille joue donc un rôle déterminant dans l'apprentissage des goûts et des règles de table, elle révèle les rôles sociaux.

Mais ce n'est pas le seul lieu d'apprentissage. Les crèches et les assistantes maternelles puis la cantine à l'école ont souvent joué un rôle important pour les enfants qui les fréquentaient. Ils y ont découvert des plats ou, au contraire, y ont constaté l'absence de plats qu'on mangeait dans leur famille. C'est notamment le cas pour les enfants d'origine étrangère, qui ont ainsi constaté la différence entre leur culture alimentaire familiale et celle de leur pays d'accueil. Les repas chez les copains ont souvent été importants, en offrant un autre point de comparaison. Enfin les grands-parents apportaient d'autres rapports aux normes : soit les règles étaient plus fortes chez eux (mise en scène plus formelle de la table...), soit elles pouvaient être plus souples.

*Sciences Humaines : La génération sur qui porte votre étude est la première à avoir connu massivement le travail prolongé et indépendant des mères. Elle a aussi été marquée par la télévision. Ces évolutions sociales ont-elles influencé son apprentissage de l'alimentation et de la cuisine ?*

*I. G-M :* Cette génération est celle où les mères sont en effet entrées en masse dans la vie active. Les incidences sont nombreuses. La cuisine dans la semaine était souvent moins sophistiquée et plus rapide que le week-end. Certains jeunes nous ont aussi raconté que le discours des mères était plus revendicatif sur le plan de l'égalité des sexes : elles voulaient que leurs filles fassent autre chose qu'apprendre la cuisine, qu'elles acquièrent un métier, qu'elles s'émancipent. Mais ce changement de discours se retrouve aussi pour les garçons, qui du coup avaient davantage accès à la cuisine que les générations passées et ont plus appris que leurs aînés sur le plan culinaire. À cette génération correspond donc le début d'un renversement de la transmission, même si la cuisine est toujours considérée comme une pratique féminine, et même si plus tard les garçons ont tendance à « oublier » ce qu'ils ont appris une fois qu'ils sont en couple.

C'est aussi une génération qui passait souvent le mercredi seule à la maison. Cette donnée se dégage de manière assez importante dans les entretiens. Il y avait ce jour-là des émissions culinaires pour enfants qu'ils aimaient regarder. Enfin, la latitude dans le champ domestique était sans doute un peu plus grande : les parents laissaient, plus facilement qu'auparavant, les enfants inviter leurs amis, faire de la cuisine en groupe...

*Sciences Humaines : Le jeu s'avère être un mode important d'acquisition des pratiques et des rôles liés à la cuisine...*

*I. G-M :* Manger, jouer, observer constituent les trois vecteurs d'apprentissage de l'alimentation et de la cuisine, et ils forment système dans l'enfance. C'est sous la forme du jeu que se font les premières pratiques culinaires, en miniature. La mère par exemple donne un bout de pâte aux enfants pour qu'ils s'amuse et fassent des



gâteaux. Mais les enfants n'ont pas accès à la cuisson et aux ustensiles coupants, trop dangereux. Avec les moyens à leur disposition, les enfants essaient souvent d'imiter la cuisine mais avec plus de liberté, en mélangeant dans le jardin de la terre, des feuilles, des herbes... Avec les dînettes, les enfants imitent la sociabilité des repas.

Les filles ne sont pas les seules à participer à ces jeux. On constate à ce niveau une quasi-indifférenciation sexuelle. En revanche, la différence sexuelle se marque plus à l'adolescence. Les filles vont être davantage sollicitées pour cuisiner, faire la vaisselle. Cela dépend bien sûr des familles. Mais les souvenirs recueillis renforcent l'impression que, pour les filles, la cuisine devient dans l'adolescence une tâche ménagère alors que, dans l'enfance, elle était encore un jeu.

*Sciences Humaines : En quoi l'adolescence puis la jeunesse marqueront-elles une rupture dans l'apprentissage du processus d'acquisition alimentaire et culinaire ?*

*I. G-M :* L'adolescence est marquée par une volonté de transgression. Au niveau alimentaire, l'adolescent va faire des mélanges, des raviolis au Nutella, des céréales à la sauce tomate... Il va être plus actif, être prescripteur au niveau des achats, ramener des produits de ses voyages à l'étranger, remettre en question l'organisation familiale telle qu'elle s'est construite. Ensuite, au moment de la jeunesse (après 16-18 ans), il continue à transgresser les règles, mais l'objectif est de se nourrir et donc de parvenir à un résultat comestible. Surtout quand le jeune n'habite plus chez ses parents. Mais il va développer un système alimentaire et culinaire propre. Les jeunes sont dans l'inversion sociale et donc ne veulent pas faire comme leurs parents. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils ne connaissent pas la norme. Du reste, au moment de la mise en couple ou à la naissance du premier enfant, les jeunes remobilisent souvent ce qu'ils ont appris, ils demandent conseil à leur mère, appellent pour avoir telle ou telle recette...

Sous l'angle des interdits, il y a aussi une nette évolution. Quand on est enfant, un interdit se rapporte à la cuisson : on n'a pas le droit de faire tout ce qui brûle. L'adolescent est peu à peu initié à la cuisson, mais le plat principal est souvent considéré comme relevant de la compétence maternelle. Les adolescents préparent les entrées ou les desserts. Au moment de la jeunesse, on estime ne pas avoir cette compétence du plat principal : les jeunes ne cuisinent pas de gros morceaux de viande en sauce ou des poissons entiers. Ils vont plutôt mélanger des féculents comme les pâtes ou le riz, de la sauce, des petits morceaux de viande en ajoutant des épices, qui apportent un goût fort mais simple à cuisiner,

*Sciences Humaines : Comment vont évoluer les goûts ?*

*I. G-M :* D'un côté, les enfants mangent certains produits qui leur sont destinés, qui sont connotés : certains yaourts ou gâteaux, le Banania, etc. De l'autre côté, il y a des aliments que les parents ne donnent plus quand ils voient qu'ils ne sont pas appréciés. L'enfant a donc une alimentation différente de celle des adultes. Puis, à un moment donné, les adolescents vont réessayer des aliments qu'ils évitaient, comme les épinards, le foie, etc. Parfois cette réintégration va se faire à l'initiative des parents, parfois c'est l'adolescent qui manifeste la volonté d'élargir son alimentation. Il y a l'idée que l'on est désormais un « grand » et qu'il faut manger des choses qu'on ne mangeait pas auparavant.

Prenons le cas du café. Les enquêtes montrent qu'il s'agit d'un véritable rite de passage. Les adolescents vont se retrouver ensemble dans des cafés et faire

l'apprentissage de ce breuvage qu'ils trouvent pourtant amer... Le café va progressivement être intégré au petit-déjeuner à la place du chocolat chaud ; au déjeuner, l'adolescent va faire en sorte d'être présent au moment du café avec les parents, pour partager ce moment particulier entre adultes. On remarque le même processus pour les fromages forts. Ce sont vraiment des marqueurs de passage de l'enfance à l'adolescence. Des aliments vont être réintroduits et d'autres, marqués « enfant », vont être éliminés, comme le chocolat du matin.

D'après <http://www.scienceshumaines.com>

## DOCUMENT N° 6

Dans la tradition japonaise, l'alimentation quotidienne est de nature extrêmement sobre, pour ne pas dire frugale, et repose sur une association simple d'éléments eux-mêmes très simples et peu nombreux. Le nombre des repas quotidiens varie selon la période historique et la classe sociale considérées. Par exemple, les documents laissent à penser que les gens de cour ne prenaient au XI<sup>e</sup> siècle que deux repas par jour, alors que les études contemporaines et l'observation directe révèlent, de leur côté, que la saison agricole amène les paysans à faire quatre ou même cinq repas quotidiens. Mais si l'on considère l'ensemble de la société japonaise d'aujourd'hui, la journée est normalement rythmée par trois repas pris respectivement vers sept ou huit heures du matin, à midi, et vers dix-huit heures, et par un certain nombre de « thés » entre les repas, notamment vers dix heures du matin et vers quinze heures. Les trois repas quotidiens reposent en principe sur une composition identique (riz, légumes salés, potage, plats d'accompagnement divers).

Le repas de midi est néanmoins souvent simplifié, consommé en moins de temps que le petit-déjeuner ou le dîner, parfois réduit à un seul bol de vermicelles « chinois » dans un bouillon, et, chose assez rare pour être signalée, il est le seul repas que l'on puisse prendre debout. Même sous sa forme réduite, cette prise alimentaire répond toujours au nom de *gohan*, « repas », qui signifie d'ailleurs, au premier sens « riz cuit », ou *meshi* (même double sens).

La durée des repas quotidiens est assez courte, car l'étiquette recommande de ne pas manger trop lentement, de ne pas parler, et de ne pas traîner à table. Le temps consacré à la consommation est d'ailleurs délimité par des formules-annonces apprises dès l'enfance, telles que « je reçois la nourriture », en saisissant ses baguettes, et « c'était bon » après avoir terminé, encadrement linguistique lui-même souligné par le thé vert (ou l'eau fraîche en été), servi en début et en fin de repas.

Comme pour permettre de sortir d'une certaine monotonie et de compenser la sobriété du quotidien, le cycle annuel, d'une part, le cours linéaire de la vie humaine, d'autre part, sont jalonnés d'occasions de faire de bons repas, qui sont en quelque sorte les temps forts de la vie alimentaire, où interviennent des produits particulièrement valorisés : saké, poisson cru, nouilles, galettes de riz glutineux, riz aux haricots rouges, etc.

Le plus régulier et le plus marqué de ces temps forts est la longue période du Nouvel An (de trois à quinze jours), pendant laquelle il s'agit de « manger le plus grand

nombre de délices possible », comme l'indique un calendrier rituel local trouvé dans la région centrale du Kiso (département de Nagano). De fait, les repas de la Nouvelle Année, qui reproduisent fidèlement les menus fixés par la tradition moyennant certaines variations régionales, se trouvent sensiblement « enrichis », dès que les conditions économiques et la variété des produits disponibles le permettent, par l'introduction de mets rares et prestigieux venus d'autres régions ou de pays étrangers. Quoique moins riche en rituels alimentaires, la Fête des Ancêtres, qui réunit normalement tous les descendants d'un même foyer pendant plusieurs jours au milieu de l'été, est aussi prétexte à de grandes consommations copieusement arrosées de bière fraîche.

Les circonstances de la vie humaine ou de l'année calendaire qui amènent à faire des repas particuliers ou à préparer des mets rituels n'étant pas toutes des occasions joyeuses, on ne peut opposer aux nourritures quotidiennes la seule notion de repas festif, mais plutôt de repas d'exception, qui pourra donc englober, tout aussi bien, les banquets funéraires. Ceux-ci excluent, comme il se doit, des produits à connotation festive tels que les haricots rouges – le rouge étant la couleur faste par excellence ; en outre, généralement placés sous obédience bouddhique, ils ne comprennent aucun mets à base de chair animale (elle-même prohibée par la règle bouddhique du respect de la vie) ; le plus souvent ils sont organisés, néanmoins, de façon qu'on puisse y consommer tout son content de nouilles et de saké.

Au rythme quotidien de l'alimentation, se superpose donc une cadence plus longue déterminée par la succession des saisons, les grandes coupures annuelles et les étapes socialisées du cycle de vie. Toutes ces césures sont l'objet de manifestations diverses, et concrétisées par des rites sociaux et religieux, dont le partage alimentaire est le plus récurrent ; quels que soient en effet les « délices » prévus, ils ne sont pas faits pour être consommés dans la solitude, mais pour être pris en commun, et ils font l'objet de plusieurs types de partage : distributions de mets rituels dans l'environnement social le plus proche de la cellule familiale, comme le riz-aux-haricots-rouges pour marquer un succès scolaire ; repas de type cérémoniel, pensés selon un mode fixe de composition (déterminé par le cadre des tables-plateaux à pieds, d'usage individuel), et toujours pris en groupe – cercle plus ou moins élargi selon les circonstances –, Nouvel An, funérailles, etc.

D'après Maurice Aymard, Claude Grignon, Françoise Sabban, *Le Temps de manger : alimentation, emploi du temps et rythmes sociaux*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.

## DOCUMENT N° 7

Le modèle alimentaire et esthétique de la minceur, enrichi par les habituelles implications pour la santé, se diffuse largement en Europe dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais encore dans les années cinquante, les figures féminines qui trônent sur les panneaux publicitaires sont conformes de préférence à l'image traditionnelle d'une corporéité florissante et « pleine ». Ce n'est que dans les deux ou trois dernières décennies que l'idéologie du maigre apparaît vraiment l'emporter, malgré l'importance des contradictions : plus qu'une pratique quotidienne, les « régimes » sont l'objet d'une discussion quotidienne – de préférence à table. Mais il est indéniable que sur le plan

culturel le rapport avec la nourriture s'est inversé : le danger et la peur de l'excès ont remplacé le danger et la peur de la faim. Il suffit de penser au glissement de sens qu'a subi le mot « régime » : inventé par les Grecs pour désigner le régime quotidien d'alimentation (mais, plus généralement, de vie) que tout individu doit construire sur la base de ses exigences et de ses caractéristiques personnelles, il en est venu à désigner – dans le langage commun – la limitation, la soustraction de nourriture. Une notion négative au lieu d'être positive. Un choix que la société de consommation semble offrir non plus par adhésion aux valeurs morales et pénitentielles dont la culture religieuse a historiquement chargé de semblables comportements, mais pour des motivations à dominante esthétique, hygiénique ou utilitariste (comme le faisait remarquer Barthes, manger peu est le signe et l'instrument de l'efficacité et, donc, du pouvoir). Il est cependant difficile de se soustraire à l'impression que le succès irrésistible des « régimes » dans la société de masse dissimule aussi des valeurs pénitentielles refoulées, un désir de renonciation et, pourrait-on dire, d'autopunition, lié à l'abondance (et même à l'excès) de l'offre alimentaire, et aux images franchement hédonistes que la publicité et les *mass media* ont utilisé pour promouvoir les produits à consommer (pas seulement alimentaires). Malgré tout, le plaisir continue à effrayer : trop fort est le poids d'une tradition religieuse qui nous a enseigné à en relier la notion avec celle de faute et de péché. Une empreinte que ne suffisent pas à effacer les proclamations fanfaronnées d'une culture qui se définit comme « laïque ». Encore dans les années soixante, une enquête d'opinion française releva qu'une publicité alimentaire fondée ouvertement sur le plaisir du palais était destinée à l'échec parce que les consommateurs potentiels s'en seraient sentis culpabilisés. Aujourd'hui la situation n'est plus la même ; on ne peut pourtant pas dire qu'ait disparu l'anxiété de rechercher ailleurs – mais non dans le plaisir – la justification des choix gastronomiques et diététiques : la nourriture qui « fait du bien » est accueillie avec un enthousiasme indubitablement plus grand.

Quant à l'abondance de la nourriture, il est clair qu'elle pose des problèmes nouveaux et difficiles à résoudre – à partir du moment où elle devient un fait permanent et socialement répandu – à une culture que nous savons marquée par la peur de la faim : celle-ci continue à peser sur les attitudes et les comportements, mais la schizophrénie ancienne, partagée entre les privations et les gaspillages, entre la parcimonie avisée et les folies libératrices, est évidemment incompatible avec la nouvelle situation. L'irrésistible attraction pour l'excès, qu'une histoire millénaire de la faim a sculpté dans les corps et dans les esprits, maintenant que l'abondance est quotidienne, a commencé à nous frapper : dans les pays riches, les maladies dues à l'excès alimentaire ont peu à peu remplacé celles de carence. Et l'on voit croître une forme inédite de peur (*fear of obesity*, comme l'ont baptisée les Américains) qui inverse la peur atavique de la faim et, comme elle, a une action déterminante sur la psychologie des individus, plus encore que les circonstances objectives : les enquêtes démontrent que plus de la moitié des personnes qui se mettent au régime en se considérant trop grosses ne le sont nullement. Un excès a été combattu par un autre excès ; un rapport cordial et conscient avec la nourriture reste à inventer. L'abondance nous permettrait de le faire avec plus de sérénité que par le passé.

D'après Jean-Louis Flandrin, Massimo Montanari, *Histoire de l'alimentation*, Fayard, 1996.

Révoltes frumentaires, disettes, famines... ces événements appartiennent à un passé plus ou moins lointain pour bon nombre de pays développés. En effet, la majeure partie de leur population a le ventre plein, même si des poches de malnutrition continuent d'exister. Mais ces individus rassasiés sont-ils pour autant satisfaits par leur alimentation ? Les professionnels de la santé nous mettent en garde : les maladies cardio-vasculaires, les cancers, le diabète, l'obésité nous guettent. Pour les éviter, il faut « manger des pommes », « manger équilibré » : trois repas par jour, composés de fruits et de légumes, avec des produits laitiers et sans trop de matières grasses... « Mangez sainement et vous resterez en bonne santé », rappellent régulièrement les pouvoirs publics dans des campagnes d'information. Bref, voilà les consommateurs responsables de leur espérance de vie, ce qui, conséquemment, peut notablement influencer sur leur degré d'anxiété par rapport à leur « coup de fourchette ». Parallèlement aux progrès de la médecine et de la nutrition, le sentiment de culpabilité ne s'accroît-il pas lors de l'ingestion de sucre, de beurre, de crème fraîche, de fritures, de viande rouge ?

De plus, si les avancées en matière d'hygiène et de sécurité ont été considérables durant tout le xx<sup>e</sup> siècle (pasteurisation, stérilisation, mise sous vide...), des crises alimentaires (vache folle, légionellose, salmonellose) ont rappelé que le risque zéro n'existe pas. La santé, la sécurité seraient-elles devenues la principale motivation des mangeurs ? Ou, pour le formuler autrement, manger serait-il devenu une activité rationnelle et instrumentalisée ?

Une étude comparative a été menée dans six pays pour mieux cerner les attitudes alimentaires des Américains, des Allemands, des Anglais, des Français, des Italiens et des Suisses. Dans tous ces pays, les consommateurs se déclarent inquiets, certains beaucoup plus que d'autres. Les Américains questionnés sont les plus angoissés par rapport à leur alimentation. Face à cinq profils de mangeurs que leur proposaient les chercheurs, lors d'entretiens téléphoniques, ils se sont majoritairement reconnus dans le « mangeur tourmenté » : « celui qui souhaite contrôler son appétit, ses envies et son poids, qui envisage de changer ses habitudes alimentaires et de faire plus de sport, et qui se juge faible de ne pas y parvenir. »

Pourquoi tant d'inquiétudes chez les Américains ? Selon le sociologue Claude Fischler, le rapport à l'alimentation de ces derniers les responsabilise énormément. D'abord, ils veulent en avoir plein la vue, plein l'assiette : « Entre deux glaciers dont l'un offrirait cinquante parfums différents et l'autre une sélection de dix, 56 % des Américains préfèrent le premier, alors que tous les Européens font le choix inverse », explique le sociologue. Du côté positif, cette abondance est, pour eux, un signe de liberté de choix. Il est capital, pour un Américain, de pouvoir se dire que l'on trouve de tout, du bio au chimique, du produit local au produit industriel. Et, dans cette logique, les cuisines « ethniques » (chinoise, mexicaine, japonaise, etc.) sont fort appréciées, car elles répondent à ce besoin viscéral de variété. Or, la variété, dans la symbolique américaine, renvoie à la liberté, valeur phare aux États-Unis.

Mais, du côté négatif, cette avalanche de biens et de nourriture entre en contradiction avec les préoccupations sanitaires des Américains. De l'abondance, on bascule facilement à la suralimentation : trop de graisse, trop de sucre, trop de maladies

cardio-vasculaires, de diabète, etc. Les Américains gèreraient cette contradiction par l'absorption de produits « sans » (*diet, light*) et par l'adjonction de vitamines. Ces ajouts n'apparaissent d'ailleurs pas nuire à la « naturalité » des produits, note le psychologue américain Paul Rozen. Ce qui n'est pas le cas de la plupart des consommateurs européens. Enfin, l'angoisse des Américains est aussi générée par la variété en elle-même, car elle oblige à se tenir continuellement informé du meilleur produit. Il faut lire des magazines de consommateurs, effectuer des recherches sur Internet, etc. « Aux États-Unis, c'est "nous" en tant que peuple qui avons le choix et la liberté des choix, mais c'est à "moi" en tant qu'individu qu'il revient de faire le bon choix. Et cette responsabilité est un poids lourd à porter », poursuit Fischler. Il n'empêche, cela vaut toujours mieux que de vivre dans un endroit où la pénurie et le manque d'hygiène semblent patents, comme l'Afrique ou la Russie, deux zones géographiques citées par les Américains interviewés comme des repoussoirs vis-à-vis de leur alimentation.

Par rapport à leurs homologues américains, les consommateurs français ne se retrouvent pas dans le profil du mangeur tourmenté. Plus des deux tiers des Français interviewés se reconnaissent dans le mangeur « convivial », c'est-à-dire « celui qui est content de se mettre à table pour partager le repas de midi avec ses collègues et celui du soir avec sa famille et ses amis, et qui déteste sauter un repas et être obligé de manger vite ». Choisir de bons produits, cuisiner, s'attabler..., c'est capital pour la grande majorité des Français. Le partage est une valeur forte dans la symbolique alimentaire des Français. La variété aussi, mais elle se décline différemment de sa conception américaine. Elle est reliée à l'extrême diversité des produits régionaux. « La région, invoquée comme un mot magique, semble souvent représenter une espèce de "pays de cognac" contemporain. Elle est un espace qui réunit en son sein la gastronomie, les traditions, la qualité et la variété des produits et de l'alimentation, ainsi que des systèmes de production et de distribution jugés favorables. En ce sens, elle peut être considérée comme la réponse française dominante aux inquiétudes et aux craintes liées à la modernité alimentaire. »

Alors, si les Français sont inquiets, c'est surtout la « McDonaldisation » qui les fait frémir. Ils ont la dent dure contre les fast-foods : leur cuisine est assemblée et pas mijotée, les produits sont insipides et uniformisés, les conditions d'ingestion – sur le pouce, parfois debout en faisant autre chose... – ne correspondent pas à leur idéal du repas convivial. Bref, on y « bouffe » plus qu'on y « mange ». Cet antimodèle permet aux Français « de prendre une distance analytique et critique vis-à-vis des processus liés à la modernisation ». Repliés sur leur région d'habitation ou d'origine comme sur un espace vierge et préservé des agressions extérieures, une sorte de camp retranché (que les amateurs de BD connaissent bien !), les Français se protégeraient d'une menace venant, bien évidemment, de l'extérieur. Car, les Français « se sentent vulnérables en tant que "peuple" face à la modernité alimentaire, incarnée par les États-Unis ». De fait, ils sont plus collectivement qu'individuellement responsables, d'où une moindre angoisse vis-à-vis de la façon de se nourrir.

D'après Évelyne Jardin, *Dis-moi comment tu manges*, <http://www.scienceshumaines.com>

En acquérant la capacité de modifier son environnement toujours davantage, *Homo sapiens* en est arrivé aujourd'hui à une situation paradoxale: il a créé, dans certaines zones de la planète, des environnements tels que les individus qui y vivent peuvent réduire au minimum leur dépense énergétique (tâches et déplacements mécanisés, thermorégulation, etc.), accroître au maximum leur accès aux sources énergétiques les plus denses et sensoriellement les plus attirantes (ce sont souvent les mêmes). Les dispositifs sociaux et culturels qui adoucissent les rigueurs de la vie et de l'environnement ont été poussés à un niveau de perfectionnement tel qu'aujourd'hui les phénotypes sont sollicités d'une manière radicalement nouvelle, devant laquelle ils sont mal adaptés.

Nous autres, spécimens de l'espèce *Homo sapiens sapiens*, avons tendance à stocker des réserves d'énergie sous forme de graisse. Notre génome, sous la pression de l'environnement, a évolué de telle sorte, au fil de millénaires d'incertitude ou de pénurie cyclique, que notre métabolisme a développé sa capacité à faire des provisions d'énergie pour les mauvais jours. La boutade d'un nutritionniste résume bien le problème: « Ceux qui sont obèses aujourd'hui auraient jadis été les derniers à mourir en cas de famine. » La plupart d'entre nous vivons en effet désormais dans une sécurité alimentaire sans guère de précédent dans l'histoire de l'humanité. Mais notre métabolisme continue à fonctionner comme si les lendemains étaient incertains. Et dans ce domaine, certains d'entre nous sont plus « efficaces » pour stocker les réserves que d'autres. Pour simplifier, on peut donc dire que nous vivons au milieu de l'abondance alimentaire avec un organisme adapté à la pénurie.

Mais ce n'est pas tout. Nous vivons dans un univers mécanisé (voitures, ascenseurs, machines innombrables) et thermiquement régulé (chauffage, climatisation), de sorte que nos besoins caloriques sont en moyenne bien moindres que jadis. Certes, nous nous ajustons à cet environnement: nous absorbons en moyenne nettement moins de calories que jadis (3 000 environ par jour au début du siècle; autour de 2 000 aujourd'hui). Mais cet ajustement des entrées de calories aux dépenses n'est qu'approximatif: il y a en moyenne un petit solde positif, de quelques calories par jour pour la plupart d'entre nous. Or, ce petit solde créditeur quotidien suffit, avec le temps, à créer un surplus de tissu adipeux – qui reste limité chez les uns mais, chez d'autres, au métabolisme (et éventuellement à l'appétit) plus « efficace », prend des proportions plus importantes...

Les environnements dans lesquels *Homo sapiens* a évolué en subissant les pressions sélectives qu'ils occasionnaient n'étaient pas des environnements de pléthore, bien au contraire. C'est pourquoi nous sommes biologiquement mal armés pour nous restreindre, pour gaspiller les calories, en un mot pour maigrir. C'est pourquoi aussi, il faut bien l'admettre aujourd'hui, nous ne savons pas maigrir (des études menées sur cinq ans montrent que l'échec des tentatives médicales d'amaigrissement est massif), sauf à lutter quotidiennement corps et âme contre notre « nature », notre organisme, ce que, dans le passé, seuls les stylites et autres ermites ascètes cherchaient à accomplir.

Inversement, tout le dispositif socioculturel qui régissait les sociétés archaïques, notamment de chasseurs-cueilleurs, était ajusté en fonction de l'incertitude ou de la

limitation des ressources. Dans une situation d'insuffisance fréquente des ressources disponibles, il s'agissait de maîtriser ou réguler l'appropriation individuelle, égoïste, de la nourriture disponible, de la mutualiser (à l'intérieur, bien sûr, du groupe ou de l'institution – famille, fratrie, clan, tribu, classe, etc.). En un sens, en situation de pléthore « chronique », l'individu est moins soumis à la pression sociale que dans les cas de pénurie : la rareté rend plus cruciale la nécessité du partage... Dès lors les rites, usages, règles sociales qui régissent traditionnellement les prises alimentaires peuvent, plus ou moins subrepticement, s'appliquer avec moins de rigueur ou tolérer quelque exception.

Peu à peu, surtout à partir de l'après-guerre, on a pu assister à un assouplissement de certaines formes d'emprise sociale sur l'alimentation : le « corset social » qui enserrait notre façon de manger, s'il n'a pas disparu, s'est détendu. En effet, avec l'urbanisation, l'industrialisation de la production alimentaire, la naissance et l'expansion de la grande distribution, l'abondance nouvelle, l'accession des femmes à l'activité professionnelle, les modes de vie ont changé. Ce qui constituait la trame quotidienne de l'alimentation est de plus en plus passé du collectif à l'individuel. La religion a de moins en moins dicté les menus : le gras et le maigre, le jeûne, tout cela s'est effrité. Les usages alimentaires (horaire et composition des repas, organisation et structure ritualisée des repas, manières de table) ont eu tendance à s'assouplir, à laisser de plus en plus de latitude aux disponibilités et aux préférences individuelles. Les pratiques dictées par l'usage (la « tradition ») sont de plus en plus souvent devenues des « choix » individuels, personnels. Les individus sont devenus de plus en plus comptables de leur propre comportement alimentaire vis-à-vis d'eux-mêmes.

L'industrie agroalimentaire, face à ces changements, a cherché à adapter son offre. Elle était confrontée à ce problème délicat : comment créer du profit en vendant des aliments à une population qui absorbe de moins en moins de calories ? Il fallait maximiser les appétits : on a donc d'abord joué sur les goûts les plus basiques, les plus ancrés dans la biologie. Mais d'autres stratégies ont été simultanément développées. Pour créer de la plus-value, l'industrie a proposé de prendre en main une partie croissante du travail domestique en offrant ce que l'on appelle en marketing de la « *convenience* », de la commodité d'emploi. Elle a ensuite proposé ce qui était en somme des « calories négatives » : non seulement, annonçait-elle, nous nous proposons de faire une partie du travail culinaire à votre place, mais encore nous prenons à notre charge votre régime (les produits allégés) et votre santé (les produits enrichis ou porteurs d'allégations nutritionnelles, éventuellement les « alicaments »). Toute cette évolution de l'offre s'adressait de plus en plus à des individus, encourageant les préférences individuelles, les portions individuelles, les consommations hors repas ou les repas « personnalisés » (on est à table ensemble mais chacun consomme ce qui lui chante).

Dans le même temps, les tentatives de la médecine et des autorités de santé publique pour réguler l'alimentation se sont multipliées et les messages qui, de plus en plus souvent, ont été délivrés s'adressaient là encore directement aux individus : la formule « vous creusez votre tombe avec vos dents » peut aisément s'interpréter comme « vous êtes seul responsable de votre mauvaise santé, de votre vieillissement, de votre mort » (il semble que ce sentiment de responsabilité/culpabilité soit





offensive du président Bush risque de déclencher une nouvelle querelle entre les deux superpuissances, une querelle dont les retombées à long terme pourraient être plus graves que le désaccord sur l'Irak. En effet, la majorité des Européens a jeté l'anathème sur les aliments génétiquement modifiés. Ils s'inquiètent non seulement de leurs conséquences sur l'environnement et la santé, mais aussi sur la culture. À la différence des États-Unis, où la population a accepté depuis longtemps la culture de la nourriture rapide imposée par les entreprises, la nourriture et la culture sont, en Europe, intimement liées : chaque région est fière de ses traditions culinaires et exalte ses produits locaux.

En cette époque de forces mondialisatrices, où les grandes entreprises et les organismes bureaucratiques investis de pouvoirs réglementaires étendent leur emprise sur la société, les Européens ont l'impression que leur alimentation est le dernier vestige d'identité culturelle où ils aient encore leur mot à dire. C'est la raison pour laquelle les sondages d'opinion réalisés en Europe, y compris dans les pays candidats à l'Union, montrent qu'une écrasante majorité de la population est contre les aliments génétiquement modifiés. Les multinationales de l'industrie alimentaire présentes en Europe, comme McDonald's, Coca-Cola et Burger King, ont pris en compte cette aversion et ont promis de ne pas utiliser de produits contenant des OGM. Tenter de les imposer ne ferait qu'alimenter la colère et le ressentiment du public. En laissant entendre que l'opposition de l'Europe aux aliments génétiquement modifiés équivalait à condamner des millions de personnes à mourir de faim dans le tiers-monde, la Maison-Blanche a aggravé une situation déjà peu brillante. Toujours selon le gouvernement américain, la politique européenne en matière d'OGM oblige les paysans pauvres des nations en voie de développement à cultiver des plantes traditionnelles et leur fait perdre les avantages commerciaux qui vont de pair avec les cultures transgéniques. Mais les commentaires du président Bush sur les nombreux bénéfices des aliments génétiquement modifiés ressemblent davantage à une campagne de relations publiques qu'à un discours politique fondé sur des arguments solides.

Le problème de la faim dans le tiers-monde est un problème complexe qui ne pourra pas être résolu par l'introduction de cultures transgéniques. En premier lieu, 80 % des enfants qui souffrent de malnutrition dans le monde en voie de développement vivent dans des pays où il existe un surplus alimentaire. La cause de la famine tient plutôt à la manière dont les terres arables sont exploitées. Aujourd'hui, 21 % de la production agricole de ces régions est destinée à l'alimentation animale. Dans de nombreux pays, plus d'un tiers des céréales sont cultivées pour nourrir les animaux d'élevage, qui seront mangés par les gens les plus riches du monde dans les nations industrialisées du Nord. Résultat : les consommateurs prospères du Nord ont un régime alimentaire riche en protéines animales, et les populations les plus défavorisées de la planète n'ont plus que très peu de terres pour faire pousser les céréales qui nourriront leurs familles. Qui plus est, les terres disponibles appartiennent souvent aux grands groupes agro-industriels internationaux, ce qui ne fait qu'aggraver la situation des habitants des campagnes. L'introduction de cultures alimentaires génétiquement modifiées ne change en rien cette réalité de base.

D'après Jeremy Rifkin, *OGM : Vous en mangerez bientôt!*,

Courrier International, n° 660 – 26 juin 2003.

La réduction dramatique de l'approvisionnement alimentaire risque de plonger le monde dans la plus grave crise qu'il ait connue depuis trente ans. De nouvelles statistiques montrent que les récoltes de cette année seront insuffisantes pour nourrir tous les habitants de la Terre, pour la sixième fois depuis sept ans. Les hommes ont jusqu'ici mangé à leur faim en prélevant sur les stocks constitués durant les années de vaches grasses, mais ceux-ci sont désormais tombés au-dessous du seuil critique.

En 2006, selon les estimations de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et du ministère américain de l'Agriculture, la récolte de céréales diminuera pour la deuxième année consécutive. Selon la FAO, elle dépassera à peine 2 milliards de tonnes, contre 2,38 milliards en 2005 et 2,68 milliards en 2004, alors que l'appétit de la planète ne cesse de croître, à mesure que sa population augmente. Les estimations du gouvernement américain sont encore plus pessimistes : 1 984 milliards de tonnes, soit 58 millions de tonnes de moins que la consommation prévue pour cette année. Les stocks alimentaires sont passés d'un niveau suffisant pour nourrir le monde pendant cent seize jours en 1999 à cinquante-sept jours seulement à la fin de cette saison, bien en deçà du niveau officiel de sécurité (soixante-dix jours). Les prix ont d'ores et déjà grimpé d'au moins 20 % cette année.

La crise qui se dessine est passée largement inaperçue parce que, pour une fois, les récoltes ont chuté dans les pays riches comme les États-Unis et l'Australie, qui, en temps normal, sont exportateurs de denrées alimentaires, et non dans les pays les plus affamés du monde. Aussi, ni l'Afrique ni l'Asie n'ont-elles souffert de grande famine. L'effet du déficit se fera sentir progressivement, lorsque les populations pauvres ne pourront plus acheter des aliments devenus trop chers, ou lorsque leurs propres récoltes baisseront. À travers le monde, plus de 800 millions de personnes souffrent de la faim.

De 1950 à 1990, les rendements céréaliers ont plus que doublé, et la production est passée de 630 millions à 1,78 milliard de tonnes. Mais, depuis quinze ans, les rendements progressent bien plus lentement, et la production atteint péniblement 2 milliards de tonnes. « Les paysans ont obtenu un résultat extraordinaire en triplant quasiment la récolte mondiale », note Lester Brown, qui préside actuellement l'Earth Policy Institute, un institut de recherche respecté de Washington. « En une seule génération, ils ont presque doublé la production céréalière par rapport aux 11 000 années qui avaient précédé, depuis le début de l'agriculture. Mais maintenant, le ressort est cassé ». Outre l'amélioration des rendements, une autre méthode traditionnelle pour doper la production consiste à agrandir la superficie des terres arables. Mais cela n'est plus possible. À mesure que la population s'accroît et que les terres cultivables servent à la construction de routes ou de villes – et s'épuisent en raison de la surexploitation –, la quantité de terres disponible pour chaque habitant de la planète diminue. Elle a chuté de plus de moitié depuis 1950 (de 0,23 à 0,11 hectare par personne). Pourtant, la production alimentaire permettrait de nourrir correctement tout le monde si elle était bien distribuée. Certes, les habitants des pays riches mangent trop et ceux des pays pauvres pas assez. Mais des quantités énormes de céréales servent également à nourrir les vaches – et les voitures. À mesure que les gens s'enrichissent, ils consomment plus de viande, et les animaux d'abattoir sont souvent nourris au grain. Ainsi, il faut 14 kilos

de céréales pour produire 2 kilos de bœuf, et 8 kilos de céréales pour 2 kilos de porc. Plus d'un tiers de la récolte mondiale sert ainsi à engraisser les animaux.

Les voitures sont devenues un autre sujet de préoccupation, depuis que l'on encourage la production de carburants verts pour combattre le réchauffement climatique. Une « ruée vers le maïs » s'est déclenchée aux États-Unis, avec l'utilisation d'une partie de la récolte pour produire un biocarburant, l'éthanol – grâce aux subventions considérables du gouvernement Bush qui voudrait de cette façon contrer les critiques concernant son refus de ratifier le protocole de Kyoto. Un seul plein d'éthanol pour un gros 4x4, rappelle Lester Brown, nécessite autant de céréales qu'il en faut pour nourrir une personne pendant une année entière. En 2006, la quantité de maïs américain utilisée pour fabriquer du carburant sera égale à celle vendue à l'étranger. Traditionnellement, les exportations américaines contribuent à nourrir cent pays, pour la plupart pauvres.

D'après *Courrier International*, *Une nouvelle crise alimentaire menace le monde*,  
n° 828 – 14 septembre 2006.

## DOCUMENT N° 12

Dans l'alimentaire, l'heure n'a jamais autant été à la recherche de nouvelles sources de créativité. Si le Salon international de l'alimentation (SIAL), reste largement un rendez-vous d'affaires, il devient de plus en plus un lieu où pêcher des idées avec un regard plus prospectif.

Enivrance, qui crée des collections en imaginaire alimentaire, a baptisé sa dernière livraison « Quotidiens ». Elle joue avec les trois éléments que sont la mer, la terre et le ciel. « Plus on travaille sur des territoires connus, plus il est possible de les habiter de sens nouveaux, plus l'acceptation est immédiate et le terrain déminé par rapport à d'éventuelles inquiétudes du public », estime le fondateur de l'entreprise.

« L'œuf de terre » reconstitue ainsi une coquille en différentes textures autour d'un intérieur cumulant les saveurs et peut se manger comme une pomme. Le « chocolat vert » fait sortir fruits, herbes et baies d'une plaque tels des cratères tandis que les « cuisses de nature » s'inspirent d'un morceau de poulet, se dévorent comme lui, mais se composent de végétaux.

Cette année, la société a décidé de pousser un peu plus loin la démonstration. Pour prouver qu'il ne s'agit pas d'explorer des horizons lointains mais que les solutions peuvent s'industrialiser, elle présente des *concept foods* en référence aux *concept cars* de l'automobile que les visiteurs peuvent toucher lors des salons. Elle a chargé quatre chefs européens innovants d'interpréter en version comestible et en série limitée certaines de ses idées.

Le SIAL multiplie les espaces prospectifs à côté de la traditionnelle sélection de produits innovants déjà sur le marché ou en cours de lancement. Pour illustrer la tendance « je veux bouger », définie par le cabinet Novale Next comme la volonté d'échapper aux contraintes du temps mais aussi comme un souci de performance, les étudiants de l'atelier de design culinaire de l'École supérieure d'art et de design de

Reims ont ainsi imaginé des biscuits au format carte de crédit toujours à portée de main ou une salade enfermée dans une enveloppe qui se mange, sur le modèle d'un rouleau de printemps. Dans la série « je craque », des colliers de saveurs en « monodose » servent d'accessoires coupe-faim.

Les apprentis designers se sont aussi penchés sur les produits de la mer au travers de l'espace Seafood Design : petits poulpes fourrés aux épices à plonger dans l'eau chaude pour se faire un bouillon, association dans un même conditionnement d'un yaourt au saumon et d'un biscuit à l'aneth, recettes traditionnelles revisitées sur le mode sushi avec du haddock et de la polenta comme en Italie ou du hareng et de la pomme de terre venus du Nord.

Gare néanmoins à ne pas tomber dans le travers du gadget. Témoin des dérapages des designers, les crustacés tatoués, dotés d'un piercing ou colorés n'ont guère de sens, pas plus que les boîtes pour arêtes de poissons à garder comme des reliques !

Mais la révolution de ce que l'on mange n'intéresse pas seulement le monde de l'agroalimentaire et de la restauration. Ce n'est pas un hasard si le cabinet de style Martine Leherpeur Conseil s'attaque aux saveurs pour la première édition de « 21 », un cahier en 21 points réalisé pour l'occasion en coproduction avec Novale Next. Il pense qu'au-delà des acteurs du secteur, le volume peut inspirer les entreprises de parfumerie, soin et maquillage. « La cuisine constitue un fort gisement de créativité. On raconte de plus en plus d'histoires dans les livres de recettes et, comme il y a une "ethno-botanique" pour les cosmétiques, il existe une "ethno-gastronomie" qui mélange culture et agriculture », note la responsable cosmétique et prospective du cabinet. Elle souligne les autres points communs actuels entre les deux univers, comme le travail poussé sur les textures. En alimentaire celles-ci s'allègent toujours plus à grand renfort d'émulsions et d'écume. « On va vers une cuisine de l'ultra-parfum, avec un ressenti très fort, offrant un aspect diététique caché car la volupté s'obtient autrement. Un jeu se fait autour des fumées et vapeurs, poursuit la spécialiste. Les ingrédients se veulent simples. On apprécie de plus en plus les herbes pilées, presque crues. » Elle prédit le développement d'encres alimentaires, naturelles ou non, au-delà de la traditionnelle encre de seiche.

Mais après le travail sur les aspects visuels, les saveurs et les textures, une autre piste de réflexion s'ouvre devant les industriels alimentaires : celle de la sonorité. Ils ont commencé à l'explorer avec les rayons frais : au moment de manger, par exemple un laitage, le consommateur ajoute des éléments croustillants situés dans un compartiment à part. Édouard Malbois rêve d'accentuer les sonorités d'un pain de mer emprisonnant des algues, pour évoquer le bruit d'une vague ou d'une mouette.

Face à ce déferlement d'idées touchant aux produits eux-mêmes, les industriels pourront de moins en moins se contenter de modifier leurs emballages lorsqu'ils voudront lancer des nouveautés. Les consommateurs les y poussent ; selon un sondage du Credoc réalisé pour « 60 Millions de consommateurs », les trois quarts des sondés estiment qu'un produit innovant doit avant tout présenter une nouvelle recette et procurer de nouvelles sensations en bouche.

D'après Clotilde Briard, *Les Échos*, lundi 18 octobre 2004.

*mais surtout n'oublie pas de prendre ton médicament pour le cholestérol !...*



D'après <http://plusdesante.blogspot.com>

La crainte de la sous-alimentation est devenue, pour beaucoup, celle de la suralimentation. La nourriture se réduirait-elle à assurer la santé? Au-delà de ce rôle, elle remplit une double fonction, sociale et culturelle.

Dans les pays développés, la plupart des hommes vivent dans l'abondance, au point que les\* maladies cardio-vasculaires provoquées par les excès de nourriture constituent un problème prioritaire de santé publique. Mais l'alimentation y suscite également des peurs qualitatives : d'une part, la politique du développement sans frein des OGM aux États-Unis angoisse les Européens ; d'autre part, l'obsession sécuritaire de l'industrie alimentaire\* ne suffit pas pour rasséréner le consommateur parce que la crise de la vache folle a montré que l'homme s'avère apprenti sorcier sous prétexte de rationaliser la production alimentaire.

Mais la nourriture n'a pas qu'une finalité biologique, elle est aussi un vecteur de socialisation. Le repas\* ne se limite pas à une ingestion solitaire des calories : pour l'avoir ignoré, la plupart des régimes alimentaires, strictement individuels, échouent. Le repas est aussi un rituel social et affectif. Les Japonais, par exemple, dont les repas quotidiens sont très courts, en organisent de nombreux autres, d'exception, qui\* soudent une communauté. De même, un enfant dans une famille n'éduque pas seulement son palais par la nourriture, il construit également son rapport avec les adultes et il intègre des normes sociales.

L'alimentation fait donc partie intégrante d'une culture. La société consumériste notamment, après avoir sollicité le\* goût, la vue et l'odorat du consommateur, s'intéresse logiquement maintenant au toucher et à l'ouïe. Plus important, les us et coutumes gastronomiques constituent un paramètre important de l'identité culturelle, aussi bien collective qu'individuelle : alors que la globalisation généralise les standards « McDo » et « Coca », les revendications\* des produits du terroir et de la cuisine locale ne font que progresser.

Fait de société et de culture majeur, l'alimentation est toutefois sur le point de poser un grave problème à l'échelle de l'humanité tout entière avec une crise alimentaire dont les premiers symptômes se profilent.

**350 mots**

# MAÎTRISE DU FRANÇAIS

Durée : 2 heures.

## CONSIGNES

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail.

Cette épreuve se compose de trois parties :

- Un premier texte suivi d'une série de 10 questions sur ce texte. Vous disposez de 30 minutes pour lire ce document ; vous pouvez annoter ou surligner le sujet, mais en aucun cas prendre des notes sur un autre support. Au signal du surveillant vous répondez aux 10 questions ; vous n'avez pas la possibilité de revenir au texte. Vous disposez de 10 minutes.
- Une série de 60 questions portant sur le français. Vous disposez de 40 minutes. Vous n'avez plus la possibilité de revenir à la première partie de l'épreuve.
- Un second texte suivi d'une série de 10 questions sur ce texte. Vous disposez de 30 minutes pour lire ce document ; vous pouvez annoter ou surligner le sujet, mais en aucun cas prendre des notes sur un autre support. Au signal du surveillant vous répondez aux 10 questions ; vous n'avez pas la possibilité de revenir au texte. Vous disposez de 10 minutes. Vous n'avez plus la possibilité de revenir aux deux premières parties de l'épreuve.

Chaque question comporte quatre propositions, notées **A. B. C. D.** Pour chaque proposition, vous devez signaler si elle est vraie en l'indiquant sur la grille de réponses en noircissant la case sous la lettre **V** ; ou fausse en l'indiquant sur la grille de réponses en noircissant la case sous la lettre **F**. Une réponse est donc une suite de quatre marques **V** ou **F**.

Exemples :

3	A	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
	B	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
	C	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
	D	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>

4	A	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
	B	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
	C	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
	D	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>

5	A	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
	B	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
	C	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
	D	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>

6	A	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
	B	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
	C	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
	D	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>

Attention :

- La mauvaise marque (**V, F**) à une proposition entraîne des points négatifs ;
- L'absence de marque (**V, F**) à une proposition n'entraîne pas de points négatifs.

COEFFICIENTS ATTRIBUÉS À CETTE ÉPREUVE		
ESSCA 2	IÉSEG 2,5	ESDES 3



*Vous disposez de 30 minutes pour lire le texte suivant.*

Je me suis placé dans la perspective d'un étudiant, d'un lycéen, qui déclare s'ennuyer en histoire-géo. Et je me suis posé la question suivante : qu'est-ce qui suscite l'hostilité envers l'enseignement de l'histoire, ou, en tout cas, la rend pesante et suspecte ? Je me suis demandé quels étaient, sur le plan épistémologique, les points éventuels de résistance. Et j'ai réfléchi à la négociation possible avec les arguments soupçonneux à l'égard de l'histoire...

Je vais donc commencer par ces questions : comment raccrocher l'enseignement de l'histoire au souci du présent et du futur que les adolescents peuvent éprouver ? Comment atteindre les adultes qui partagent des préjugés identiques ? Ces questions se posent en réalité parce que l'histoire, celle que les historiens racontent et tentent d'expliquer et d'interpréter, paraît étrangère à ce que les hommes font et subissent. Tandis que je réfléchissais sur ces thèmes, j'ai lu le livre de Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, et en particulier le chapitre intitulé « La mémoire historique », qu'il distingue fortement de la mémoire collective. L'auteur s'y plaît à évoquer ses souvenirs de lycéen, lorsque l'histoire, présentée comme une suite de dates, faisait pour lui figure de terre étrangère, vis-à-vis de son milieu familial, pourtant particulièrement ouvert sur le monde culturel du début de ce siècle.

C'est cette étrangeté de l'histoire que je questionnerai d'abord. J'essaierai ensuite d'argumenter en faveur de la discipline historique en montrant que cet éloignement de l'histoire par rapport à la vie est en réalité constitutive de la connaissance historique.

L'histoire introduit tout d'abord des façons de découper le temps qui ne sont celles ni de la conversation ordinaire, ni même des récits littéraires. Pomian, dans son livre *L'Ordre du temps*, évoque quatre catégories temporelles propres à l'histoire : l'événement, la série répétitive, l'époque et la structure. Cela me paraît une manière intéressante de distinguer le temps de l'histoire par rapport au temps de la littérature de la vie quotidienne, par rapport en somme au temps du récit.

Commençons par l'événement. Cette catégorie d'une certaine façon est familière car on y fait fréquemment appel dans l'histoire du temps présent et le politique. Mais, même ainsi, elle ne se présente pas sous la même forme qu'en littérature, où l'événement s'identifie d'ordinaire à l'épisode du récit. Autrefois, quand je travaillais sur mon ouvrage *Temps et Récit*, j'insistais sur l'opération de mise en intrigue et sur le rôle de l'épisode, de la péripétie. C'est la péripétie, surtout lorsqu'elle est violente, qui fait avancer l'histoire racontée, qui l'infléchit, la fait tourner dans un sens ou dans un autre. Or l'événement, pour l'historien, se voit détaché de sa base narrative et replacé dans une perspective plus proche de celle des sciences de la nature, où il est avant tout ce qui arrive, ce qui advient. À la faveur de son rapport avec les trois autres catégories – série répétitive, époque, structure –, il est, dans tous les cas, mis à distance du récit.

La notion de série répétitive fait contraste avec ce qu'il y a d'unique et de non répétable dans l'événement. L'histoire, surtout sous forme d'histoire économique, d'histoire sociale, est issue d'un vibrant plaidoyer dirigé contre l'événement en faveur du répétitif, sur l'exemple des courbes de prix et de revenus. De là on passe à l'histoire

sérielle, dont Chaunu fit la théorie, accompagné du moins à une certaine époque par Le Roy Ladurie et tous les membres de l'école des Annales. Les séries répétitives s'étendent bien au-delà de l'économique et du social, jusque dans l'histoire culturelle, comme lorsqu'on recourt à une série de testaments pour leur demander combien le testataire souhaitait de messes après sa mort ; on pouvait alors suivre la courbe descendante des messes dans telle région et en conclure le déclin de la pratique religieuse. L'intéressant, c'est que de tels documents n'avaient pas été rédigés dans le dessein de porter témoignage sur une croyance privée. C'était en quelque sorte à leur insu qu'ils fournissaient des matériaux. C'est ce que Marc Bloch, dans *Métier d'historien, plaidoyer pour l'histoire*, appelait « témoins involontaires ». On passe de là à toutes les sortes de documents d'archives où les sources narratives, les témoignages, sont remplacés de proche en proche par des sources non narratives, toute trace du passé ayant vocation à devenir document. C'est là une des sources de l'étrangeté de l'histoire.

La deuxième catégorie que j'évoque à la suite de Pomian est l'époque : la vie courte d'un individu et même la suite de générations que peut appréhender un adolescent se trouvent replacées dans un horizon temporel plus vaste, que l'historien va structurer en courte durée, durée moyenne, longue durée. Toute l'école des Annales a misé sur les longues durées. Ces longues durées sont elles-mêmes animées par une spéculation portant sur l'orientation de l'histoire : s'agit-il de cycles ou de développements linéaires ; et ces derniers marquent-ils une accumulation, un progrès, une régression ? Qu'en est-il des *re-naissances*, c'est-à-dire de retours au passé qui seraient en même temps des avancées ? Quid du déclin ? Cette catégorie est proche de l'expérience, où la maturité est suivie par la vieillesse, mais l'histoire peut-elle faire place à un progrès non suivi de vieillesse et de mort ? Tel est le questionnement sous-jacent à la périodisation, à la mise en ordre de l'histoire, avec ses longues périodes, ses périodes moyennes, ses périodes courtes. Or tout cela est nouveau par rapport à la fréquentation du récit ordinaire.

La rupture s'approfondit avec l'apparition de la notion de structure, qui a été importée de la sémiologie avec notamment le *Traité de linguistique générale* de Saussure. La paire événement-structure peut être tenue pour la novation épistémologique fondamentale, lorsque l'événement fait figure d'inflexion, voire de rupture dans une structure. On appelle d'ailleurs « révolution » une rupture qui apparaît si considérable qu'elle implique non pas un changement dans la structure, mais un changement de structure, un changement de paradigme.

Ces catégories temporelles implicites ou explicites ne constituent pas un prolongement du temps vécu et du récit ordinaire. Elles s'inscrivent dans des explications portant sur des enchaînements intelligibles, entre des faits avérés par la preuve documentaire. Or l'explication en histoire est incroyablement compliquée. Je me bornerai à souligner la combinaison entre, d'une part, des explications causales, particulièrement appropriées à l'histoire quantitative avec ses séries répétitives, et, d'autre part, l'explication par des raisons. Par ce second aspect, l'histoire maintient d'ailleurs un rapport avec la littérature. Par exemple, quand nous lisons Tite-Live, ou Tacite, ou des historiens anciens, nous nous y reconnaissons, comme on dit, parce que nous y rencontrons les mêmes passions de pouvoir que celles avec lesquelles la tragédie, l'épopée ou le roman nous ont familiarisés. Mais ce qui reste dépaysant, ce

qui fait l'étrangeté de l'explication en histoire, c'est la complexité de cette combinaison entre explication causale et explication par des raisons.

Sur ces explications viennent en outre se greffer des interprétations, qui suscitent un processus incessant de réécriture, mettant en jeu des structures rhétoriques savantes. C'est à la faveur de ces constructions raffinées que l'histoire peut ambitionner de représenter le passé, de lui donner une sorte de visibilité. Mais celle-ci n'est pas moins étrange que celle des grandes fictions littéraires.

Ce dépaysement dans le temps, joint à un dépaysement dans l'espace fait que l'histoire, même de périodes relativement proches de nous, fait figure d'exotisme ; à plus forte raison lorsqu'elle nous transporte dans l'Antiquité grecque, romaine ou égyptienne, mésopotamienne, dont Paul Veyne se demande si elle ne nous est pas devenue aussi étrangère que celle des Polynésiens de nos livres de voyage.

Mais la raison la plus fondamentale du malaise dans l'histoire réside dans le caractère rétrospectif de cette science. Si le futur est encore ouvert, l'histoire évoque, elle, un passé qui semble déterminé. Le sentiment d'inexorable, d'inéluctable, surtout lorsqu'il s'attache aux grands crimes du xx<sup>e</sup> siècle, vire au cauchemar de l'irréparable. Or l'élan qui porte la jeunesse d'esprit vers l'avant, du côté de l'ouvert, vient buter sur le roc de ce qui ne peut plus être changé, sur le roc du révolu.

Un dernier obstacle à la familiarisation à l'histoire consiste dans le péril de ce que j'appelle le « tout histoire ». Je désigne par là l'idéologie historiciste qui nous fait dire que toute proposition sensée s'explique par sa place dans l'histoire. Or, si tout est historique, tout est relatif. Il en résulte un scepticisme ruineux pour l'engagement moral et civique que par ailleurs l'enseignement public revendique comme une de ses responsabilités. Comment professer des valeurs stables si toute énonciation est relative à l'époque où elle est tenue ? On peut bien dénoncer, avec Cari Otto Appel, une contradiction qui ruine toute assertion sceptique (si toute énonciation est relative à l'époque où elle est tenue, qu'en est-il de cette proposition elle-même ?) ; un trouble irrépressible voile l'éducation morale, confrontée à une perspective historicisante qui relativise tout.

Le jeune Nietzsche, à l'époque où il enseignait la rhétorique à Bâle, vers 1872-1873, s'était rebellé, dans la *Deuxième Considération inactuelle*, contre ce qu'il appelait le « fardeau de l'histoire », ajouté à la charge de mémorisation que l'on déplore dans l'ensemble des disciplines scolaires. Comment l'éducateur éclaircira-t-il son difficile arbitrage entre l'inculture historique et la « maladie historique » ? Ce n'est pas par hasard si ce texte fameux de Nietzsche se termine par un appel, peut-être un peu flatteur, à la jeunesse qu'il invite à se mobiliser contre l'excès d'histoire, par le recours à ce que l'auteur nomme le « non-historique » et le « suprahistorique ».

Jetons un dernier regard sur les obstacles évoqués dans ce parcours : bouleversement des cadres temporels habituels de la mémoire personnelle et collective par la science historique, étrangeté inquiétante des mondes historiques lointains, relativisme historique destructeur de l'immuable. Or ces obstacles sont inséparables de ce qu'on peut appeler la distanciation méthodique qui permet à l'histoire d'ambitionner de se ranger parmi les sciences humaines.

Une refamiliarisation avec cette histoire d'apparence si étrange est néanmoins possible.

Nous sommes partis de la rupture que les catégories temporelles de l'histoire imposent par rapport au temps du récit. Je voudrais plaider, en sens inverse, pour une réconciliation possible, par-delà la rupture, avec la mémoire tant collective qu'individuelle. Pour cela je voudrais marquer mon opposition à l'idée que l'histoire aurait, à l'époque moderne, réduit la mémoire, jadis matrice de l'histoire, au statut de simple objet historique parmi d'autres. C'est la thèse développée par Pomian dans un brillant article de la *Revue de métaphysique et de morale* de 1998. Certes, il y a une histoire de la mémoire : les historiens peuvent montrer sans peine qu'on ne se souvient pas des mêmes choses du passé à deux moments éloignés du temps ; par exemple, en France, considérant la période de Vichy, on n'a d'abord retenu que la Collaboration, et plus tard seulement la persécution raciale. Mais il s'agit là des remaniements de la mémoire, laquelle reste la région d'accueil de toutes les réécritures du passé historique. L'histoire ne nous atteint qu'à travers les remaniements qu'elle impose à la mémoire car la mémoire constitue notre toute première relation au passé. Je me plais à évoquer ici l'admirable petit traité d'Aristote que les Latins nous ont transmis sous le titre *De memoria et reminiscentia* « Traité de la mémoire et du rappel », où il est dit que la mémoire est du passé. Sans la mémoire, nous ne saurions jamais que quelque chose est advenu avant que l'on en fasse récit. L'histoire sait qu'il y a du passé parce que la mémoire l'a dit avant elle. Si peu fiable que soit la mémoire, si peu fidèle soit-elle au passé, elle est notre première ouverture sur le passé.

Il faut alors refaire le trajet de la mémoire vers l'histoire et chercher dans la mémoire les racines de notre demande d'histoire. Or la structure qui assure la transition de la mémoire à l'histoire, c'est le témoignage, à savoir l'opération de langage par laquelle les choses vues sont transférées sur le plan des choses dites. Quelqu'un dit : « Ceci s'est passé ainsi ; j'y étais ; croyez-moi ou ne me croyez pas ; et, si vous ne me croyez pas, interrogez un autre que moi. » Nous avons là la structure fondamentale de transition. Elle repose sur une relation de confiance en vertu de laquelle nous sommes invités à croire dans la parole d'un autre. Or cette structure fiduciaire comporte une dimension critique potentielle, consistant dans la critique du témoignage, fondée sur la comparaison entre témoignages rivaux. La mémoire collective est placée sous la même loi du témoignage que la mémoire individuelle. Elle se prête également à cette critique, en raison de la pluralité de nos allégeances, de nos appartenances à des entités collectives diverses. La mémoire collective fait ainsi le même trajet que la mémoire individuelle, de la mémoire vers l'histoire à travers le témoignage. L'étape suivante est celle de la mise en archive des traces documentaires qui prennent le relais des traces mnémoniques. L'histoire est souterrainement reliée à la mémoire par l'intermédiaire de cette archivation.

Je voudrais insister sur une seconde médiation entre la mémoire et l'histoire : la médiation entre générations successives à la faveur de la coexistence de plusieurs générations dans la même tranche de présent. À mon âge, j'ai le bonheur personnel de vivre cette cohabitation à l'échelle de quatre générations ; et comme je me souviens des récits que mon grand-père faisait du temps de son enfance, une période de cent cinquante ans est ainsi couverte par ces relais de mémoire. Une mémoire transgénérationnelle assure ainsi la transition entre la mémoire individuelle et collective et l'histoire des historiens.

Une médiation comparable à cette mémoire transgénérationnelle est assurée par l'architecture. La ville constitue à cet égard un spectacle extraordinaire de médiations plus que transgénérationnelles. À côté d'ici, vous avez l'église Sainte-Geneviève et le Panthéon; et à quelques enjambées de là, vous avez le Louvre et même en prime une pyramide égyptienne. Quel prodigieux raccourci temporel inscrit dans la pierre: des styles multiples, des monumentalités hétérogènes imposent leur coexistence dans le même espace urbain! Pensez seulement à la confrontation entre la tour Eiffel, et son arrogance de fer, et la cathédrale de Paris, et son orgueil de pierre. Plusieurs strates de mémoire collective sont ainsi à la fois empilées dans le temps et étalées dans la géographie de la ville. Existe-t-il plus éloquente contemporanéité du non-contemporain que la ville?

L'étape suivante de mon parcours à rebours des étapes de la rupture opérée par l'histoire consistera dans le recours à la notion de dette, contrepartie de l'éloignement dans l'espace et le temps; j'entends par « dette » le sentiment d'être redevables en tant qu'héritiers de nos prédécesseurs. La dette traverse les générations et s'étend sans fin assignable en direction d'un passé insondable; la dette oblige, en ce sens qu'elle requiert des hommes du présent de restituer sous forme de représentation ce que les anciens nous ont confié.

Un pas de plus sur la voie ouverte par le sentiment d'endettement nous conduira à interroger la sorte de proximité que la dette instaure entre nos prédécesseurs et nous. Cette proximité induit un intérêt pour la ressemblance, qui compense l'attention privilégiée portée par l'histoire au changement et aux différences dans le changement. Je voudrais à cet égard exprimer mes réserves à l'égard d'une emphase de la différence dans la pensée contemporaine. Différence des sexes, différence des classes, différence des cultures, différence des époques: certes! Mais quelle ressemblance de la condition humaine est ainsi paradoxalement explorée par le biais de la différence! En dépit de tout l'exotisme du voyage dans les terres inconnues de l'espace et du temps, c'est bien de l'homme, mon semblable, que chaque fois je me rapproche. Entre le différent et l'identique, la dimension à explorer est celle du semblable. Et c'est bien elle que l'histoire explore. Les implications morales et politiques sont importantes: la raison fondamentale pour refuser l'idée de race, c'est que l'appartenance de tous les hommes à la même histoire est reliée du dedans par la similitude humaine. En elle réside la réplique forte à la tentation d'exotisme géographique et historique. À cet égard la fonction de l'exploration des différences est d'étendre la sphère des ressemblances.

Nous en avons dit assez pour attaquer de front l'argument selon lequel le futur seul serait ouvert et le passé révolu, et en ce sens déterminé, fermé. Dans *l'Introduction à la philosophie de l'histoire* de 1937, Raymond Aron plaide avec éloquence en faveur de l'idée que l'historien doit se reporter en imagination dans un moment du passé où le futur était encore incertain, indéterminé, ouvert, par ignorance de la suite. Pour les hommes du passé, le passé avait un futur, comme il est dit dans le titre de cette communication. C'est l'effet d'un redoutable penchant pour l'anachronisme de projeter sur le passé la connaissance que nous avons aujourd'hui des événements qui occupent l'intervalle entre l'événement interrogé et le moment où nous l'examinons. Entre ces deux positions temporelles, il y a la position de tous les événements intermédiaires qui appartiennent à notre passé d'historiens mais qui constituaient le futur des hommes



## QUESTIONS DU TEXTE 1

*Vous disposez de 10 minutes pour répondre aux 10 questions suivantes numérotées de 1 à 10. Vous n'avez plus la possibilité de revenir au texte.*

- 1) Pour l'auteur, l'histoire introduit des façons de découper le temps :
  - A. qui sont celles de la conversation ordinaire
  - B. qui permettent de le distinguer du temps de la littérature
  - C. qui permettent de l'assimiler au temps du récit
  - D. qui le rapproche de la narration littéraire
  
- 2) L'auteur évoque quatre catégories temporelles propres à l'histoire :
  - A. la texture
  - B. la série répétitive
  - C. l'époque
  - D. l'événement
  
- 3) Pour l'auteur, l'événement en histoire :
  - A. se voit attaché à sa base narrative
  - B. est avant tout ce qui arrive
  - C. ne se présente pas sous la même forme qu'en littérature
  - D. est familier car on y fait fréquemment appel dans l'histoire du temps présent et le politique
  
- 4) Selon l'auteur, les obstacles sur le chemin de la familiarisation à l'histoire sont :
  - A. le bouleversement des cadres temporels habituels de la mémoire personnelle
  - B. l'opposition entre mémoire collective et mémoire personnelle
  - C. le relativisme historique destructeur de l'immuable
  - D. l'étrangeté inquiétante des mondes historiques lointains
  
- 5) D'après l'auteur, une refamiliarisation avec l'histoire est possible car :
  - A. l'histoire sait qu'il y a du passé parce que la mémoire l'a dit avant elle
  - B. une mémoire transgénérationnelle assure la transition entre la mémoire individuelle et collective et l'histoire des historiens
  - C. l'histoire est souterrainement reliée à la mémoire par l'intermédiaire de l'archivage
  - D. l'architecture, comme l'histoire, permet une médiation transgénérationnelle
  
- 6) Pour l'auteur, la notion de « dette » :
  - A. est le sentiment d'être redevables en tant que prédécesseurs de nos enfants
  - B. oblige les hommes du présent de restituer sous forme de récit écrit ce que les anciens nous ont confié
  - C. peut être interprétée suivant les époques et les lieux
  - D. traverse les générations et s'étend au futur

- 7) Le texte définit la « révolution » comme :
- A. changement de structure
  - B. une modification importante dans la structure
  - C. un changement de paradigme
  - D. la disparition de tout repère temporel
- 8) D'après l'auteur, les « invariants » :
- A. sont transhistoriques
  - B. ont pour exemple le plus frappant, l'inceste
  - C. peuvent être comparés à des fonds de paysage qui, vus d'un train en mouvement, défilent plus rapidement que les avant-plans
  - D. de base sont « tout être humain est né d'un homme et d'une femme, il a des frères et sœurs, ceux-ci ont un rang au sein de la fratrie »
- 9) Pour l'auteur, la notion de « série répétitive » en histoire :
- A. est compatible avec l'événement dans le cadre de l'économie
  - B. ne peut être étendue jusqu'au cadre de l'histoire culturelle
  - C. montre que toute trace du passé a vocation à devenir document
  - D. fait contraste avec ce qu'il y a d'unique et de non répétable dans l'événement
- 10) Dans ce texte, l'auteur :
- A. tente de raccrocher l'enseignement de l'histoire au souci du présent et du futur que les adolescents peuvent éprouver
  - B. montre que l'éloignement de l'histoire par rapport à la vie est en réalité constitutive de la connaissance historique
  - C. introduit avec le terme « transhistorique » l'idée que l'histoire est seulement ce qui nous sépare du passé
  - D. conclut que l'histoire est aussi ce que nous traversons et donc ce qui nous rapproche

*Vous disposez de 40 minutes pour répondre aux 60 questions suivantes numérotées de 11 à 70. Vous n'avez plus la possibilité de revenir à la première partie de l'épreuve.*

- 11) « Concupiscent » :
- A. a pour synonyme « luxurieux »
  - B. a pour antonyme « ascète »
  - C. désigne une maladie infantile
  - D. signifie « qui détourne des biens publics »
- 12) La forme conjuguée « vis » vient du verbe :
- A. voir
  - B. vouloir
  - C. venir
  - D. vivre



- 13) Chaque expression est un oxymore :
- A. « une charmante petite peste »
  - B. « un silence assourdissant »
  - C. « un imbécile heureux »
  - D. « une voix mélodieuse »
- 14) « Un eldorado » signifie :
- A. une montagne inaccessible
  - B. un homme mondain
  - C. une contrée rêvée
  - D. une personne bronzée
- 15) « Un laïus » :
- A. vient d'un patronyme grec
  - B. équivaut à « un quidam »
  - C. a pour antonyme « un bref discours »
  - D. signifie un discours verbeux
- 16) « Un jocrisse » :
- A. s'apparente à « un benêt »
  - B. a pour antonyme « un bravache »
  - C. est « un naïf »
  - D. est synonyme de « fourbe »
- 17) « Dans les bras de Morphée » :
- A. vient d'un personnage de la mythologie grecque
  - B. indique une action douteuse
  - C. signifie « être endormi »
  - D. fait référence au dieu des songes
- 18) « Valétudinaire » se dit d'une personne :
- A. en pleine forme
  - B. de santé fragile
  - C. valeureuse
  - D. cacochyme
- 19) Chaque nombre est correctement écrit :
- A. mille huit cents vingt-deux
  - B. sept milles trois-cent-dix
  - C. quatre-vingts et un
  - D. deux cents trois
- 20) Chaque verbe conjugué à l'impératif est bien écrit :
- A. donnes !
  - B. reviens !
  - C. mange !
  - D. mourez !

- 21) « Moins » peut être :
- A. un adjectif
  - B. un adverbe
  - C. une conjonction
  - D. un nom
- 22) Chaque terme est dit « épïcène » :
- A. jaune
  - B. manœuvre
  - C. guide
  - D. enfant
- 23) Il faut dire :
- A. les chevaux sont carapaçonnés
  - B. dans cette grotte, il y a une goulée d'étranglement
  - C. les Hindoux sont les habitants de l'Inde
  - D. vous n'êtes pas sans ignorer cette règle de grammaire
- 24) « Jouer les Cassandre » signifie :
- A. jouer avec le feu
  - B. se révéler un prophète de mauvais augure
  - C. éteindre les prémices de dispute
  - D. apporter de bonnes nouvelles
- 25) « L'égotisme » :
- A. a pour synonyme « nombrilisme »
  - B. est la manie de parler toujours de soi
  - C. s'apparente à l'égoïsme
  - D. a pour antonyme « désintéressement de soi »
- 26) Chaque terme est un adjectif et un nom :
- A. simple
  - B. numéro
  - C. casier
  - D. snob
- 27) On doit écrire :
- A. une catalyse
  - B. un cauchemard
  - C. une encéphalopatie
  - D. une androcrathie
- 28) Chacun de ces termes a un « x » au pluriel :
- A. un neveu
  - B. un dieu
  - C. un épieu
  - D. un pneu

- 29) Chaque énoncé contient un attribut du sujet :
- A. elle est vétérinaire
  - B. la jolie femme l'a aperçu hier
  - C. je peux la voir tous les jours
  - D. ma sœur semble très affectée par cette nouvelle
- 30) Chaque élément linguistique est une apocope :
- A. le ciné
  - B. pas touche !
  - C. sympa
  - D. c'est sensas
- 31) Il faut écrire :
- A. la bru
  - B. la vertue
  - C. la glu
  - D. la laitue
- 32) « Ouvrir la boîte de Pandore » :
- A. signifie « céder à une impulsion »
  - B. signifie « dire des mensonges »
  - C. est une action qui peut se révéler néfaste
  - D. fait référence à une femme grecque
- 33) « Un Tartuffe » désigne un :
- A. hypocrite
  - B. peureux
  - C. timide
  - D. imposteur
- 34) « Un paltoquet » est un :
- A. homme plein de mérite
  - B. grand bavard
  - C. cafetier
  - D. avaricieux
- 35) On doit écrire :
- A. elles se sont faites laver
  - B. elles se sont lavé les mains
  - C. elles se sont lavées
  - D. elles se sont lavées les cheveux
- 36) « Délétère » signifie :
- A. relaxant
  - B. corrupteur
  - C. nuisible à la santé
  - D. xénophobe

- 37) Chaque énoncé contient un COD :
- A. je les vois
  - B. je vois les enfants jouer
  - C. je vois une maison en haut de la colline
  - D. je vois une maison brûler
- 38) Le mot « ratatouille » :
- A. vient du verbe « touiller »
  - B. a pour synonyme « ratafia »
  - C. vient du terme « ratanhia »
  - D. a pour antonyme « tambouille »
- 39) « La bête du Gévaudan » :
- A. tient son nom d'une région de France
  - B. désigne un animal mystérieux
  - C. est une sorte de guide spirituel
  - D. fait référence à un animal qui sème la terreur
- 40) « Une jacquerie » :
- A. est une ronde pour enfant
  - B. a pour antonyme « sédition »
  - C. a pour synonyme « jocrisserie »
  - D. est une effronterie
- 41) Chaque terme a un homophone :
- |            |             |
|------------|-------------|
| A. page    | B. statue   |
| C. platine | D. portions |
- 42) Chaque terme a un homographe :
- A. mémoire
  - B. vert
  - C. savons
  - D. canaillou
- 43) Chaque paire est antonyme :
- A. dire et redire
  - B. acception et acceptation
  - C. conjoncture et conjecture
  - D. descendre et tuer
- 44) « Une vie de patachon » est une vie :
- A. très sédentaire
  - B. instable et mouvementée
  - C. monastique
  - D. de patapouf

- 45) On doit dire ou écrire :
- A. Sébastien subit le martyre
  - B. mourir comme un martyr
  - C. il lui fait vivre le martyr
  - D. Ste Agnès est morte en martyre
- 46) « Lavallière » peut signifier :
- A. une grande bassine d'eau
  - B. une bague ornée d'un motif
  - C. une tenue pour faire de l'équitation
  - D. une habitante de Laval
- 47) Chaque énoncé est correctement écrit :
- A. tu les as vus hier soir
  - B. tu les as vues manger du pain
  - C. tu les as compter par groupes de trois
  - D. tu vas les accompagner au cinéma
- 48) On doit écrire :
- A. la maison à mon cousin
  - B. il faut consulter un docteur en cas de maladie
  - C. la marche à pied est bonne pour la santé
  - D. le livre de papa
- 49) Il faut écrire :
- A. je leurs dis à chaque fois !
  - B. il les voient de loin !
  - C. nous leur dûmes l'heure
  - D. vous leur dites tous
- 50) « Aménité » :
- A. signifie « qualité de ce qui est agréable à voir »
  - B. a pour synonyme « affabilité »
  - C. a pour antonyme « bienveillance »
  - D. au pluriel signifie « paroles douces »
- 51) On peut écrire :
- A. la langue Russe est agréable à l'oreille
  - B. les ressortissants européens passent sans papiers
  - C. la course a été gagnée par les Français
  - D. les gallois habitent la Grande-Bretagne
- 52) Chaque phrase contient un pronom relatif :
- A. le film dont je t'ai parlé
  - B. il faut que tu le voies
  - C. lequel des deux ?
  - D. l'enfant que j'entends est souffrant

- 53) « Une catachrèse » :
- A. est une sorte de métaphore
  - B. se trouve dans l'expression « les ailes d'un moulin »
  - C. est une figure de style
  - D. fait ressortir l'étymologie
- 54) Chaque terme a un rapport avec le temps :
- A. clepsydre
  - B. oignon
  - C. syncrétisme
  - D. synchrone
- 55) On doit orthographier :
- A. racornire
  - B. aboutire
  - C. alanguire
  - D. confire
- 56) « Seyant » :
- A. vient du verbe seoir
  - B. est un participe passé
  - C. provient d'un verbe défectif
  - D. peut être un adjectif
- 57) Les termes suivants sont des acronymes :
- A. un radar
  - B. une HLM
  - C. l'OTAN
  - D. un kayak
- 58) Chaque expression contient un pléonasme :
- A. un verre à vin
  - B. un don inné
  - C. préparer à l'avance
  - D. vendre à perte
- 59) Une erreur de langue peut être :
- A. un syllogisme
  - B. un solécisme
  - C. un barbarisme
  - D. un anachorète
- 60) Le verbe « paraître » peut se conjuguer :
- A. que vous parussiez
  - B. vous paraissez
  - C. vous parûtes
  - D. vous paraitrez

- 61) Chaque terme est de genre féminin :
- A. mausolée
  - B. céphalée
  - C. gynécée
  - D. choryphée
- 62) Chaque terme est du genre masculin :
- A. autoroute
  - B. radioréveil
  - C. autoradio
  - D. radiotéléphone
- 63) On peut écrire :
- A. « à veau l'eau »
  - B. « à vos lots »
  - C. « à vau-l'eau »
  - D. « avolots »
- 64) On doit dire et écrire :
- A. un infractus
  - B. un aéropage
  - C. un idiolecte
  - D. obnubiler
- 65) Chaque doublet est composé de paronymes :
- A. collision et collusion
  - B. inculquer et inculper
  - C. recouvrer et recouvrir
  - D. rémunérer et rénumérer
- 66) L'orthographe demande d'écrire :
- A. choir
  - B. mouvoir
  - C. valoire
  - D. décevoire
- 67) Chaque expression est exacte :
- A. une maison de plein-pied
  - B. il porte une fausse perruque
  - C. elle a des ennuis pécuniers
  - D. il a une propention au mensonge
- 68) « Damer le pion à quelqu'un » signifie :
- A. avoir un avantage sur quelqu'un
  - B. se moquer de quelqu'un
  - C. avoir l'œil sur quelqu'un
  - D. mieux réussir que quelqu'un





bien sûr nécessaire, fait figure de luxe coûteux. Les lecteurs irréguliers sont ainsi très conscients de l'effort qu'elle suppose, notamment en termes de temps.

Par ailleurs, la presse est critiquée pour la représentation du monde qu'elle propose : tendance au catastrophisme, négativisme systématique, partialité des traitements et œillères idéologiques. S'ils saluent la qualité de l'information produite en comparaison avec les autres types de médias, les lecteurs interrogés reprochent à la presse écrite d'être trop politisée, mais aussi de céder parfois à la facilité et à la redondance. La presse écrite est encore vue comme fâcheusement élitiste et fréquemment jargonnante. Sa forme, classique et triste, est enfin mise en cause. Curieusement, certaines critiques adressées à la télévision sont les mêmes que celles qui sont formulées à l'encontre de la presse écrite : la tentation sensationnaliste, le côté répétitif des informations distillées, ainsi que le danger de verser dans la propagande.

Les jeunes de 15-34 ans portent un jugement sans appel sur la presse écrite payante : indépendamment du fait qu'ils reconnaissent très peu lire la presse en général, celle-ci étant considérée comme un média du passé dont l'influence va diminuer, ils reconnaissent néanmoins qu'elle est le média le plus utile pour « comprendre le monde ». Leur analyse des différents médias est la suivante : pour « s'informer de l'actualité », vive la télé ! Pour « apprendre des choses », c'est Internet qui est favori. Enfin, pour des soucis plus ludiques (« satisfaire sa curiosité » ou « s'amuser et se détendre »), Internet est à nouveau préféré.

Le désintérêt pour la presse écrite constaté chez les jeunes, comme l'infidélité révélée de nombreux lecteurs de la presse quotidienne nationale (PQN), témoignent à coup sûr du malaise grandissant des titres traditionnels. Le rôle du journaliste comme médiateur entre l'information brute et le public est remis en question. Le rapport à l'information devient de plus en plus consumériste, et c'est donc sans surprise que les médias mobiles, réactifs et personnalisés sont les plus plébiscités par les nouvelles générations. La presse quotidienne a évidemment perdu le monopole de l'information.

La tendance est générale dans la mesure où les lecteurs irréguliers de la presse quotidienne nationale, certes plus réservés à l'égard d'Internet, avouent toutefois leur intérêt pour ce nouveau moyen de communication, ouvert à tous les possibles et qui autorise une recherche de l'information active, efficace et ciblée.

La désaffection des lecteurs irréguliers envers la presse quotidienne trouve sa source dans trois facteurs principaux : l'immobilisme des quotidiens, tant sur le fond que sur la forme, ressenti en dépit du lancement de plusieurs nouvelles formules ; une certaine réticence des lecteurs à investir suffisamment de temps et d'argent dans cette presse dès lors que s'affirme un rapport consumériste à l'information ; le rejet des engagements politiques traditionnellement propres à la presse parisienne.

À la crise de l'offre se superpose une crise structurelle qui pénalise encore plus la presse quotidienne payante, l'absence de capacités financières interdisant souvent les réactions salutaires.

Parmi les facteurs de la crise, certains semblent plus importants que d'autres : côté recettes, la baisse régulière de la diffusion payée et la vive concurrence caractérisant le marché publicitaire ; côté dépenses, les coûts élevés de l'impression et de la distribution qui gonflent le prix des quotidiens ; enfin on n'échappe pas aux facteurs géographiques, et la taille réduite du marché français est incontestablement une contrainte forte.

En dix ans, entre 1994 et 2004, la PQN a vu sa diffusion payée baisser de 7,2 % et la PQR (presse quotidienne régionale) de 14 %, seuls les quotidiens du septième jour parvenant à augmenter leurs ventes de 21 %, ce qui ne suffit pas à inverser la tendance globale sur le secteur. Concernant la PQN, il faut en outre préciser, malgré la « stabilisation » de 2004 (- 0,5 % par rapport à 2003), que les chiffres prennent en compte les performances de quotidiens comme *L'Équipe*, dont la diffusion totale payée a augmenté de près de 30 000 exemplaires en 2004 (+ 8,68 %), alors que la diffusion payée du *Monde*, celle du *Figaro* ou de *Libération* sont en baisse, respectivement de 4,48 %, de 3,13 % et de 7,59 %. Les quotidiens économiques progressent légèrement, confirmant l'intérêt des lecteurs pour l'information ciblée et à valeur ajoutée. La PQR accuse, quant à elle, un recul général, les trois plus grands titres restant *Ouest-France*, *Le Parisien* et *Sud-Ouest*.

Jusqu'en 1993, la presse dans son ensemble attirait plus de 50 % des investissements publicitaires tous médias confondus. Depuis, sa part dans le total des investissements publicitaires s'érode. Certes, après trois années de baisse consécutive, entre 2001 et 2003, la presse écrite voit de nouveau ses recettes publicitaires augmenter. Mais les chiffres d'ensemble masquent de fortes disparités, notamment au sein de la presse quotidienne. Quatre phénomènes semblent déterminants :

– Concernant les petites annonces, la presse quotidienne nationale d'information générale et politique perd de plus en plus de parts de marché. Ses recettes sont en recul de 4,8 % en 2005, alors que la PQR bénéficie d'une augmentation constante de ses recettes en petites annonces, de 6 % en 2005. Mais elle reste menacée, notamment par les succès de la presse gratuite d'annonces, qui enregistre une progression de 6,5 % de son chiffre d'affaires en 2003 et de 10,2 % en 2004, et par Internet qui gagne aussi des parts de marché sur ce secteur.

– La concurrence est rude aussi en ce qui concerne les investissements publicitaires tous médias confondus. La presse écrite payante conserve, certes la première position, avec 33,5 % des parts de marché en 2005, mais la progression des investissements publicitaires dans la presse se limite à 2,8 %, contre 5,9 % pour l'ensemble des médias. Plus que les autres publications, la presse quotidienne semble menacée par ses deux concurrents directs, la presse quotidienne gratuite d'information et Internet. La progression des recettes publicitaires sur Internet, de 73,9 % en 2005, confirme à cet égard l'importance du processus de redistribution des investissements publicitaires entre les différents médias.

– La nature du marché publicitaire français pénalise également la presse quotidienne. D'abord par son étroitesse : avec 0,67 % du produit intérieur brut consacré aux investissements publicitaires en 2003, la France est loin derrière les États-Unis (1,17 %) ou la Grande-Bretagne (0,94 %), et elle reste en deçà de la moyenne européenne qui se situe à 0,76 % du PIB. Le marché publicitaire français pénalise ensuite la presse quotidienne et les médias en général par l'importance des investissements hors médias : ces derniers représentent en France 20 milliards €, les deux tiers du total pour l'année 2003.

– Enfin, la migration de la publicité provenant de la grande distribution vers la télévision ou d'autres médias a déjà commencé. Ainsi, anticipant la libéralisation définitive de la publicité télévisée prévue pour 2007, les budgets publicitaires des

grandes enseignes de la distribution ont-ils augmenté en moyenne de 43,5 % entre 2004 et 2005 sur les chaînes du câble et du satellite.

Les coûts d'impression, de papier et de distribution de la presse quotidienne française sont parmi les plus élevés du monde occidental. Ils représentent aux alentours de 50 % du prix total de revient d'un quotidien. Concernant l'impression proprement dite, la principale source de difficultés est la convention collective, fruit de négociations anciennes et totalement déséquilibrées avec les syndicats de salariés. Les coûts salariaux sont beaucoup plus élevés que dans d'autres secteurs sans que la pénibilité ou les contraintes ne justifient aujourd'hui de telles différences. L'organisation du travail est trop rigide alors que les évolutions technologiques permettraient des gains de productivité considérables.

Il existe d'ailleurs des éléments de comparaison relativement évidents, non seulement à l'étranger, mais aussi en France puisque la presse magazine n'est pas soumise à ces contraintes dites « du Livre ». Ainsi, la presse gratuite, notamment le quotidien *20 Minutes*, est-elle parvenue en partie à s'émanciper de ce système contraignant, ce qui lui permet – pour un prix de revient sensiblement égal – d'être imprimée en quadrichromie. La qualité du produit final est bien meilleure.

L'achat du papier n'est pas non plus optimisé. Il s'avère que la France est, parmi les pays industrialisés, celui qui consomme le moins de papier de presse par habitant. À titre de comparaison, la presse française consomme chaque année moins de papier que le seul *Los Angeles Times*. C'est pourquoi un système coopératif, la Société professionnelle des papiers de presse (SPPP), a été mis en place depuis 1947, afin de regrouper les achats et de bénéficier d'économies d'échelle. Pour autant, certains groupes de presse quotidienne parmi les plus importants en France, notamment la Socpresse, préfèrent négocier seuls face aux géants nordiques du papier. Résultat : les coûts d'achat du papier sont pour tous supérieurs à ce qu'ils pourraient être.

La gestion de la distribution pose aussi de nombreux problèmes. Pour la presse quotidienne, elle est assurée par les seules NMPP (Nouvelles messageries de la presse parisienne). Il n'y a pas d'autres candidats pour une activité très déficitaire : les pouvoirs publics accorderont encore en 2006 une aide de 8 millions € à la distribution des quotidiens d'information politique et générale, aide qui ne permet assurément pas de couvrir le déficit d'exploitation de la branche quotidien, supérieur à 30 millions €. Malheureusement, le système de péréquation mis en place à la Libération n'est plus adapté à la multiplication des titres ni au caractère irrégulier de la consommation. Pour autant, il permet encore aux petits titres d'accéder à une distribution nationale, jouant son rôle en matière de défense du pluralisme, fût-ce à un prix extrêmement élevé.

Un autre problème majeur est celui des invendus qui engorgent les points de vente, notamment les kiosques parisiens qui doivent gérer quelque 200 références avec un taux d'invendus pouvant aller jusqu'à 80 % du stock sur certains titres. Sur ce point, les éditeurs portent une lourde responsabilité puisqu'ils sont maîtres de leur papier et disposent d'outils de réglage qui devraient leur éviter beaucoup d'excès. Par ailleurs, le système actuel a conduit de façon étonnante à ce que la France soit l'un des pays européens où les points de vente sont les moins nombreux, deux fois et demie moins nombreux qu'en Allemagne par exemple. Plus préoccupant encore, la tendance est à la baisse : 4600 points de vente ont disparu entre 1995 et 2003 sur un total de 30000.

Faut-il, pour autant, s'étonner de cette chute du nombre de points de vente ? Ce n'est pas parce que les Français refusent de lire, mais bien plutôt parce que les diffuseurs français sont les moins bien rémunérés d'Europe. Pour un produit comme la presse quotidienne, dont la durée de vie est très brève, il s'agit d'un handicap très lourd. L'actualité ne supporte pas la lecture différée et les lecteurs potentiels se privent souvent d'acheter leur quotidien faute de pouvoir le trouver aisément. Certes, des tentatives de distribution alternative ont été menées depuis plus d'une dizaine d'années de la part de l'ensemble des titres quotidiens : le portage s'avère un bon relais des défaillances de la distribution en kiosques ou dans les maisons de presse. Très commun en Alsace (*Dernières Nouvelles d'Alsace*) et dans quelques autres régions (*Ouest-France*), le portage a séduit progressivement la presse quotidienne nationale (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*), mais trouve rapidement ses limites, du fait notamment du coût du travail pour les bas salaires, du fait que l'activité n'est concentrée que sur quelques heures par jour, et probablement que le travail indépendant est moins développé en France que dans d'autres pays. Le résultat est connu : alors que le portage concerne 88 % de la distribution aux Pays-Bas, 69 % en Allemagne ou encore 50 % au Royaume-Uni, il n'est que de 20 % en France. Pourtant, la fidélisation des lecteurs est bien plus facile quand ils ont chaque matin leur quotidien dans les mains. C'est d'ailleurs la stratégie des journaux gratuits, distribués le matin pour être lus lors du temps de transport.

Sans surprise, conséquence de cette structure de coûts, la France fait partie des pays industrialisés où le prix des quotidiens est le plus élevé. Signe d'un dispositif vieillissant, le prix des quotidiens augmente plus vite que la moyenne des prix à la consommation. Si l'augmentation du prix de vente compense en partie la perte des lecteurs, elle empêche à coup sûr la conquête de nouveaux lecteurs, surtout pour la génération née avec Internet et habituée à la gratuité.

Toutefois, il n'est pas sûr que l'augmentation du prix de vente entraîne automatiquement une baisse du nombre de lecteurs et vice-versa. L'essentiel, à l'évidence, consiste à trouver l'équilibre entre le prix et la qualité perçue du produit. Le modèle économique de la presse gratuite, au moins en ce qui concerne les gros titres de l'actualité – ce que les Américains appellent les *hot news* – semble en fait imposer à la fois une évolution du contenu rédactionnel des titres payants et de leur prix (le passage à la gratuité n'étant pas à exclure).

Incontestablement, la presse en France ne bénéficie pas, comme dans d'autres pays, d'un marché naturel très large permettant d'amortir les coûts fixes du produit. La francophonie ne donne que peu d'opportunités de développement hors du territoire national. Le recul de l'usage de la langue française dans les instances diplomatiques ou dans le monde des affaires ne donne guère de raisons d'espérer.

Tout aussi structurelle est la question de la consommation de journaux par habitant. Le nombre d'exemplaires diffusés pour 1 000 habitants est faible, inférieur à la moyenne européenne, la France partageant cette performance avec l'Italie, l'Espagne et la Pologne. À titre de comparaison, il y avait en 2003 : 180,7 exemplaires de presse quotidienne pour 1 000 habitants en France, 274,1 aux États-Unis, 371,1 en Allemagne, 383,4 au Royaume-Uni, 543,4 en Suède et 664 au Japon, qui reste le leader incontesté en ce domaine.

L'exemple suédois nous rappelle qu'il n'y a pas de corrélation évidente entre développement de l'Internet et pénétration de la presse papier : premier pays au monde pour le taux de pénétration d'Internet en 2004, la Suède bénéficie d'une proportion de quotidiens pour mille habitants parmi les plus élevées.

La France n'est pas un cas isolé. Dans le monde entier est posée la question de l'avenir de la presse d'information, donc de son financement et de son rôle dans la société. Cela est vrai des pays où les groupes de presse restent en bonne santé financière comme les États-Unis ou le Royaume-Uni, de même que dans certains pays qui font preuve d'une capacité d'innovation certaine comme l'Espagne ou les Pays scandinaves.

La révolution numérique, avec le double mouvement de numérisation des contenus et de multiplication des canaux de distribution, bouleverse progressivement toutes les activités de contenus, et notamment la presse. Ainsi l'explosion d'Internet et du téléphone mobile, au milieu des années 1990, favorisent mais aussi imposent une plus grande réactivité, une plus grande personnalisation de l'information, et l'adaptation des producteurs à une consommation hachée, à la demande et en situation de mobilité. L'immédiateté de l'information offerte en ligne rend en partie caduque la lecture de quotidiens forcément plus tardifs sur l'information.

Face à la génération numérique, née avec les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication), les professionnels de l'information doutent de plus en plus de la pertinence de leur travail, tout entier organisé autour de la production écrite, du rendez-vous quotidien avec un lectorat autrefois fidèle et intéressé par le débat public. Car les jeunes ont adopté des modes de consommation des médias en totale rupture avec ceux de la génération issue du *baby boom* et leur intérêt pour la chose publique semble émoussé, pour ne pas dire tout relatif.

La révolution numérique, en multipliant les canaux de distribution de l'information, mais aussi en donnant à chacun la possibilité de devenir source et diffuseur d'information, remet en cause non seulement l'économie des titres mais aussi le rôle du journaliste dans la Cité. Chronologiquement, c'est l'apparition de sites d'information en ligne totalement indépendants des grands médias, et notamment des titres traditionnels, qui a commencé à déstabiliser le paysage de l'information écrite, ce d'autant qu'ils sont apparus en pleine bulle NTIC, à l'heure où les activités traditionnelles étaient violemment attaquées. Avec quelques années de recul, les meilleurs exemples de cette petite révolution de l'information sont *Yahoo!* *Google* et autre *MSN*. Pour la plupart, ces sites indépendants rencontrent le succès grâce à leur audace et à leur forte réactivité permise en grande partie par la souplesse d'Internet. Toutefois, la rapidité de publication, doublée de l'absence de moyens financiers significatifs, conduit parfois à des dérapages, l'information n'étant que rarement bien vérifiée. Mais Internet impose son rythme à la presse écrite.

Depuis 2004, le succès des blogs contribue, lui aussi, à brouiller le rôle du journaliste dans l'opinion publique, d'autant que certains blogs, parfois créés par des journalistes, sont de très grande qualité et proches dans leur rédaction d'un article de presse. Fait important, le succès des blogs révèle, en creux, la victoire d'une forme de relativisme généralisé : la crise de confiance à l'égard des journalistes se double d'une suspicion systématique pour l'information payante, assimilée à toutes les connivences,

alors que la prise de parole individuelle, sans contrôle et sans contraintes, mais toute subjective, constitue de plus en plus un gage d'indépendance, comme si d'ailleurs les risques de manipulation n'existaient pas. Or aujourd'hui, n'importe qui peut s'arroger le droit de diffuser l'information, de présenter son interprétation des faits comme le résultat d'un travail d'investigation approfondie. Mais, quelle que soit sa qualité, le fait que l'information soit désormais diffusée de manière personnelle, individuelle, est un défi pour les organes de presse et les journalistes. Le blog illustre à lui seul ce que nous évoquions précédemment : l'effritement de l'image du journaliste dans les représentations du public, et la disparition progressive du besoin ressenti de médiateurs compétents. Parallèlement, la valeur des titres de presse, des marques qu'ils représentent, semblent devenir totalement sans intérêt pour une partie des citoyens.

Blogs et sites d'information en ligne multiplient les sources d'information disponibles, masquant pour beaucoup la disparition progressive des véritables médiateurs que sont les journalistes, même si, pour une bonne part, les sites en ligne se nourrissent directement des dépêches d'agences de presse. À force d'agréger des informations récupérées sur d'autres sites ou auprès d'agences de presse, d'imposer le format « dépêche » au détriment de l'information de qualité, approfondie, les sites et les blogs ne sont-ils pas en train de faire de l'information un produit comme les autres ?

À coup sûr, Internet est en train d'imposer une autre logique à l'information : il en vulgarise l'accès, il favorise toujours plus sa diffusion rapide et automatisée, il en perturbe les rythmes, celui du recul, de l'enquête, mais également du fameux « bouclage » – traditionnelle butée horaire au-delà de laquelle une information ne peut plus être intégrée au journal. Probablement annonce-t-il une réelle divergence entre deux manières de faire et de consommer l'information : l'information « gratuite », disponible partout, personnalisée, interactive, sur tous types de support, et à n'importe quel moment ; l'information enrichie, spécialisée et payante, dont il faut espérer qu'elle ne deviendra pas le privilège d'une élite intellectuelle, économique ou sociale.

Pour la presse en ligne, le modèle « gratuit » semble s'imposer partout dans le monde. La migration des quotidiens payants sur Internet risque de poser de redoutables problèmes de financement. La gratuité favorise à l'inverse les simples agrégateurs de contenus, comme Yahoo ! Actualités ou Google News, qui ne produisent pas d'information, et augmentent de surcroît leur rentabilité en proposant tout un ensemble de services associés. De plus, les sites de journaux en France ne parviennent pas à capter une part significative des budgets publicitaires : à titre d'exemple, le chiffre d'affaires du site *LeMonde.fr* s'élève à 3 millions € annuels, alors qu'Internet a attiré près d'un milliard € de recettes publicitaires en 2005 en France.

Le modèle « gratuit » a également essaimé en dehors d'Internet. Il s'est imposé avec fracas dans la presse quotidienne d'information. Longtemps considérée en France comme une activité artisanale, la presse d'information a découvert qu'elle relève désormais de logiques économiques mondiales : lancé à Stockholm en 1995, le quotidien gratuit *Metro* compte désormais 57 éditions quotidiennes à travers la planète, alors que *20 Minutes* diffuse plus de 600 000 exemplaires par jour en France. Aujourd'hui, plus de 11 % de la diffusion de la presse quotidienne d'information en France relève du modèle gratuit. Selon une enquête récente, le quotidien gratuit *20 Minutes* serait devenu, en 2005, le troisième quotidien le plus lu, arrivant devant tous les titres nationaux.

Une question clé se pose : doit-on extrapoler les tendances récentes et considérer que l'avenir de la presse quotidienne généraliste est la gratuité, le modèle payant devenant marginal ? Nous retrouverions un modèle proche de l'information à la télévision, où l'information est gratuite, sauf pour quelques chaînes sur abonnement (à la différence importante toutefois que certaines chaînes sont financées par la redevance). Un peu rapide ? Pas sûr ! Il suffit d'ailleurs de constater que la gratuité progresse aussi via la distribution gratuite de la presse payante, de plus en plus systématique dans les universités, les aéroports, les hôtels, afin d'augmenter les chiffres du lectorat réel auprès des annonceurs. Le curseur, à l'évidence, s'est déplacé : pendant longtemps, seuls les mensuels dépendaient en grande partie de la publicité, puis ce fut le tour des hebdomadaires, aujourd'hui c'est celui de la presse quotidienne.

Cette évolution pose, pour certains, le problème de la dépendance exclusive des rédactions à l'égard des annonceurs. Quel titre en effet pourra se permettre de critiquer les activités des entreprises qui le financent par leurs achats d'espace ? Dans quelle mesure la presse gratuite peut-elle produire une information qui ne soit pas alignée sur les *desiderata* de lecteurs cibles ? Ne faut-il pas, dès lors, envisager un renforcement des règles déontologiques dans la presse ? Peut-être. Mais le succès de la presse gratuite est clairement le gage d'une certaine pérennité. Aujourd'hui, la presse gratuite propose une information pratique, généraliste, mais somme toute de qualité, pour ceux, bien sûr, qui se contentent des gros titres. Pour l'information approfondie, spécialisée, la presse payante conserve tout son attrait.

Nous ne doutons pas qu'il y ait de la place, en France, pour une information de qualité, comme le montre l'exemple de *Courrier International*, hebdomadaire obtenant des résultats véritablement significatifs avec plus de 50 000 lecteurs gagnés entre 2001 et 2005 pour une diffusion totale de 202 881 exemplaires par numéro en 2005. Le paradoxe est que *Courrier International* ait fait le choix de traduire le meilleur de la presse étrangère... Mais il n'y a pas de raison de penser que la qualité ne paie pas en matière de presse quotidienne.

**D'après Rapport Institut Montaigne, *Comment sauver la presse quotidienne d'information ?*, Août 2006.**

## QUESTIONS DU TEXTE 2

*Vous disposez de 10 minutes pour répondre aux 10 questions suivantes numérotées de 71 à 80. Vous n'avez plus la possibilité de revenir au texte.*

- 71) D'après l'auteur de ce texte, la presse quotidienne française depuis les années 1960 :
- A. voit ses revenus publicitaires stagner depuis 15 ans
  - B. voit son lectorat augmenter à l'inverse de certaines de ses homologues européennes
  - C. réagit de façon vigoureuse à la nouvelle donne comme Internet par exemple
  - D. est lue parce qu'elle correspond aux attentes de son lectorat
- 72) Selon le texte, pour les lecteurs irréguliers et insatisfaits, la presse traditionnelle :
- A. est assez peu élitiste
  - B. permet une recherche d'une information de qualité à peu de frais
  - C. souffre d'abord de l'impression dominante de surinformation
  - D. est fréquemment jargonante
- 73) D'après le texte, pour les 15-34 ans la presse écrite payante est :
- A. considérée comme un média du passé
  - B. le média le plus utile pour « comprendre le monde »
  - C. très peu lue
  - D. derrière Internet pour « apprendre des choses »
- 74) Selon le texte, les investissements publicitaires :
- A. étaient attirés à plus de 50 % par la presse dans son ensemble jusqu'en 1993
  - B. étaient en augmentation depuis 2004, sauf dans la presse
  - C. étaient faits pour un tiers du total dans la presse écrite en 2005
  - D. se sont faits à plus de 70 % sur Internet en 2005
- 75) D'après le texte, la presse quotidienne française :
- A. bénéficie de coûts salariaux moindres que dans d'autres secteurs malgré la pénibilité du travail
  - B. a les coûts d'impression, de papier et de distribution les moins élevés du monde occidental
  - C. doit optimiser l'achat du papier car la France est, parmi les pays industrialisés, celui qui consomme le plus de papier de presse par habitant
  - D. a des coûts d'impression, de papier et de distribution qui représentent environ 50 % du prix de vente d'un quotidien
- 76) Selon le texte :
- A. les kiosques parisiens doivent gérer quelque 200 références
  - B. les kiosques parisiens ont un taux d'inventus pouvant aller jusqu'à 80 % du stock sur certains titres
  - C. la France possède des points de vente deux fois et demie plus nombreux qu'en Allemagne
  - D. en 2003, la France possède environ un point de vente pour 20 000 habitants



- 77) D'après ce rapport, le nombre d'exemplaires diffusés pour 1 000 habitants en 2003 est :
- A. de plus de 600 au Japon
  - B. plus importante aux États-Unis qu'en Allemagne
  - C. est trois fois plus importante en Suède qu'en France
  - D. est inférieur à la moyenne européenne en France, Italie, Espagne et Pologne
- 78) Selon ce rapport, le marché publicitaire français en 2003 est :
- A. favorable principalement à la presse quotidienne
  - B. en deçà de la moyenne européenne
  - C. loin derrière les États-Unis en pourcentage du PIB
  - D. consacré pour moitié au hors médias
- 79) D'après cet article :
- A. Internet attire près d'un milliard € de recettes publicitaires en 2005 en France, alors que le site *LeMonde.fr* n'en attire que 3 millions
  - B. aujourd'hui, plus de 11 % de la diffusion de la presse quotidienne d'information en France relève du modèle gratuit
  - C. le quotidien gratuit *Metro* compte plus de 50 éditions quotidiennes à travers la planète
  - D. selon une enquête récente, le quotidien gratuit *20 Minutes* serait devenu, en 2005, le premier quotidien le plus lu
- 80) Selon ce texte, la presse est critiquée pour :
- A. la représentation du monde qu'elle propose
  - B. la qualité de l'information produite en comparaison avec les autres types de médias
  - C. sa tendance à l'angélisme
  - D. la tentation sensationnaliste

## TABLEAU DES BONNES RÉPONSE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<b>FVFF</b>	<b>FVVV</b>	<b>FVVV</b>	<b>VFVV</b>	<b>VVVV</b>	<b>FFFF</b>	<b>VFVF</b>	<b>VVFV</b>	<b>FFVV</b>	<b>VVFV</b>
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
<b>VVFF</b>	<b>VFFV</b>	<b>VVFF</b>	<b>FFVF</b>	<b>VFVV</b>	<b>VFVF</b>	<b>VFVV</b>	<b>FVVF</b>	<b>FFFF</b>	<b>FVVF</b>
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
<b>VVFV</b>	<b>VVVV</b>	<b>FFFF</b>	<b>FVFF</b>	<b>VVVV</b>	<b>VFFV</b>	<b>VFFF</b>	<b>VVVV</b>	<b>VVFV</b>	<b>VVVV</b>
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
<b>VFVV</b>	<b>FFVV</b>	<b>VFFV</b>	<b>FFFF</b>	<b>FVVF</b>	<b>FVVF</b>	<b>VVVV</b>	<b>VFFF</b>	<b>VVFV</b>	<b>FFFF</b>
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
<b>VVVV</b>	<b>VVVV</b>	<b>FFFF</b>	<b>FVFF</b>	<b>VVFV</b>	<b>FFFF</b>	<b>VVFV</b>	<b>FFFV</b>	<b>FFVF</b>	<b>VVFF</b>
51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
<b>FVVF</b>	<b>VFFV</b>	<b>VVVV</b>	<b>VVFV</b>	<b>FFFV</b>	<b>VFVV</b>	<b>VVVV</b>	<b>FVVF</b>	<b>FVVF</b>	<b>VVVV</b>
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
<b>FVFF</b>	<b>FVVV</b>	<b>FVVV</b>	<b>FFVV</b>	<b>VVVV</b>	<b>FVFF</b>	<b>FFFF</b>	<b>VFFV</b>	<b>FVVF</b>	<b>FFVF</b>
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80
<b>FFFF</b>	<b>FFVV</b>	<b>VVVV</b>	<b>VFVF</b>	<b>FFFF</b>	<b>VVFF</b>	<b>VFVV</b>	<b>FVVF</b>	<b>VVVV</b>	<b>VFFV</b>



# MATHÉMATIQUES

Durée : 3 heures.

## CONSIGNES

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail.

Cette épreuve est composée de deux parties :

- Exercices n° 1 à 15 : pondération 1 ;
- Exercices n° 16 à 22 : pondération 2.

Chaque question comporte quatre propositions, notées **A. B. C. D.** Pour chaque proposition, vous devez signaler si elle est vraie en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre **V** ; ou fausse en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre **F**. Une réponse est donc une suite de quatre marques **V** ou **F**.

Exemples :

3	A	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
	B	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	C	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	D	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
4	A	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
	B	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
	C	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
	D	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
5	A	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	B	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	C	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	D	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
6	A	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	B	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
	C	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	D	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F

L'absence de marque (V, F) ou la mauvaise marque à une proposition n'entraîne pas de points négatifs.

**Important :** L'utilisation d'une calculatrice est strictement interdite pour cette épreuve.

COEFFICIENTS ATTRIBUÉS À CETTE ÉPREUVE		
ESSCA 4	IÉSEG 5	ESDES 3,5

## EXERCICES N° 1 À 15 : PONDÉRATION 1

- 1) Soit le triangle rectangle ABC avec un angle droit en A tel que

$$AC = \frac{x}{2} \text{ et } BC = \frac{x}{\sqrt{2}}.$$

Soit le triangle isocèle DEF avec  $DE = EF = 2x$ ,  $DF = x$  et  $h$  sa hauteur ( $h$  perpendiculaire à  $DF$ ).

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. Le triangle ABC possède 2 angles égaux.
- B. La surface du triangle ABC vaut  $\frac{x^2}{4}$ .
- C. La hauteur  $h$  du triangle DEF vaut  $x\sqrt{\frac{15}{2}}$ .
- D. La surface du triangle DEF vaut  $x^2\sqrt{\frac{15}{2}}$ .
- 2) Une surface est recouverte d'un carrelage composé de faïences circulaires. L'espace entre les faïences est comblé par des joints en ciment.

figure 1

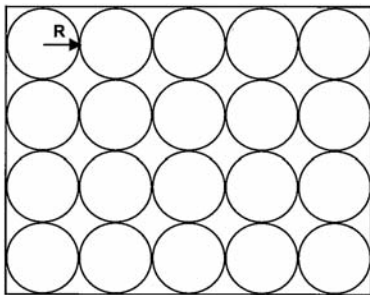
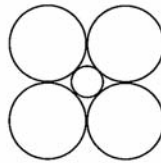


figure 2



À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. La proportion de surface en faïences dans la figure 1 est égale à  $\pi/4$ .
- B. Si le rayon  $R$  double, la surface occupée par les joints en ciment est divisée par quatre.
- C. Si la surface rectangulaire totale est égale à  $3,2 \text{ m}^2$ , le rayon des faïences est de 40 cm.
- D. Le rayon maximum du cercle que l'on peut inscrire entre 4 faïences contiguës (figure 2) est égal à  $R(\sqrt{2}-1)$ .

- 3) On considère les nombres de quatre chiffres contenant une fois chacun des chiffres 1, 2, 3 et 4, et vérifiant les trois conditions suivantes :
- si 1 est en première position alors 2 est en troisième position
  - si 2 est voisin de la deuxième position alors 1 est en quatrième position
  - 4 est en troisième position

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. 1342 est possible.
  - B. 3241 est possible.
  - C. 2143 est possible.
  - D. Il y a exactement 4 nombres possibles.
- 4) La masse volumique ( $MV$ ) d'un corps, exprimée en  $\text{kg/m}^3$ , est donnée par la formule  $MV = \frac{M}{V}$  où  $M$  désigne la masse exprimée en kg et  $V$  le volume exprimé en  $\text{m}^3$ . Nous possédons 3 billes (une en fer, une en cuivre et une en zinc). Pour simplifier les calculs, on considère le volume d'une bille  $V = 4R^3$  où  $R$  est le rayon. La bille de fer a un diamètre de 0,2 m. La bille de cuivre a une masse de 8 kg. La bille de zinc a un volume de  $0,001 \text{ m}^3$ .

Métal	Fer	Cuivre	Zinc
Masse volumique	$7800 \text{ kg/m}^3$	$8000 \text{ kg/m}^3$	$7200 \text{ kg/m}^3$

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. La masse de la bille de fer est inférieure à 1,5 kg.
  - B. Le volume de la bille de cuivre est de  $0,001 \text{ m}^3$ .
  - C. Le rayon de la bille de cuivre est inférieur à 20 cm.
  - D. Si les 3 billes avaient la même masse, celle de zinc aurait le plus grand rayon.
- 5) Trois amies, Juliette, Lucie et Marie partent au même instant pour se rendre au centre ville situé à 8 km. Juliette part à pied. Lucie emmène Marie dans sa voiture. Au bout d'un certain temps, Marie descend de la voiture et poursuit la route à pied. Lucie revient alors vers Juliette et les deux amies terminent le chemin jusqu'au centre ville en voiture. Juliette, Lucie et Marie arrivent à destination exactement au même instant. Juliette et Marie ont marché à une vitesse constante de 6 km à l'heure. La voiture a roulé à une vitesse constante de 30 km à l'heure.
- À partir de ces informations, on peut conclure que :
- A. Les distances parcourues à pied par Juliette et Marie sont égales.
  - B. Lorsque Marie descend de voiture, Juliette a parcouru 2 km.
  - C. Marie a parcouru 6 km à pied.
  - D. La durée du trajet est supérieure à 30 minutes.
- 6) Dans une colonie de vacances comprenant 100 enfants, chacun des enfants doit pratiquer au moins l'un des trois sports suivants : football, volley-ball, basket-ball. 60 enfants pratiquent le football, 50 pratiquent le volley-ball et 40 pratiquent le basket-ball.

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. Si 50 enfants ne pratiquent que l'un des 3 sports alors aucun ne pratique les trois sports.
- B. Si 60 enfants ne pratiquent que l'un des 3 sports alors 5 enfants pratiquent les trois sports.
- C. Si 70 enfants ne pratiquent que l'un des 3 sports alors 10 enfants pratiquent les trois sports.
- D. Le nombre d'enfants pratiquant un seul sport ne peut pas dépasser 70.

7) Nathalie confie à une amie d'enfance les renseignements suivants :

- Si je suis en vacances alors je fais du sport.
- Si je ne suis pas en vacances alors je ne fais pas de régime.
- Je suis détendue ou je ne fais pas de sport.
- Je fais un régime.

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. Nathalie fait du sport.
- B. Nathalie n'est pas détendue.
- C. Nathalie n'est pas en vacances.
- D. Si Nathalie n'est pas détendue alors elle n'est pas en vacances.

8) Un groupe de  $x$  amis se rend à la patinoire. Chacun a donné 6 €, prix d'entrée, à la personne achetant les billets. À la caisse, ils se rendent compte que le prix de la location des patins n'est pas inclus.  $y$  personnes ajoutent 1 €; les autres 2 €. Les billets achetés, il reste finalement 6 € de trop.

À partir de ces informations, on peut conclure que :

A. Le prix total des billets est de  $6x + y + 2z - 6$  €.

B. Le prix d'un billet est de  $6 + \frac{(y+z-6)}{x}$  €.

C. Le prix d'un billet peut aussi se calculer :  $8 - \frac{(y+6)}{x}$  €.

D. Si les  $y$  personnes représentent un tiers du groupe, le prix du billet vaut  $\frac{23}{3} - \frac{6}{x}$  €.

9) Un institut de sondage réalise une enquête sur la pratique des sports suivants : tennis, football et athlétisme.

Sur les 1 500 personnes interrogées :

- 310 ont répondu pratiquer exclusivement l'athlétisme, 600 pratiquer le football et 200 le tennis,
- les personnes pratiquant exclusivement le football sont 4 fois plus nombreuses que celles pratiquant exclusivement le tennis,
- parmi les personnes pratiquant le tennis, 25 % pratiquent également le football mais pas l'athlétisme,





règle qui est : « Chaque ligne, chaque colonne et carré 3x3 doit contenir tous les chiffres de 1 à 9. ». Certains chiffres sont déjà positionnés.

							1	
4	W							
	2				X			
				5		4		7
		8		Z		3		
		1		9				
3			4			2		
	5		1					
			8		6	Y		

Vous n'avez pas besoin de résoudre complètement le problème pour répondre aux questions.

- A. La case repérée par « W » dans la 2<sup>e</sup> ligne contient un 1.
- B. La case repérée par « X » dans la 3<sup>e</sup> ligne contient un 1.
- C. La case repérée par « Y » dans la 9<sup>e</sup> ligne contient un 1.
- D. La case repérée par « Z » dans la 5<sup>e</sup> ligne contient un 1.

14) Teigne est un adorable petit chat de mon quartier. Nous avons les informations suivantes sur les chats de mon quartier :

- Les chats de mon quartier n'apprécient pas les chiens.
- Les chats roux apprécient les chiens.
- Les chats qui ont un beau panier ont un maître fortuné.
- Les chats qui n'ont pas de beau panier sont roux.
- Les chats non rusés n'ont pas de maître fortuné.

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. Teigne est un chat roux.
- B. Les chats qui ont un beau panier sont rusés.
- C. Teigne n'est pas rusé.
- D. Les chats non rusés sont roux.

15) Élie, Florimond, Gaétan et Hubert prononcent respectivement les phrases suivantes :

- Élie : « Le Bénin s'appelait autrefois le Dahomey »
- Florimond : « 126456 est un multiple de 33 »
- Gaétan : « La phrase prononcée par Élie est fausse »
- Hubert : « Aucune des phrases précédentes n'est vraie »

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. Florimond dit vrai.
- B. Exactement 2 phrases sont vraies.
- C. Aucune phrase n'est vraie.
- D. On ne peut pas donner le nombre de phrases vraies.

## EXERCICES N° 16 À 22 : PONDÉRATION 2

16) On considère la fonction  $f$  définie par :  $f(x) = \sqrt{x^2 + x - 6} - 2x$

A. L'ensemble de définition de la fonction  $f$  est l'ensemble  $[-3; 2]$

B.  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = -\infty$

C.  $\lim_{x \rightarrow -\infty} f(x) = +\infty$

D. Pour tout  $x$  appartenant à l'ensemble de définition de  $f$

$$f'(x) = \frac{2x+1-\sqrt{x^2+x-6}}{\sqrt{x^2+x-6}} \text{ où } f' \text{ est la fonction dérivée de } f$$

17) On considère la fonction  $f$  définie par  $f(x) = \frac{1+x}{1+e^x} - x$  et  $g$  la fonction définie par :  $g(x) = -e^x (e^x + x + 2)$

A.  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = -\infty$

B. La fonction dérivée  $f'$  et la fonction  $g$  ont le même signe

C. L'équation  $\frac{1+x}{1+e^x} = x$  admet une solution unique  $a$  sur  $[0; +\infty[$  avec  $0 < a < 1$

D. La droite  $D$  d'équation  $y = -x$  est une asymptote à la courbe représentative de  $f$  quand  $x$  tend vers  $+\infty$

18) Soit la fonction  $f$  définie par :  $f(x) = \ln(e^{2x} - e^x + 1)$  où  $\ln$  désigne le logarithme népérien

A. L'ensemble de définition de la fonction  $f$  est  $[0; +\infty[$

B. Pour tout  $x$  appartenant à l'ensemble de définition de  $f$  on a :

$$f(x) = 2x \ln(1 - e^{-x} + e^{-2x})$$

C. La fonction  $f$  atteint son maximum pour  $x = -\ln 2$

D. La tangente à la courbe représentative de la fonction  $f$  au point d'abscisse nulle a pour équation  $y = x$

19) Pour tout couple  $(a, b)$  tel que  $(a, b) \neq (0, 0)$ , on définit sur  $]0, +\infty[$

la fonction  $f_{a,b}(x) = ax + b + \frac{\ln x}{x}$  et  $C_{a,b}$  sa courbe représentative.

A. La droite d'équation  $y = ax + b$  est une asymptote à la courbe représentative  $C_{a,b}$

B.  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f_{a,b}(x) = b$

C. Il existe une unique courbe  $C_{a,b}$  passant par le point A de coordonnées  $(1, 1)$

D. Il n'existe pas de courbe  $C_{a,b}$  passant par le point B de coordonnées  $(1, 0)$  et admettant en B une tangente parallèle à la droite d'équation  $y = 2x$

20) On considère l'inéquation suivante (E) :  $x + 4m > 5\sqrt{mx}$  où  $m$  est un paramètre réel donné.

A. Les valeurs  $x$  de qui vérifient l'inéquation (E) ont le signe du paramètre  $m$

B. Si  $m > 0$  alors l'ensemble de solutions de l'inéquation (E) est  $]m; 16m[$

C. Si  $m = 0$  alors l'ensemble de solutions de l'inéquation (E) est  $]0; +\infty[$

D. Si  $m < 0$  alors l'ensemble de solutions de l'inéquation (E) est  $]-\infty; 0[$

21) On considère la fonction  $f$  définie par  $f(t) = te^{-2t}$  et  $x$   
la fonction  $F$  définie sur l'ensemble des réels par  $F(x) = \int_0^x f(t) dt$

A. La fonction  $f$  est croissante sur l'ensemble des réels

B. La fonction  $F$  est positive pour tout  $x$  positif

C. Pour tout  $x$  réel, on a :  $F(x) = -\frac{1}{4}(2x+1)e^{-2x+1}$

D.  $F(1) \leq \frac{1}{2}$

22) Une entreprise lance simultanément deux produits  $a$  et  $b$ . Afin de promouvoir ces produits, elle fait appel à des sociétés de publicité qui procèdent à des sondages. La campagne publicitaire dure plusieurs semaines. Chaque semaine, on interroge les mêmes individus.

On définit les événements suivants :

$A_n$  : l'individu interrogé se déclare favorable au produit  $a$  à la  $n^{\text{ième}}$  semaine.

$B_n$  : l'individu interrogé se déclare favorable au produit  $b$  à la  $n^{\text{ième}}$  semaine.

On pose :  $P_n =$  Probabilité de  $A_n$ ,  $Q_n =$  Probabilité de  $B_n$  et on suppose qu'un individu interrogé est obligé de se déterminer soit pour le produit  $a$ , soit pour le produit  $b$ .

On constate qu'un individu, favorable au produit  $a$  à un moment donné, garde une fois sur deux le même avis la semaine suivante, alors qu'un individu favorable au produit  $b$  garde le même avis six fois sur dix la semaine suivante.

- A.  $P_n + Q_n = 1$   
 B. La probabilité pour un individu interrogé se déclare favorable au produit  $b$  sachant qu'il s'est déclaré favorable au produit  $a$  la semaine précédente est 0.5  
 C. La probabilité pour un individu interrogé se déclare favorable au produit  $b$  à la  $n^{\text{ième}}$  semaine et aussi à la semaine suivante est  $0.5 Q_n$   
 D.  $Q_{n+1} = 0.1 Q_n + 0.5$

### TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
VFFF	VFFV	FVFF	FVVV	VFFV	VFFF	VFFV	VFVV	VFFV	FFFF
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
VFFV	FVFF	FFVF	FVFV	VVFF	FVVF	FVVV	FVFV	VFFF	VFVF
21	22								
FVFV	VVFV								



# ANGLAIS

Durée : 1 heure 30.

## CONSIGNES

*Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail :*

*Chaque question comporte quatre propositions, notées A. B. C. D. Pour chaque proposition, vous devez signaler si elle est vraie en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre V ; ou fausse en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre F. Une réponse est donc une suite de quatre marques V ou F.*

*Exemples :*

3	A	<input checked="" type="radio"/> V	<input type="radio"/> F
	B	<input type="radio"/> V	<input checked="" type="radio"/> F
	C	<input type="radio"/> V	<input checked="" type="radio"/> F
	D	<input checked="" type="radio"/> V	<input type="radio"/> F

4	A	<input checked="" type="radio"/> V	<input type="radio"/> F
	B	<input checked="" type="radio"/> V	<input type="radio"/> F
	C	<input checked="" type="radio"/> V	<input type="radio"/> F
	D	<input checked="" type="radio"/> V	<input type="radio"/> F

5	A	<input type="radio"/> V	<input checked="" type="radio"/> F
	B	<input type="radio"/> V	<input checked="" type="radio"/> F
	C	<input type="radio"/> V	<input checked="" type="radio"/> F
	D	<input type="radio"/> V	<input checked="" type="radio"/> F

6	A	<input type="radio"/> V	<input checked="" type="radio"/> F
	B	<input checked="" type="radio"/> V	<input type="radio"/> F
	C	<input type="radio"/> V	<input checked="" type="radio"/> F
	D	<input type="radio"/> V	<input checked="" type="radio"/> F

*L'absence de marque (V, F) ou la mauvaise marque à une proposition n'entraîne pas de points négatifs.*

COEFFICIENTS ATTRIBUÉS À CETTE ÉPREUVE		
ESSCA 2	IÉSEG 2	ESDES 2

## QCM

- A. How is the time today?

B. It's really making hot and humid today.

C. This heat is making me very tired.

D. Hurricane Katrina provoked many damages in New Orleans.
- A. Let me to present you Dr Tom Smith, a visiting professor from Harvard Business School.

B. Dr Smith is going to talk you about his researches.

C. He will also explain to you how to apply to his institution.

D. Then, there will have time for you to ask questions.

- 3) A. Hello, my name is Betty Johnson. What's your name?  
B. Hello, how are you?  
C. Hi, how are you going?  
D. Hi, how are you keeping?
- 4) A. I am from London, and you?  
B. Where do you come from?  
C. Tell to me something about your family.  
D. Say me something about your school.
- 5) A. My mother not work. She takes care of her family.  
B. Mr. Brown is responsible of organizing events in our company.  
C. One of the most difficult things to teach is how to be responsible for what we do.  
D. How can I cope about everything that is happening in my life these days.
- 6) A. My father is a bank manager.  
B. I have two siblings.  
C. I'm the eldest of the family of three brothers and two sisters.  
D. Oxford is the older university in the UK.
- 7) A. Do you do any sport?  
B. I practise the football in a club.  
C. Every Wednesday we have rugby practice.  
D. This week we are practising for a big inter-school championship.
- 8) A. Tom has been doing footing for three years now.  
B. Vincent loves playing basket.  
C. He cannot play this weekend because he has twisted his uncle.  
D. He has joined his club when he was in the middle school.
- 9) A. When he had 10 years old he decided he would play for NBA one day.  
B. As Mary is hurt she doesn't have to run for her team ; she may make her knee even worse.  
C. I can't go out tonight ; I absolutely have to do my assignment for tomorrow.  
D. Smoking is now banned in public places in France so you mustn't light up here.
- 10) A. He's always coming late for our meetings! We can't work with him.  
B. This semester we are studying the impact of the greenhouse effect on the environment.  
C. - Where's Betty? – She's still sleeping.  
D. I'm so happy. Your sister is coming to visit us next week.

- 11) A. The earth is rotating around the sun.  
 B. Photosynthesis is a natural process of transforming CO<sub>2</sub> into oxygen.  
 C. People live longer and healthier lives now than they did in the 19<sup>th</sup> century.  
 D. Mr Brown always has a cup of strong coffee after lunch.
- 12) A. Making right decisions depend of clear mind.  
 B. Susan always looks forward to her son coming home for holidays.  
 C. Betty used to play soccer with her brother when she was little.  
 D. Since he came to France he has got used to spending long hours at dinner table.
- 13) A. The Google company has been set up in a garage in 1998.  
 B. Since then it has become a very successful company.  
 C. - Have you done your assignment yet? – Yes, I’ve already finished it.  
 D. After I had done it I watched a new episode of “Desperate Housewives”.
- 14) A. “Lost” is the better series I’ve ever seen.  
 B. Peter works so hardly that he always gets good marks.  
 C. You must learn to read more fastly if you want to be a good student.  
 D. He is so much tired that he can barely keep his eyes open.
- 15) A. If I were the new UN Secretary General I would do my best to eradicate poverty in the world.  
 B. France Telecom is one of the biggest societies in Europe.  
 C. Chris has been a member of the school theatre society for the last three years.  
 D. Mark can’t join us yet. He is always doing his homework.
- 16) A. The US economic situation is quite worrying.  
 B. I’m really looking for a more economical car than the one I have.  
 C. I like people who are economical with words.  
 D. I find economics and politics absolutely fascinating.
- 17) A. The more you work the best you’ll get.  
 B. Tchaikovsky might have been the more famous Russian composer of all times.  
 C. Matiz Chevrolet is definitely more cheaper than Peugeot 207.  
 D. Who do you think the most popular politician is now?
- 18) A. How did you find the movie “Perfume”?  
 B. I like travelling for discover how people are in other cultures.  
 C. 2006 was a very benefic year for Google.  
 D. It’s a great pity that only some children in poor countries can benefit from public education.



- 19) A. For the sake of their future children must receive good education at home.  
B. India's population is more important than that of China.  
C. In the last ten years Vietnam's economic growth has been more impressive than that of the EU.  
D. An ageing population is an important concern in developed countries.
- 20) A. When Mary lived in Guadeloupe she used to walk to the beach every day.  
B. I'm definitely not working tomorrow.  
C. Look ! They're swimming in this freezing weather.  
D. Modern women are superwomen – they have much responsibilities.
- 21) A. Having got dressed and made up Mary went to a party last night.  
B. The cake baked in the oven at the moment smells delicious.  
C. It's sometimes embarrassed to ask people for favours.  
D. You're deranging me! Stop talking!
- 22) A. Before eat breakfast Tom had a shower.  
B. Pope John Paul II, which was very sick, died at the age of 83.  
C. I'm sorry I've got only few time to do all the work that is needed.  
D. The film last night was absolutely annoying – I felt asleep half way through it.
- 23) A. Mrs Smith is perfectly capable to cook.  
B. They have finally made peace.  
C. Who's car has just passed by?  
D. Don't worry about this problem any more ; we've found the satisfactory issue.
- 24) A. Unless students don't work hard they will never succeed in their exams.  
B. It exists many points of view concerning the global warming.  
C. The harder you work the more chance of success you have.  
D. Social security systems usually cost too many money.
- 25) A. Car baby seats are certainly an effective road safety measure.  
B. Al Gore's documentary, An Inconvenient Truth, is insightful and disturbing.  
C. When I lived in St. Lucia I used to go to the beach all days.  
D. If you had made your shopping last night we would have time to go to the cinema today.
- 26) A. Mary is jumping up and down as if she were on a trampoline.  
B. I wonder that consequences his acting will bring about.  
C. What would you like to receive like a birthday present?  
D. You can't make an appointment to see a lawyer, can't you?
- 27) A. Will you clear the table after you've eaten, please?  
B. Whose book is this, is it yours?

- C. The girl with whom he has been living for 3 years has just moved out.  
D. People should overcome their prejudices and intolerance to be able to live in peace.
- 28) A. A digital camera is a device produces digital images to be stored in a computer.  
B. My boss was curious about what we have been doing recently.  
C. Mary likes very much coffee.  
D. It's a public place – you don't have to smoke here!
- 29) A. Assignments writing by hand will not be accepted.  
B. I had no idea which exercises I was supposed to do.  
C. You must check your agenda because I think there is no meeting tomorrow.  
D. She needn't have gone to so much effort, but I must admit it was very kind of her.
- 30) A. The woman is walking past my house looks very elegant.  
B. I wonder to whom I should speak about it.  
C. Please, wait here, I go to get a cup of tea.  
D. I'm very sorry for my late.
- 31) A. Every children in the world likes playing video games.  
B. We have come to Lyon in 2001 and have started to work in 2002.  
C. She told me many tails of her travels all over the world.  
D. We are lost. Stop asking somebody what way we should take.
- 32) A. In a first time I shall speak about the economic growth in Vietnam since 2000.  
B. Breast implants have been proved to be dangerous.  
C. President Bush is generally considered to have made a huge political and strategic mistake.  
D. Please, don't forget buying bread on your way back.
- 33) A. The UN Millennium Development Goals are said to bring hope to the African continent.  
B. To replace trees in deforested areas, new ones should be planted.  
C. Why won't you consider moving to Paris; there may be more opportunities there than in London.  
D. Have Tom tidy his room, please!
- 34) A. It's very easy to loose sight of the real issues facing multicultural societies these days.  
B. Computers have become indispensable in our everyday life.  
C. I'm afraid you can't take the car; I'm having it respraying.  
D. My father wants that I to play football for OL.

- 35) A. I believe that Kira Knightly is the prettiest woman in the world.  
B. YouTube is a great website; one can see some incredible video footage there.  
C. My salary is more important this year; I've been given a raise.  
D. I cannot see anything through the window because it's so dirty.
- 36) A. I'm afraid there is no one in. They must have left already.  
B. My latest business project has fallen through.  
C. Unless you concentrate yourself on your work you won't have desired results.  
D. When you live abroad you must adapt yourself to a different culture.
- 37) A. Firstable we shall talk about modern technics of working.  
B. Betty enjoys to make parties with her friends.  
C. There is a lot of concurrence in mobile telephone sector.  
D. I'm sorry, there isn't some coffee left in the house any more.
- 38) A. I wish they had never come here!  
B. We need to higher a big truck to move all our stuff.  
C. While they were discussing Plato's philosophy Tom was sound asleep.  
D. I'm absolutely convinced that his was a sound decision.
- 39) A. You look as if you weren't slept last night.  
B. By the time Susan got to the office everybody had already started.  
C. Mary is a sharp-tongued woman.  
D. You'd better be careful; these scissors are very sharp.
- 40) A. Many people are scared of heights but they don't climb the mountains.  
B. By the end of this year they'll have been working there for three years already.  
C. I'd rather you did not stay here tonight, thank you.  
D. Please, hold on. I'll put you through straightaway.
- 41) A. They could either sing nor dance together.  
B. You can always count on your parents in difficult situations.  
C. I'm afraid airlines have become extremely unreliable in the last few years.  
D. We are not pressed. There's plenty of time, so take it easy.
- 42) A. Under no circumstance will you ever raise your voice when you speak to me!  
B. One of the book I bought last week is about the history of France.  
C. Look at Tom; he really looks harried.  
D. John has admitted to steal Betty's pen.
- 43) A. I cannot support when people talk about these news.  
B. Never before have they seen anything so beautiful.  
C. I'm sorry I won't be able to join you tomorrow; I have a prior engagement.  
D. Their marriage ceremony was deeply touching.

- 44) A. I'm sorry, but I have no intention of work more than 35 hours a week.  
 B. Run is good for to lose weight.  
 C. Some teachers get fed up with tell the same thing again and again.  
 D. It's such cold. Let's stay at home and watch a movie.
- 45) A. I'm sure he'll appreciate your play the piano at his wedding.  
 B. It's nice when one can be served by a well-mannered commercial while doing shopping.  
 C. Have you got any small monies to spare for a metro ticket?  
 D. I know you like tea. Would you like some now?
- 46) A. I hate being made fun of, so please stop at once!  
 B. The planning we've been given is really bad; we have a lot of breaks, which is a waste of time.  
 C. Look, they've brang some good CDs so we can start our party now.  
 D. We've been showed how to do a good PowerPoint presentation.
- 47) A. It'll make you the world of good to exercise regularly.  
 B. We have enough money to buy a new car this year.  
 C. Mark is enough qualified to manage his own company.  
 D. Good education would permitted children to get a good job in the future.
- 48) A. You mustn't make business with them; they're dishonest.  
 B. This musics are too good, I love it them!  
 C. He died a happy man as he had managed to make peace with his estranged brother just two days earlier.  
 D. The ford is not so shallow as we thought.
- 49) A. Please, do your job fastly and properly!  
 B. Not only was he late for his lecture but he made a lot of noise while getting to his seat.  
 C. I need to get some nice jewellery to fit my new party gown.  
 D. Are these shoes the right size? Do they fit you? Are they comfortable?
- 50) A. I can hardly remember what we were talking about last night.  
 B. I really mean joining the gym in the new year and starting to exercise everyday.  
 C. - How long does it take you to commute to work? – An hour.  
 D. - How often do you play golf? – Two hours on Saturday.

*Fill in the gaps with the appropriate words (one item only possible).*

**An Enduring Note.** Interview with Bjorn Ulvaeus by Ginanne Brownell

It's one of the only **51)** ..... words that will automatically **52)** ..... a smile from kids and adults alike: ABBA. **53)** ..... the Swedish four-piece band has **54)** ..... released a new record in more than two decades nor performed life in

25 years, **55)** ..... Global fan base has steadily grown. Its songs **56)** ..... been turned into a hit musical, “Mamma Mia”, which has been enjoyed **57)** ..... more than 20 million people and raked in more than \$ 1.6 billion across the globe since it opened in London in 1999. This year there’s more to **58)** ..... : a film version produced by Tom Hanks. And for many serious-minded ABBA fans, a Stockholm museum dedicated to the band is in the works.

NEWSWEEK’s Ginanne Brownell spoke to Bjorn Ulvaeus, one of ABBA’s **59)** ..... fathers, about the band’s enduring legacy and **60)** ..... music industry.

**BROWNELL: Why is it that ABBA endures?**

**ULVAEUS:** In truth, I don’t know. I ask **61)** ..... that question very often. The only thing I can come up with is that when **62)** ..... hear those records on the radio, they still sound fresh. We **63)** ..... immense work into the production and the songwriting. That **64)** ..... to be one ingredient. I always think it is up to journalists to analyze and say it’s because of this and that and this. I have never got any analysis from anyone that has been **65)** ..... satisfying.

From *Newsweek* of January 15, 2007.

- |                           |                     |                     |                   |
|---------------------------|---------------------|---------------------|-------------------|
| <b>51)</b> A. four-letter | <b>B.</b> know      | <b>C.</b> shorts    | <b>D.</b> bad     |
| <b>52)</b> A. break       | <b>B.</b> paste     | <b>C.</b> elicit    | <b>D.</b> bring   |
| <b>53)</b> A. inspite     | <b>B.</b> although  | <b>C.</b> despite   | <b>D.</b> but     |
| <b>54)</b> A. ever        | <b>B.</b> neither   | <b>C.</b> none      | <b>D.</b> no      |
| <b>55)</b> A. its         | <b>B.</b> their     | <b>C.</b> her       | <b>D.</b> his     |
| <b>56)</b> A. would have  | <b>B.</b> were      | <b>C.</b> had       | <b>D.</b> have    |
| <b>57)</b> A. about       | <b>B.</b> with      | <b>C.</b> for       | <b>D.</b> by      |
| <b>58)</b> A. come        | <b>B.</b> be coming | <b>C.</b> have come | <b>D.</b> be come |
| <b>59)</b> A. finding     | <b>B.</b> founded   | <b>C.</b> founding  | <b>D.</b> found   |
| <b>60)</b> A. a           | <b>B.</b> the       | <b>C.</b> Ø         | <b>D.</b> some    |
| <b>61)</b> A. me          | <b>B.</b> myself    | <b>C.</b> Ø         | <b>D.</b> myselfe |
| <b>62)</b> A. you         | <b>B.</b> one       | <b>C.</b> he        | <b>D.</b> they    |
| <b>63)</b> A. putted      | <b>B.</b> has put   | <b>C.</b> had put   | <b>D.</b> put     |
| <b>64)</b> A. has         | <b>B.</b> must      | <b>C.</b> ought     | <b>D.</b> would   |
| <b>65)</b> A. globally    | <b>B.</b> totally   | <b>C.</b> general   | <b>D.</b> entire  |

**READING COMPREHENSION**

**Hanging by a Thread**

*An Asia-wide communications blackout raises questions about how to bolster the Internet.*

*By Jim Erickson Hong Kong*

The global telecommunications industry passed a little-noticed milestone last month when the US Federal Communications Commission (FCC) announced it was

dropping a longstanding requirement that holders of amateur radio licences be proficient in Morse code. These days, few save hobbyists use electronic dots and dashes for messaging. But in 1858, when the first undersea communications cable linking two continents was strung between the US and the UK, Morse code was the industry standard. A century and a half later, the FCC's move makes it an all-but-dead language.

Primitive though Morse may be, the world may want to keep it alive, if only as a backup when global telecommunications networks crash – as they did spectacularly on Dec. 26 when an earthquake off Taiwan's coast damaged seven undersea fibre-optic cables that handle some 90% of phone-calls and data traffic in the region. Millions of homes and businesses across Asia were left without Internet access, e-mail and international connections. Financial markets were interrupted. And those lucky enough to connect to overseas websites experienced exasperatingly sluggish data-transfer speeds.

From *TIME* of January 15, 2007.

- 66) A. All the communications in Asia were in black.  
B. While communicating in Asia people asked a lot of questions.  
C. The problem in Asia is how to communicate on the Internet.  
D. The world's telecommunication industry passed a law in December 2006.
- 67) A. The US FCC went for a mile-long walk in December 2006.  
B. The US FCC made an important announcement in December 2006.  
C. Holders of amateur radio licenses used to have to know Morse code.  
D. Now Morse code is not necessary any more.
- 68) A. In the second half of the 19<sup>th</sup> century Morse code was generally used by communications professionals.  
B. The first undersea communications cable across the Atlantic was laid in 1858.  
C. FCC's decision has made Morse code obsolete.  
D. Morse code is a very simple means of communication.
- 69) A. Morse code has outlived its usefulness.  
B. Today's sophisticated telecommunications systems are fully secure.  
C. They can withstand anything.  
D. The seven undersea fibre-optic cables in South-East Asia are very important.
- 70) A. The bad weather off Taiwan's coast caused the breakdown in communication on December 26, 2006.  
B. Almost all telecommunication in the region was interrupted.  
C. Stock exchange trading was seriously affected.  
D. There was a bad virus on the Internet.

## What will humans do next to the Everglades?

*Snakes in Florida.*

*Burmese Days*

Protecting the Everglades, southern Florida's vast subtropical marshlands, is full-time work. Water managers already have their hands full trying to undo damage done to their river network by efforts years ago to create a system of canals to prevent flooding that broke up the area's natural flow. Now comes another unintended yet equally man-made threat: an invasion of Burmese pythons.

The great snakes have been showing up in increasing numbers – and size – over the past couple of years. How they got there remains a bit of a mystery but it is presumed that they started out as exotic pets which were discarded once they outgrew their aquariums.

Researchers are surprised how well the pythons have adapted to Florida, which can get chilly in the winter (temperatures dropped into the low 40sF in November). Pythons breed rapidly, and the Burmese population is estimated in the thousands. Some have been spotted in the outer reaches of Miami, where they have been gobbling up local pets. What worries the scientists most is the impact the hungry pythons are having on the Everglades' indigenous population of rodents, bobcats and wading birds. The pythons have even been known to devour the odd alligator. Last year rangers found a 13-foot (4 metres) python with a half-eaten six-foot alligator in its jaws.

*From The Economist of December 2, 2006.*

- 71) A. The Everglades is a complex ecosystem in Florida.  
B. The Everglades is being interfered with by people.  
C. It is not easy to look after the Everglades' natural environment.  
D. A system of canals created years ago in the Everglades has been a good idea.
- 72) A. Burmese pythons have gradually appeared in the Everglades.  
B. There is a war between Burmese pythons and people in the Everglades.  
C. The snakes are getting bigger and bigger.  
D. The snakes have been introduced to the Everglades as a scientific experiment.
- 73) A. The snakes swam from Burma.  
B. Some people like to keep unusual animals as pets.  
C. Some pythons might have been released into the wild when they became too big to be kept at home.  
D. The Burmese pythons seem to like the natural conditions in the Everglades.
- 74) A. There are thousands of people in Burma.  
B. Pythons have found Florida's climate very suitable even in winter.  
C. Some pythons have been seen on the outskirts of Miami.  
D. They were playing with local pets.

- 75) A. The scientists are happy to do research on the pythons in the new environment.  
 B. The scientists are doing research on the interaction between the Burmese pythons and local flora.  
 C. Pythons are good friends with Florida's alligators.  
 D. Pythons can be used to control the numbers of alligators in the Everglades.

### Chapter 13. "I am Colin."

Mary stood near the door with her candle in her hand holding her breath. Then she crept across the room, and, as she drew nearer, the light attracted the boy's attention and he turned his head on his pillow and stared at her, his gray eyes opening so wide that they seemed immense.

"Who are you?" he said at last in a half-frightened whisper. "Are you a ghost?"

"No, I' am not," Mary answered, her own whisper sounding half-frightened. "Are you one?"

He stared and stared and stared. Mary could not help noticing what strange eyes he had. They were gray and they looked too big for his face because they had black lashes all round them.

"No," he replied after waiting a moment or so. "I am Colin."

"Who is Colin?" she faltered.

"I am Colin Craven. Who are you?"

"I am Mary Lennox. Mr. Craven is my uncle."

"He is my father," said the boy.

"Your father!" gasped Mary. "No one has ever told me he had a boy! Why didn't they?"

"Come here," he said, still keeping his strange eyes fixed on her with an anxious expression.

She came close to the bed and he put out his hand and touched her.

"You are real, aren't you?" he said. "I have such real dreams very often. You might be one of them."

Mary had slipped on a woollen wrapper before she left her room and she put a piece of it between his fingers.

"Rub this and see how thick and warm it is," she said. "I will pinch you a little if you like, to show you how real I am. For a minute I thought you might be a dream too."

"Where did you come from?" he said.

"From my room. The wind wuthered so I couldn't go to sleep and I heard some one crying and wanted to find out who it was. What were you crying for?"

"Because I couldn't go to sleep either and my head ached. Tell me your name again."

*From The Secret Garden by Frances Hodgson Burnett.*

- 76) A. Mary stopped breathing.  
 B. She walked into the room quickly and decidedly.  
 C. The room was empty and lit up.  
 D. The boy did not pay any attention to Mary.



- 77) A. The boy was lying in his bed.  
 B. The strangest feature in the boy's face were his eyes.  
 C. The boy seemed scared.  
 D. He thought Mary was an apparition.
- 78) A. The children spoke loudly and clearly.  
 B. The boy could not help looking at Mary.  
 C. In the end the children introduced themselves to each other.  
 D. Mary and Colin were related.
- 79) A. Mary was totally astonished at Colin's existence.  
 B. Mary couldn't understand why she hadn't met Colin before.  
 C. Colin found it difficult to believe his eyes.  
 D. Colin often had strange dreams.
- 80) A. Mary was wearing warm clothes.  
 B. She offered to smack Colin to convince him she was not a figment of his imagination.  
 C. That night there was a strong wind.  
 D. Colin could not sleep because of the wind.

### TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<b>FFVF</b>	<b>FFVF</b>	<b>VVVF</b>	<b>VVVF</b>	<b>FFVF</b>	<b>VVVF</b>	<b>VFVV</b>	<b>FFFF</b>	<b>FFVV</b>	<b>VVVV</b>
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
<b>FVVV</b>	<b>FVVV</b>	<b>FVVV</b>	<b>FFFF</b>	<b>VFVF</b>	<b>VVVV</b>	<b>FFFV</b>	<b>VVFV</b>	<b>FFVV</b>	<b>VVVV</b>
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
<b>VFFF</b>	<b>FFFF</b>	<b>FVFF</b>	<b>FFVF</b>	<b>VVVF</b>	<b>VFFF</b>	<b>VVVV</b>	<b>FFFF</b>	<b>FVVF</b>	<b>FVFF</b>
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
<b>FFFF</b>	<b>FVVF</b>	<b>VVVV</b>	<b>FVFF</b>	<b>VVVF</b>	<b>VVVF</b>	<b>FFFF</b>	<b>VFVV</b>	<b>FVVV</b>	<b>FVVV</b>
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
<b>FVVF</b>	<b>VFVF</b>	<b>FVVV</b>	<b>FFFF</b>	<b>FFFV</b>	<b>VFFF</b>	<b>FVFF</b>	<b>FFVV</b>	<b>FVVF</b>	<b>VFVF</b>
51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
<b>VFFF</b>	<b>FFVF</b>	<b>FVFF</b>	<b>FVFF</b>	<b>VFFF</b>	<b>FFFV</b>	<b>FFFV</b>	<b>VFFF</b>	<b>FFVF</b>	<b>FVFF</b>
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
<b>FVFF</b>	<b>VFFF</b>	<b>FFFV</b>	<b>VFFF</b>	<b>FVFF</b>	<b>FFFF</b>	<b>FVVV</b>	<b>VVVV</b>	<b>VVFV</b>	<b>FVVV</b>
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80
<b>VVVV</b>	<b>FFVF</b>	<b>FVVV</b>	<b>FVVF</b>	<b>FFFV</b>	<b>VFFF</b>	<b>VVVV</b>	<b>FVVF</b>	<b>VVVV</b>	<b>VFVF</b>



- 4) A. Bitte, stell die Gläser auf dem Tisch!  
B. Bitte, stell die Gläser auf den Tisch!  
C. Bitte, stell die Gläser über dem Tisch!  
D. Bitte, stell die Gläser zu den Tisch!
- 5) A. Hier muss nicht geraucht werden.  
B. Hier darf nicht geraucht werden.  
C. Hier mag nicht geraucht werden.  
D. Hier kann nicht geraucht werden.
- 6) A. Ich freue mich über den nächsten Sonntag  
B. Ich freue mich von dem nächsten Sonntag.  
C. Ich freue mich auf den nächsten Sonntag.  
D. Ich freue mich an den nächsten Sonntag.
- 7) A. Sie erinnern sich an die Schulzeit.  
B. Sie erinnern sich auf die Schulzeit.  
C. Sie erinnern sich von der Schulzeit.  
D. Sie erinnern sich über die Schulzeit.
- 8) A. Eine Entscheidung muss getroffen werden.  
B. Eine Entscheidung musste getroffen werden.  
C. Eine Entscheidung hat getroffen werden müssen.  
D. Eine Entscheidung wird getroffen werden müssen.
- 9) A. Der Film handelt um sich Deutschland.  
B. Der Film handelt um Deutschland.  
C. Der Film handelt von Deutschland.  
D. Der Film handelt über Deutschland.
- 10) A. Die Stadt, dessen Rathaus wir besichtigen, heißt Lyon.  
B. Die Stadt, die wir besichtigen, heißt Lyon.  
C. Die Stadt, deren Rathaus wir besichtigen, heißt Lyon.  
D. Die Stadt, denen Rathaus wir besichtigen, heißt Lyon.
- 11) A. Je schneller der Zug fährt, desto besser ist es für uns.  
B. Je schneller fährt der Zug, desto ist besser für uns.  
C. Je schneller fährt der Zug, je besser ist es für uns.  
D. Je schneller der Zug fährt, je besser ist es für uns
- 12) A. Er arbeitet viel, denn er will viel Geld verdienen.  
B. Er arbeitet viel, weil er viel Geld verdienen will.  
C. Er arbeitet viel, denn er viel Geld verdienen will.  
D. Er arbeitet viel, deshalb er viel Geld verdienen will.

- 13) A. Du hast ihn gebettet, mit mir zu kommen.  
 B. Du hast ihn gebittet, mit mir zu kommen.  
 C. Du hast ihn gebaten, mit mir zu kommen.  
 D. Du hast ihn gebeten, mit mir zu kommen.
- 14) A. In meiner Klasse sind zwei Franzosen und vier Deutsche.  
 B. In meiner Klasse sind zwei Franzosen und vier Deutscher.  
 C. In meiner Klasse sind zwei Franzosen und vier Deutschen.  
 D. In meiner Klasse sind zwei Franzosischen und vier Deutsche.
- 15) A. Er denkt zu oft an sich selbst.  
 B. Er denkt zu oft daran selbst.  
 C. Er denkt zu oft an ihn selbst.  
 D. Er denkt zu oft sich selbst.
- 16) A. In den Ferien läuft die Zeit zu schnell.  
 B. In den Ferien verbringt die Zeit zu schnell.  
 C. In den Ferien vergeht die Zeit zu schnell.  
 D. In den Ferien geht die Zeit zu schnell.
- 17) A. Im Urlaub fahren wir entweder nach Italien oder nach Spanien.  
 B. Im Urlaub fahren wir sowohl nach Italien als nach Spanien.  
 C. Im Urlaub fahren wir weder nach Italien noch nach Spanien.  
 D. Im Urlaub fahren wir ob nach Italien oder nach Spanien.
- 18) A. Der Mantel hängt im Schrank.  
 B. Der Mantel hat im Schrank gehangen.  
 C. Der Mantel hing im Schrank.  
 D. Ich hänge meinen Mantel in den Schrank.
- 19) A. Hast du schon mit dem Kollegen telefoniert?  
 B. Hast du schon zu dem Kollegen telefoniert?  
 C. Hast du schon dem Kollegen telefoniert?  
 D. Hast du schon den Kollegen angerufen?
- 20) A. Wenn man in Lille wohnt, ist es leicht, nach dem England zu fahren.  
 B. Wenn man in Lille wohnt, ist es leicht, in England zu fahren.  
 C. Wenn man in Lille wohnt, ist es leicht, nach England zu fahren.  
 D. Wenn man in Lille wohnt, ist es leicht, zu England zu fahren.
- 21) A. Die Bewohner von Lyon können jedes Wochenende am Gebirge verbringen.  
 B. Die Bewohner von Lyon können jedes Wochenende in das Gebirge verbringen.  
 C. Die Bewohner von Lyon können jedes Wochenende zu dem Gebirge verbringen.  
 D. Die Bewohner von Lyon können jedes Wochenende im Gebirge verbringen.

- 22) A. Die Lehrerin spricht so gut Deutsch wie Französisch.  
B. Die Lehrerin spricht ebenso Deutsch wie auch Französisch.  
C. Die Lehrerin spricht Deutsch und noch dazu Französisch.  
D. Die Lehrerin spricht nicht nur Deutsch, sondern auch Französisch.
- 23) A. Die alte Frau, bei der ich wohne, ist verwitwet.  
B. Die alte Frau, zu der ich wohne, ist verwitwet.  
C. Die alte Frau, bei derer ich wohne, ist verwitwet.  
D. Die alte Frau, bei die ich wohne, ist verwitwet.
- 24) A. Hast du dem Schüler seine Papiere gegeben? Ja, ich habe es ihm gegeben.  
B. Ja, ich habe sie ihm gegeben.  
C. Ja, ich habe ihm sie gegeben.  
D. Ja, ich habe ihm ihn gegeben.
- 25) A. Er tut so, als wäre er betrunken.  
B. Er tut so, als ob er betrunken wäre.  
C. Er tut so, als er betrunken war.  
D. Er tut so, als er betrunken würde.
- 26) A. Ihr wohnt in Spanien.  
B. Ihr wohnt in den USA.  
C. Ihr wohnt auf Mallorca.  
D. Ihr wohnt in der Türkei.
- 27) A. Wann du nach Lille kommst, besuche ich dich.  
B. Wenn du nach Lille kommst, besuche ich dich.  
C. Ob du nach Lille kommst, besuche ich dich.  
D. Kommst du nach Lille, dann besuche ich dich.
- 28) A. Gestern bist du früh aufgestanden.  
B. Gestern bist du früh geaufstanden.  
C. Gestern bist du früh aufstanden.  
D. Gestern bist du früh gestanden auf.
- 29) A. Bitte denken Sie davon, den Brief fertig zu tippen.  
B. Bitte denken Sie darauf, den Brief fertig zu tippen.  
C. Bitte denken Sie daran, den Brief fertig zu tippen.  
D. Bitte denken Sie dafür, den Brief fertig zu tippen.
- 30) A. Das Glas steht auf dem Tisch.  
B. Das Glas steht auf den Tisch.  
C. Das Glas stellt auf dem Tisch.  
D. Das Glas ist auf dem Tisch.

- 31) A. Er hat sich ein neues rotes Buch gekauft.  
 B. Er hat sich ein neue rote Buch gekauft.  
 C. Er hat sich ein neu rotes Buch gekauft.  
 D. Er hat sich eines neue rote Buch gekauft.
- 32) A. Mailen ist mehr billig als der Brief.  
 B. Mailen ist billiger als ein Brief.  
 C. Mailen ist viel billig als der Brief.  
 D. Mailen ist sehr billig als der Brief.
- 33) A. Sprich nicht so schnell!  
 B. Sprecht nicht so schnell!  
 C. Sprechen wir nicht so schnell!  
 D. Sprechen Sie nicht so schnell!
- 34) A. Wie viele Jahre hast du?  
 B. Wie alt bist du?  
 C. Wie alt hast du?  
 D. Welches Alter hat dich?
- 35) A. Sie soll sich an die Kinder kümmern.  
 B. Sie soll sich durch die Kinder kümmern.  
 C. Sie soll sich auf die Kinder kümmern.  
 D. Sie soll sich um die Kinder kümmern.
- 36) A. Bevor ins Bett zu gehen, will ich fernsehen.  
 B. Bevor ich ins Bett gehe, will ich fernsehen.  
 C. Vorher ins Bett zu gehen, will ich fernsehen.  
 D. Vor ich ins Bett gehe, will ich fernsehen.
- 37) A. Mein erster Wagen war ein Mercedes.  
 B. Meiner erster Wagen war ein Mercedes.  
 C. Mein erster Wagen war einen Mercedes.  
 D. Mein erste Wagen war einen Mercedes.
- 38) A. Wir verbringen die Woche auf dem Land.  
 B. Wir verbringen die Woche auf der Insel.  
 C. Wir verbringen die Woche in der Stadt.  
 D. Wir verbringen die Woche am Meer.
- 39) A. Es wird bald regnen, du bist recht.  
 B. Es wird bald regnen, du hast Recht.  
 C. Es wird bald regnen, du bist richtig.  
 D. Es wird bald regnen, du hast richtig.

- 40) A. Im Februar werden die Tage immer länger.  
B. Im Februar werden die Tage mehr und mehr lang.  
C. Im Februar werden die Tage immer mehr lang.  
D. Im Februar werden die Tage mehr länger.

*Lisez attentivement le texte suivant.*

### **Taxi und trinkgeld**

Nach meiner Ankunft am Bahnhof renne ich zum Taxistand. Das kleine Taxischild ist so dringend gesucht, wie am Oktoberfest ein Pissoir. Wenn der Fahrer nicht gerade telefoniert, geht's los. Ich nenne die Zieladresse- in der Hoffnung: a) dass das Ziel nicht zu nah am Bahnhof liegt und b) dass er die Strasse überhaupt kennt. So fängt eine fantastische Zusammenarbeit zwischen mir und dem Fahrer an, denn unterwegs muss man schon mal die Anschrift wiederholen und den Weg beschreiben. Am Ziel angekommen, steige ich aus. Er bleibt sitzen, weil er wieder einen Anruf erhalten hat. Mit einer Hand nimmt er das Geld, mit dem Gesicht nimmt er ein Danke. „Entschuldigen Sie für den Umweg. Wissen Sie wie man zurück zur Stadt fährt? Sicher?“

Dann die Frage: wie viel Trinkgeld muss ich mir, pardon, ihm bezahlen? Da gibt es starke regionale Unterschiede: in Rom spricht der Taxifahrer nicht gern. Wenn die Fahrstrecke 8.50 kostet und Sie ihm 10 Euro geben, werden Sie mit einem „Grazie“ belohnt. Falls Sie ihm 9 lassen, bleibt der Taxifahrer wortlos. Und wenn Sie 9 Euro geben und auf die 50 Cents Rückgeld warten, dann verpassen Sie den Film oder die Verabredung. Bezahlen Sie ihm doch einmal 12 Euro: Ihr Koffer wird dann bis zur Tür getragen, und in Sekunden wechselt Ihr akademischer Grad: „Grazie Dottore“.

In Berlin ist es anders: die Taxifahrer sind Akademiker und für 50 Cents schenken sie Ihnen ein Lächeln, sausen um das Taxi herum und öffnen Ihnen die Tür. „Dankeschön, auf Wiedersehen“. In Spanien bin ich für 2 Euro Trinkgeld Don Rocchi, obwohl ich den Fahrer darauf aufmerksam mache, dass ich nichts mit dem Vatikan zu tun habe. In der Schweiz führt die Reise nach Huttwil direkt ins Emmental und nicht via Delémont – es sei denn, der Taxifahrer ist ein Genfer. Und in Marokko? Ganz einfach: da muss man das Auto anschieben, weil die Zündung kaputt ist. Zwischendurch hält der Fahrer an, um Freunde und Verwandte ein Stück mitzunehmen. Die Reise wird dadurch nicht länger, sondern lustiger. Und der Preis? „Ce que tu veux, Monsieur“, Trinkgeld inklusive !

Massimo Rocchi, *Via 10/2006.*

*Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?*

- 41) A. Der Reisende Massimo Rocchi sucht einen Taxistand und ein Pissoir.  
B. Er will zum Oktoberfest.  
C. Der Taxifahrer fährt erst, wenn er mit dem Telefonieren fertig ist.  
D. Der Taxifahrer nimmt ihn nicht mit, weil die Strecke zu kurz ist.

- 42) A. Der Fahrer soll dem Fahrgast den Weg erklären.  
 B. Der Fahrer steigt aus und macht die Tür auf.  
 C. Der Fahrer dankt, ohne ein Wort zu sagen.  
 D. Der Reisende soll ihm erklären, wie er zurück fahren soll.
- 43) A. Der Reisende fragt den Taxifahrer, wie viel Trinkgeld er möchte.  
 B. Er zögert immer, weil es Unterschiede in Europa gibt.  
 C. In Rom dürfen die Taxifahrer nicht mit den Fahrgästen sprechen.  
 D. Wenn Sie kein Trinkgeld geben, wird der Taxifahrer sie nicht freilassen.
- 44) A. Wenn Sie 3.50 Euro geben, werden Sie wie Prinzen behandelt.  
 B. Wenn Sie auf das Restgeld warten, werden Sie auf den Kinoabend verzichten müssen.  
 C. In Deutschland studieren alle Taxifahrer.  
 D. Obwohl sie nur 0,50 Cents bekommen, sind sie sehr höflich.
- 45) A. In Spanien bekommt man noch dazu einen Titel.  
 B. In der Schweiz hat man nur Probleme mit den Taxifahrern aus Genf.  
 C. In Marokko dauert die Fahrt sehr lange, weil das Auto oft kaputt ist.  
 D. In Marokko zahlt man, was man will.

*Lisez attentivement le texte suivant.*

### **Ohne Schulbesuch das Fachabitur schaffen : Online Unterricht!**

*In Detroit wohnen und eine bayerische Berufsoberschule besuchen-kein Problem mit der ersten staatlichen Schule im Internet. Anne Kathrin Reiter*

Die Uhr zeigt halb acht. Erste Stunde Deutsch bei Herrn Höhl. Stefanie und Anja betreten das Klassenzimmer. Sie beginnen zu plaudern über das Grillfest am Wochenende, über Stefanies Urlaubreise, die schwere Matheaufgabe. Da ploppt ein Foto von Herrn Höhl am Rand ihres Bildschirms auf. „Schön, dass ihr gekommen seid. Könnt ihr mir überhaupt hören?“, begrüßt Herr Höhl die beiden. Er kennt sie nur von Foto, das er sieht, wenn er seine Schülerinnen per Mausclick aufruft. Seine Stimme kommt etwas knarzend aus dem Lautsprecher. Der Unterricht findet auf dem Plattform der virtuellen Berufsoberschule, kurz Vibos.

An dieser Schule existieren keine echte Tafel, keine Kreide und keine Lehpult. Die Schüler unterhalten sich per Head-Set Kopfhörer und ein Mikrofon, die in den Computer gestöpselt werden. Den Unterrichtsstoff über Kafka schreibt Herr Höhl auf eine virtuelle blaue Tafel genauso wie seine 19 Kollegen, die seit dem Jahr 2000 bis zu 30 Schüler pro Kurs im Wirtschafts- oder Technikzweig der Vibos unterrichten. Hauptberuflich arbeiten sie an normalen Berufsoberschulen, wegen ihres Online-Engagements allerdings mit geringer Stundenzahl.

Ihre Schüler leben in ganz Deutschland. Stefanie hat es sich in Erlangen an ihrem Schreibtisch gemütlich gemacht. Anja dagegen sitzt im amerikanischen Detroit. Zehn



Jahre lang hatte sie als Sekretärin gearbeitet, dann zog ihr Mann in die USA und sie mit ihm. Die 31-Jährige ist sich sicher: „Hätte ich nicht online lernen können, hätte ich meinen Traum vom Fachabitur begraben können“.

Wie Anja sind es vor allem Berufstätige, die sich durch ihr Fachabitur mehr Chancen auf dem Arbeitsmarkt erhoffen oder an einer Fachhochschule studieren möchten. 385 Euro kostet der Online-Unterricht mit persönlicher Betreuung im Jahr. Das Schuljahr der virtuellen Schule beginnt zeitgleich mit normalen Schulen. Eine Anwesenheitspflicht für die Dachabiturprüfungen existiert nicht, die Schüler müssen einige Tage nach Erlangen, dem Sitz der Vibos, reisen. „Unsere Schüler brauchen großen Ehrgeiz, um ohne die Unterstützung von Banknachbarn durchzuhalten“, lobt Administrator Rudolf Blank. Denn im Durchschnitt dauert es zwei Jahre, bis ein Schüler sein Fachabiturzeugnis in Händen hält. Anja hat es sogar in einem geschafft.

*Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?*

- 46) A. Es ist 7 Uhr 30, wenn die beiden Mädchen mit dem Unterricht beginnen.  
 B. Stefanie und Anja treffen sich mit ihren Schulfreundinnen.  
 C. Sie beginnen mit einer schweren Matheaufgabe.  
 D. Das Lichtbild von Herrn Höhl erscheint auf dem Bildschirm.
- 47) A. Der Unterricht findet nicht in einem Klassenzimmer statt.  
 B. Die Stimme von Herrn Höhl ist sehr klar.  
 C. Er kennt die Schülerinnen, weil er ihnen schon begegnet ist.  
 D. In dieser Online-Schule kann man sich auf ein Fachabitur vorbereiten.
- 48) A. Den Schülern steht nichts zur Verfügung.  
 B. Sie bekommen den Unterrichtsstoff per Computer.  
 C. Herr Höhl ist nicht allein, um zu unterrichten.  
 D. Herr Höhl und seine Kollegen arbeiten nicht nur in dieser „Vibos“
- 49) A. Das Online-lernen ist für manche eine Chance, um eine neue Stelle zu bekommen.  
 B. Viele von den Schülern wollen dann weiter studieren.  
 C. Der Schulbeginn ist wie bei den normalen Schulen.  
 D. Die Schüler müssen ihre Anwesenheit nachweisen.
- 50) A. Die Schüler legen das Fachabitur in Erlangen ab.  
 B. Die Schüler brauchen Ausdauer und Geduld, um allein zu arbeiten.  
 C. Die Schüler brauchen 2 Jahre, um das Abitur zu schaffen.  
 D. Anja hat die Prüfung geschafft.

## TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<b>FVFF</b>	<b>VVEF</b>	<b>FFVF</b>	<b>FVFF</b>	<b>FVFF</b>	<b>FFVF</b>	<b>VFFF</b>	<b>VVVV</b>	<b>FFVF</b>	<b>FVVF</b>
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
<b>VFFF</b>	<b>VVEF</b>	<b>FFFV</b>	<b>VFFF</b>	<b>VFFF</b>	<b>FFVF</b>	<b>VVVV</b>	<b>VVVV</b>	<b>VFFV</b>	<b>FFVF</b>
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
<b>FFFV</b>	<b>VVVV</b>	<b>VFFF</b>	<b>FVFF</b>	<b>VVEF</b>	<b>VVVV</b>	<b>FVVF</b>	<b>VFFF</b>	<b>FFVF</b>	<b>VFFV</b>
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
<b>VFFF</b>	<b>FVFF</b>	<b>VVVV</b>	<b>FVFF</b>	<b>FFFV</b>	<b>FVFF</b>	<b>VFFF</b>	<b>VVVV</b>	<b>FVFF</b>	<b>VFFF</b>
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
<b>FFVF</b>	<b>FFVV</b>	<b>FVVF</b>	<b>FVVF</b>	<b>VVVV</b>	<b>VFFV</b>	<b>VFFV</b>	<b>FVVV</b>	<b>VVVF</b>	<b>VVVF</b>



# ESPAGNOL

Durée : 1 heure.

## CONSIGNES

*Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail :*

*Chaque question comporte quatre propositions, notées A. B. C. D. Pour chaque proposition, vous devez signaler si elle est vraie en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre V ; ou fausse en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre F. Une réponse est donc une suite de quatre marques V ou F.*

*Exemples :*

	V	F
3 A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	V	F
4 A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
C	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	V	F
5 A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

	V	F
6 A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

*L'absence de marque (V, F) ou la mauvaise marque à une proposition n'entraîne pas de points négatifs.*

*Épreuve facultative. Seuls les points au dessus de la moyenne de l'épreuve sont pris en compte et s'ajoutent au total des points obtenus.*

## QCM

- A. Felipe come solo en el restaurante  
B. Felipe sólo come en el restaurante  
C. Felipe soló come en el restaurante  
D. Felipe come sólo en el restaurante solo los jueves
- A. Este pintore es un muy buen artista  
B. Esta pintor es una muy buen artista  
C. Este pintor es un muy buen artista  
D. Esta pintora es una muy buena artista
- A. No sé cómo resolver el problema  
B. No sabé cómo resolver el problema  
C. No se como resolver el problema  
D. No sabe cómo resolver el problema

- 4) A. ¿Cuándo vendrás ?  
B. Me gustaría saber cuándo vinieras  
C. Vendré cuando pueda  
D. Vendré cuando podré
- 5) A. Pedro no escucha nada  
B. No escucha nadie durante la conferencia  
C. Nadie escucha nada durante la conferencia  
D. Pedro no escucha a nadie
- 6) A. Es el alumno más inteligente de la clase  
B. Es el alumno lo más inteligente  
C. Es el alumno el más inteligente de la clase  
D. Entre los alumnos, es el más inteligente
- 7) A. Carlos no ha cambiado, es tan orgulloso que antes  
B. Carlos ha cambiado tanto que no lo hemos reconocido  
C. Carlos ha cambiado tanto como nosotros  
D. Carlos no ha cambiado, es tan orgulloso como antes
- 8) A. No admite que sus padres le prohiban salir  
B. No admitía que sus padres le prohibieran salir  
C. ¡ Ten cuidado !, no querría que te cayeras  
D. ¡ Ten cuidado !, no quiero que te caigas
- 9) A. Expliquáenosle mejor porque no comprendemos nada  
B. Explícenoslo mejor porque no comprendemos nada  
C. ¡ No os salguáis sin paraguas !  
D. No quiero que llegeís con retraso
- 10) A. De tanto tomar el sol, María es muy morena  
B. María es muy morena  
C. Después de las vacaciones María está muy morena  
D. ¿ Has visto a María ? Está muy morena de tanto tomar el sol
- 11) A. Hemos decidido ir de vacaciones a Italia  
B. Hemos decido que iremos de vacaciones a Italia  
C. María no ha volvido ya de vacaciones  
D. María no ha vuelto todavía de vacaciones
- 12) A. ¿ Estás veyendo la televisión u oíendo música ?  
B. ¿ Estás viendo la televisión u oyendo música ?  
C. ¿ Estás veiendo la televisión u oíendo música ?  
D. ¿ Estás veriendo la televisión u oyando música ?

- 13) A. Ayer mi amigo me trayó un regalo de cumpleaños  
 B. Ayer mi amigo me dijó un regalo de cumpleaños  
 C. Ayer mi amigo me dio un regalo de cumpleaños  
 D. Ayer mi amigo me trajo un regalo de cumpleaños
- 14) A. Ya es mediodía, hay muy gente en el restaurante  
 B. Ya es mediodía, hay mucho gentes en el restaurante  
 C. Hace falta ser muy inteligente para hacer este ejercicio  
 D. Este ejercicio requiere mucha inteligencia
- 15) A. Pedro está sentado detrás de Pablo  
 B. Pedro está sentado ante de Pablo  
 C. Pedro, ¡ da un paso hacia atrás !  
 D. Pedro, ¡ da un paso enfrente !
- 16) A. A lo mejor Ana está enferma  
 B. Quísas Ana está enferma  
 C. Tal vez Ana esté enferma  
 D. ¡ Ójala Ana no esté enferma !
- 17) A. Cuenta que haya viajado mucho  
 B. Le aconseja que no viaje tanto  
 C. Contaba que había viajado mucho  
 D. Le aconsejaba que no viaje tanto
- 18) A. No digasmelo, no lo quiero saber  
 B. Dímelo, me interesa saberlo  
 C. Dílome, interesa sabermelo  
 D. No me lo digas, no quiero saberlo
- 19) A. Mamá lo hace todo por mí  
 B. Elena sólo piensa en sí misma  
 C. Elena se ha enfadado con mí  
 D. Mamá me habla siempre de ti
- 20) A. ¿ Cuánto es ?  
 B. No puedes imaginar cuánto te quiero  
 C. ¿ Me puedes decir cuándo vendrás ?  
 D. ¿ Me puedes decir cuántos vendrán ?
- 21) A. Velázquez pintó *Las Meninas* en mil quinientos cincuenta seis  
 B. Velázquez pintó *Las Meninas* en mil quiniento cincuenta seís  
 C. Velázquez pintó *Las Meninas* en mil cincocientos cincuento y seis  
 D. Velázquez pintó *Las Meninas* en mil quinientos cincuenta y seis

- 22) A. Mi primo coche fue un Seat  
B. Mi primero coche fue un Seat  
C. Mi primer coche fue un Seat  
D. Mi primera coche fue un Seat
- 23) A. Si Vicente hubiera ido, yo habría ido también  
B. Si Vicente vaya, yo he ido también  
C. Si Vicente habría ido, yo iría también  
D. Si Vicente va, yo voy también
- 24) A. Dudo mucho que mis padres lo saben  
B. Dudaba mucho de que mis padres lo supieran  
C. Duda mucho que sus padres lo separan  
D. Dudo mucho de que sus padres lo sepan
- 25) A. En México se habla español  
B. Aquí se hace fotocopias  
C. En México hablan español  
D. Aquí se hacen fotocopias
- 26) A. Sigue llegando muy tarde a la oficina  
B. Suele llegando muy tarde a la oficina  
C. Sigue llegar muy tarde a la oficina  
D. Suele llegar muy tarde a la oficina
- 27) A. *Guernica* estuvo pintada por Picasso en 1937  
B. *Guernica* fue pintado por Picasso en 1937  
C. Picasso pintió *Guernica* en 1937  
D. Picasso ha pintado *Guernica* en 1937
- 28) A. No ha venido, debe estar enfermo  
B. No ha venido, tiene que ser enfermo  
C. No ha venido, hay que estar enfermo  
D. No ha venido, hace falta ser enfermo
- 29) A. Se fueron por Cuba el mes pasado  
B. Se fueron a Cuba el mes pasado  
C. Pasaron por Cuba antes de ir a México  
D. Se fueron de Cuba el mes pasado
- 30) A. Hoy estamos al doce de diciembre dos mil  
B. Hoy es lunes doce de diciembre de dos mil  
C. Hoy estamos a doce de diciembre de dos mil  
D. Hoy es el doce diciembre dos mil

- 31) A. En español 100% se dice cien por cien  
 B. En español 100% se dice ciento por ciento  
 C. En español 100% se dice cien por ciento  
 D. En español 100% se dice ciento por cien
- 32) A. Ésa es la mujer a quien quiero  
 B. Ésa es la mujer a que quiero  
 C. Ésa es la mujer quien quiero  
 D. Ésa es la mujer a la que quiero
- 33) A. Alguien ha preguntado por María  
 B. Ninguno no ha preguntado por María  
 C. No, no hemos recibido ningún llamada para María  
 D. No, no hemos recibido alguno llamada para María
- 34) A. Sí señores, pueden sentaros aquí  
 B. Sí señor, es su sitio, puede sentaros  
 C. Sí señor, es su sitio, puede sentarse  
 D. Sí señores, pueden sentarse aquí
- 35) A. No vinieron con nosotros porque no pudieron  
 B. No estuvieron con nosotros porque no pusieron  
 C. No hicieron nada porque no quirieron  
 D. No dijeron nada porque no sabieron
- 36) A. Iré a verle sábado  
 B. ¡ Buenos días, señora Sánchez !  
 C. Iré a verle los sábados  
 D. La señora Sánchez no está en casa
- 37) A. Pablo es mayor que Pedro  
 B. Pablo es mejor que Pedro  
 C. Pablo es el peor de la clase  
 D. Pablo y Pedro son los peor de la clase
- 38) A. Aquel chico sentado aquí se llama Juan  
 B. Este chico sentado allí se llama Juan  
 C. Aquellos sentados allá son Juan y Carlos  
 D. Estos chicos aquí sentados son Juan y Carlos
- 39) A. Esta palabra es rarissima  
 B. Esta palabra es mucho rara  
 C. Esta palabra es rarísima  
 D. Esta palabra es muy rarísima



- 40) A. Me habría gustado que condujeras más despacio  
B. Me habrá gustado que condujeras más despacio  
C. Me gustaría que conduciéras más despacio  
D. Me gustaría que condujeras más despacio

*Lisez attentivement le texte suivant.*

### **Dieta en las aulas**

Daniel tiene ocho años. Cada mañana, cuando se levanta, desayuna a toda prisa leche con cacao y unos cereales chocolateados, de esos que vienen dentro de una caja junto con un dinosaurio, un llaverito o un superhéroe de plástico. En el recreo saca de su mochila un refresco y el bollo de chocolate que trae los cromos de moda en el momento, y juega en el patio a intercambiarlos. A mediodía, si el menú escolar le gusta, se lo come; si no, se va a la máquina expendedora y saca una bolsa de ganchitos, de galletitas saladas, de patatas fritas... Tras el colegio vuelve a casa, enciende la tele y merienda lo mismo que está viendo en los anuncios: las natillas que recomienda su tenista favorito, el batido con el que crecerá más alto, las galletas rellenas de crema con las que podrá hacer amigos... Aborda los deberes picoteando sus chuches favoritos y después se lanza a las dos horas de videojuegos a las que tiene derecho según las normas de la familia. A la hora de la cena, las pizzas, hamburguesas y *nuggets* se alternan con las croquetas, empanadillas y demás fritos industriales.

No ha probado en todo el día la fruta ni la verdura, ha ingerido el triple de calorías de las que necesita y no ha hecho ejercicio físico... Todo indica que, de seguir así, en muy poco tiempo pasará a formar parte de un índice estadístico que no deja de crecer: el de los niños obesos, que en España son ya un 16% - hace tan sólo dos décadas eran un 5% - . Y un niño obeso, recuerdan los especialistas, tiene hasta un 80% de posibilidades de ser un adulto obeso, con el riesgo que esto conlleva de padecer en el futuro otras patologías asociadas al exceso de peso...

Hace falta prevenir este problema desde la infancia, y a ese objetivo se dirige el proyecto NAOS (Nutrición, Actividad física y prevención de la Obesidad). Las dianas sobre las que se va a trabajar son: colegios, familias, industria, publicidad y medios de comunicación. Por eso la vida de Daniel va a comenzar a cambiar este año. Para empezar, el colegio donde estudia forma parte de un programa promovido por los Ministerios de Sanidad y Educación y realizado en colaboración con las seis comunidades autónomas que registran una mayor prevalencia de obesidad infantil (Andalucía, Canarias, Castilla y León, Extremadura, Galicia y Murcia). Esto significa que, al comenzar el curso, a él y a sus compañeros les van a medir peso, índice de masa corporal y el contorno de la cintura. Al término del programa, se les volverá a medir para valorar la eficacia de la intervención. ¿Y cuáles son los objetivos específicos de esta intervención? Reducir el porcentaje de escolares que prescinde del desayuno o de alguna otra comida, disminuir la ingesta de grasas no saludables y azúcares, aumentar el consumo diario de frutas, verduras y agua, promover la práctica habitual de ejercicio físico y reducir el tiempo dedicado a la televisión, videojuegos y ordenadores.

Según « Epoca » / Octubre de 2006.

*Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?*

- 41) A. Durante el recreo Daniel intercambia su bollo de chocolate  
 B. Daniel se queda en el colegio para la comida de mediodía  
 C. A Daniel no le gusta comer en la cantina  
 D. En su colegio Daniel tiene la posibilidad de comprar patatas fritas
- 42) A. Hace diez años un 5% de los niños españoles eran obesos  
 B. Un 80% de la población adulta española tiene riesgo de ser obeso  
 C. En el futuro Daniel tendrá enfermedades asociadas a su exceso de peso  
 D. Daniel forma parte del 16% de niños españoles obesos
- 43) A. El proyecto NAOS quiere que los publicitarios se asocien a su programa  
 B. Ese programa durará un año escolar  
 C. Castilla y León forman una sola autonomía  
 D. Galicia y Murcia forman una autonomía al norte de España
- 44) A. Seis autonomías tienen un porcentaje elevado de obesos  
 B. El programa NAOS quiere que los jóvenes practiquen ejercicio regular  
 C. Todos los colegios españoles no están preocupados por el programa  
 D. NAOS está seguro de la eficacia de su programa
- 45) A. Daniel merienda lo que ve en las publicidades  
 B. Su familia le deja ver la tele durante dos horas diarias  
 C. Daniel termina el día haciendo su trabajo de clase  
 D. La publicidad le hace creer que los batidos favorecerán su crecimiento

*Lisez attentivement le texte suivant.*

### Más canales que en Venecia

¿Sería posible ver la programación actual con un televisor de hace un cuarto de siglo? ... La respuesta es sí. Otra cosa es si nos interesaría hacerlo. No es por una cuestión de calidad de imagen o sonido; es que la oferta televisiva ha evolucionado de tal modo en ese tiempo que utilizar un receptor de la época para verla sería equivalente a entrar en una autopista con carro de bueyes; podríamos movernos por ella, pero no estaríamos aprovechando al máximo sus posibilidades. Si hacemos un poco de historia, veremos que, a principios de los años 80 del pasado siglo, el parque televisivo de España había adoptado ya en su mayoría el color, pero había otras innovaciones que no terminaban de llegar. El mando a distancia, por ejemplo: los primeros aparatos que lo incluían no empezaron a anunciarse hasta 1983. Pero es que por aquel entonces, a diferencia de lo que ocurría en Estados Unidos, donde estos mandos llevaban activos desde los años 50, aquí nadie pensaba que fueran otra cosa que un complemento de lujo... Cuando en 1982 comenzaron a llegar los canales autonómicos, la oferta se animó un poco, y la proliferación del video terminó de completar las cosas. La llegada de las

cadenas privadas en 1990, con sus bloques publicitarios y su competencia feroz, nos metió definitivamente en la era del mando ... A medida que la oferta televisiva ha ido aumentando, la tecnología lo ha hecho con ella. A finales de los años 90 comenzó la sustitución del VHS por el DVD, lo que produjo el fenómeno colateral de disparar las ventas de televisores panorámicos y equipos de cine en casa para poder sacar todo el jugo a su mayor calidad de imagen y sonido. En 1997 llegó una novedad todavía más futurista: las pantallas planas, de plasma y cristal líquido, cuyos precios han sido bajando en más de un 60% en cinco años, al tiempo que aumentaba el número de compradores. Hoy, el 11,6% de los hogares españoles tiene una televisión plana, y el formato panorámico ha sido ya adoptado por el 57,9% de los televisores del mundo, según el informe de Telefónica. Por otra parte, la cantidad de canales es tan amplia que el máximo de ocho horas que puede grabar un video VHS ya no es suficiente para abarcar toda la oferta en caso de una ausencia prolongada del usuario: de ahí la proliferación de grabadores con disco duro, que pueden almacenar cientos de horas, o de aparatos inteligentes como el TiVo, capaz de buscar los programas que interesen entre todos los canales siguiendo las indicaciones del televidente. Los avances no se detienen aquí: la Televisión Digital Terrestre no sólo nos ofrece más canales, sino también, próximamente, funciones interactivas, como posibilidad de elegir idiomas o subtítulos. Llega también la alta definición con una calidad de imagen y sonido mayor que la ya alcanzada con los DVDs, que por su parte también conocerán nuevos formatos. Pero la innovación definitiva será, con toda probabilidad, el matrimonio entre televisión e Internet, que nos permitirá navegar y elegir entre una oferta inacabable nuestra programación, por fin, a la carta.

Según « Muy Interesante » / Octubre de 2006.

*Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?*

- 46) A. La Televisión Digital Terrestre ofrece ya la posibilidad de seleccionar idiomas  
B. Paralelamente los DVDs van a desaparecer  
C. La oferta televisiva por Internet será infinita  
D. Los DVDs se transformarán
- 47) A. En 1980 no había mandos a distancia en España  
B. Ya no quedan en España televisores fabricados en los años 80  
C. En Estados Unidos usaban ya el mando en los años 50  
D. En los años 80 no existía la tele en color en España
- 48) A. El VHS desapareció al final de los años 90  
B. La llegada del DVD aceleró la venta de televisores panorámicos  
C. Las autonomías tuvieron sus canales en los años 80  
D. En esos mismos años el mando era definitivamente adoptado
- 49) A. Una pantalla plana era ya barata en 1997  
B. En 2006 más de un 11% de las familias españolas tiene una pantalla plana  
C. Los precios de las pantallas planas siguen bajando hasta un 60%  
D. España tiene un 57,9% de televisores con formato panorámico

- 50) A. Un video VHS puede grabar más de ocho horas seguidas  
 B. Con un disco duro se puede grabar sólo cien horas  
 C. El televidente da las instrucciones y el TiVo encuentra los programas  
 D. Telefónica dice que se compran cada vez más aparatos inteligentes

**TABLEAU DES BONNES RÉPONSES**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<b>VVFF</b>	<b>FFVV</b>	<b>VFFV</b>	<b>VFVF</b>	<b>VVVV</b>	<b>VFFV</b>	<b>FVVV</b>	<b>VVVV</b>	<b>FFFF</b>	<b>FVVV</b>
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
<b>VFFV</b>	<b>FVFF</b>	<b>FFVV</b>	<b>FFVV</b>	<b>VFVF</b>	<b>VFVV</b>	<b>FVVF</b>	<b>FVVF</b>	<b>VVFF</b>	<b>VVVV</b>
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
<b>FFFV</b>	<b>FFVF</b>	<b>VFFV</b>	<b>FVVF</b>	<b>VFVV</b>	<b>VFFV</b>	<b>FVFF</b>	<b>FFFF</b>	<b>FVVV</b>	<b>FVVF</b>
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
<b>VFFF</b>	<b>VFFV</b>	<b>VFFF</b>	<b>FFVV</b>	<b>VFFF</b>	<b>FVVV</b>	<b>VVVF</b>	<b>FFVV</b>	<b>FFFF</b>	<b>VFFV</b>
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
<b>FVVF</b>	<b>FFFF</b>	<b>VVVF</b>	<b>FVVF</b>	<b>VFFV</b>	<b>FFVV</b>	<b>VFVF</b>	<b>FVVF</b>	<b>FVFF</b>	<b>FFVF</b>



# ITALIEN

Durée : 1 heure.

## CONSIGNES

*Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail :*

*Chaque question comporte quatre propositions, notées A. B. C. D. Pour chaque proposition, vous devez signaler si elle est vraie en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre V ; ou fausse en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre F. Une réponse est donc une suite de quatre marques V ou F.*

*Exemples :*

3	A	<input checked="" type="checkbox"/> V	<input type="checkbox"/> F
	B	<input type="checkbox"/> V	<input checked="" type="checkbox"/> F
	C	<input type="checkbox"/> V	<input checked="" type="checkbox"/> F
	D	<input checked="" type="checkbox"/> V	<input type="checkbox"/> F

4	A	<input checked="" type="checkbox"/> V	<input type="checkbox"/> F
	B	<input checked="" type="checkbox"/> V	<input type="checkbox"/> F
	C	<input checked="" type="checkbox"/> V	<input type="checkbox"/> F
	D	<input checked="" type="checkbox"/> V	<input type="checkbox"/> F

5	A	<input type="checkbox"/> V	<input checked="" type="checkbox"/> F
	B	<input type="checkbox"/> V	<input checked="" type="checkbox"/> F
	C	<input type="checkbox"/> V	<input checked="" type="checkbox"/> F
	D	<input type="checkbox"/> V	<input checked="" type="checkbox"/> F

6	A	<input type="checkbox"/> V	<input checked="" type="checkbox"/> F
	B	<input checked="" type="checkbox"/> V	<input type="checkbox"/> F
	C	<input type="checkbox"/> V	<input checked="" type="checkbox"/> F
	D	<input type="checkbox"/> V	<input checked="" type="checkbox"/> F

*L'absence de marque (V, F) ou la mauvaise marque à une proposition n'entraîne pas de points négatifs.*

*Épreuve facultative. Seuls les points au dessus de la moyenne de l'épreuve sont pris en compte et s'ajoutent au total des points obtenus.*

## QCM

- 1) A. I medici curano un centinaio di malati.  
B. I medici curano dei centinai di malati.  
C. I medici curano delle centinaia di malati.  
D. I medici curano una centinaia di malati.
- 2) A. Colui che rompe paga.  
B. Quello che rompe paga.  
C. Che rompe paga.  
D. Chi rompe paga.
- 3) A. Sciante, la bambina si è rotta una gamba.  
B. Mentre sciava, la bambina si è rotta una gamba.  
C. Avendo sciato, la bambina si è rotta una gamba.  
D. Sciando, la bambina si è rotta una gamba.

- 4) A. Ho incontrato quel tuo amico dei capelli biondi.  
B. Ho incontrato quel tuo amico ai capelli biondi.  
C. Ho incontrato quel tuo amico di capelli biondi.  
D. Ho incontrato quel tuo amico dai capelli biondi.
- 5) A. Ho avuto bisogno di molti soldi per comprare la casa.  
B. Mi ci sono voluti molti soldi per comprare la casa.  
C. Ho abbisognato molti soldi per comprare la casa.  
D. Mi ci hanno voluti molti soldi per comprare la casa.
- 6) A. Se avesse lavorato di più sarebbe stato ricco.  
B. Se lavorasse di più sarebbe ricco.  
C. Se avrebbe lavorato di più fosse stato ricco.  
D. Se lavorerebbe di più fosse ricco.
- 7) A. Il treno da Pisa viaggia con un'ora da ritardo.  
B. Il treno per Pisa viaggia con un'ora da ritardo.  
C. Il treno da Pisa viaggia con un'ora di ritardo.  
D. Il treno per Pisa viaggia con un'ora di ritardo.
- 8) A. Quando si è malati, si cura.  
B. Quando si è malato, ci si cura.  
C. Quando si sono malati, ci si cura.  
D. Quando si è malato, si cura.
- 9) A. L'orchestra è venuta diretta dal maestro Riccardo Muti.  
B. L'orchestra venne diretta dal maestro Riccardo Muti.  
C. L'orchestra è stata diretta dal maestro Riccardo Muti.  
D. L'orchestra è andata diretta dal maestro Riccardo Muti.
- 10) A. Questi compiti devono essere fatti per domani.  
B. Questi compiti vanno fatti per domani.  
C. Questi compiti si devono fare per domani.  
D. Questi compiti devono farsi per domani.
- 11) A. Amo tutte le città cui ho abitato.  
B. Amo tutte le città chi ho abitato.  
C. Amo tutte le città in cui ho abitato.  
D. Amo tutte le città nelle quali ho abitato.
- 12) A. La sua macchina sarà pronta fra un'ora.  
B. La sua macchina è pronta un'ora fa.  
C. La sua macchina è pronta da un'ora.  
D. La sua macchina sarà pronta da un'ora.

- 13) A. Ecco la sciarpa! – Te la metti!  
 B. Ecco la sciarpa! – Mettitela!  
 C. Ecco la sciarpa! – Mettila!  
 D. Ecco la sciarpa! – La metti!
- 14) A. Quella volta non posso aiutarti, mi dispiace.  
 B. Questa volta non posso aiutarti, mi dispiace.  
 C. Questa volta non ho potuto aiutarti, mi dispiace.  
 D. Quella volta non ho potuto aiutarti, mi dispiace.
- 15) A. Persona lo ha mai sentito nominare.  
 B. Nessuno lo ha mai sentito nominare.  
 C. Alcuno lo ha mai sentito nominare.  
 D. Qualcuno lo ha mai sentito nominare.
- 16) A. Hai una sigaretta? – Sì, l’ho, ma è meglio che non fumi.  
 B. Hai una sigaretta? – Sì, ho, ma è meglio che non fumi.  
 C. Hai una sigaretta? – Sì, ce l’ho, ma è meglio che non fumi.  
 D. Hai una sigaretta? – Sì, ce ne ho, ma è meglio che non fumi.
- 17) A. Si è lavato la sua faccia.  
 B. Si è lavato la faccia.  
 C. Si è lavato sua faccia.  
 D. Si è lavato la faccia sua.
- 18) A. A Roma ha vissuto i più begli anni della sua vita.  
 B. A Roma ha vissuto gli anni più begli della sua vita.  
 C. A Roma ha vissuto i più belli anni della sua vita.  
 D. A Roma ha vissuto gli anni più belli della sua vita.
- 19) A. Non sapeva scrivere senza che la mamma lo aiutava.  
 B. Non sapeva scrivere senza che la mamma lo aiuterebbe.  
 C. Non sapeva scrivere senza che la mamma lo aiuta.  
 D. Non sapeva scrivere senza che la mamma lo aiuti.
- 20) A. Anche se avesse voluto non sarebbe riuscito a finire il lavoro.  
 B. Anche se aveva voluto non sarebbe riuscito a finire il lavoro.  
 C. Anche se abbia voluto non sarebbe riuscito a finire il lavoro.  
 D. Anche se ha voluto non sarebbe riuscito a finire il lavoro.
- 21) A. Per fare la torta di mele occorre un chilo di frutta.  
 B. Per fare la torta di mele bisogna un chilo di frutta.  
 C. Per fare la torta di mele ci vuole un chilo di frutta.  
 D. Per fare la torta di mele c’è bisogno di un chilo di frutta.



- 22) A. Elena ha accompagnato la sua madre e il suo fratellino al mare.  
B. Elena ha accompagnato sua madre e suo fratellino al mare.  
C. Elena ha accompagnato sua madre e il suo fratellino al mare.  
D. Elena ha accompagnato la sua madre e suo fratellino al mare.
- 23) A. Che ore sono ? – Sono le undici e mezza.  
B. Che ore sono ? – Sono undici ore e mezza.  
C. Che ore sono ? – Sono le undici e trenta.  
D. Che ore sono ? – Sono undici e trenta.
- 24) A. Dottore, potrei farla una domanda ?  
B. Dottore, potrei fargli una domanda ?  
C. Dottore, potrei farle una domanda ?  
D. Dottore, le potrei fare una domanda ?
- 25) A. Troppo giovani sono molto preoccupati per il futuro.  
B. Troppi giovani sono molti preoccupati per il futuro.  
C. Troppi giovani sono molto preoccupati per il futuro.  
D. Troppo giovani sono molti preoccupati per il futuro.
- 26) A. La donna guardava ardentemente tutti i due uomini.  
B. La donna guardava ardentemente tutti due uomini.  
C. La donna guardava ardentemente tutti due gli uomini.  
D. La donna guardava ardentemente tutti e due gli uomini.
- 27) A. Quanti ne abbiamo oggi ? – Oggi siamo di venerdì.  
B. Quanti ne abbiamo oggi ? – Oggi ne abbiamo 23 di luglio.  
C. Quanti ne abbiamo oggi ? – Oggi ne abbiamo 23 luglio.  
D. Quanti ne abbiamo oggi ? – Oggi siamo il 23 luglio.
- 28) A. Non vedo Piero da molti anni.  
B. Non ho visto Piero per molti anni.  
C. Non vedrò Piero per molti anni.  
D. Non avevo visto Piero da molti anni.
- 29) A. Come siete venuti, in macchina o in piedi ?  
B. Come siete venuti, a macchina o a piedi ?  
C. Come siete venuti, a macchina o in piedi ?  
D. Come siete venuti, in macchina o a piedi ?
- 30) A. Ieri ho visto Lisa, ma non ho potuto salutarla.  
B. Ieri ho visto Lisa, ma non ho potuto salutare lei.  
C. Ieri ho visto Lisa, ma non l'ho potuta salutare.  
D. Ieri ho visto Lisa, ma non l'ho potuto salutare.

- 31) A. Essendo arrivato in anticipo, ho dovuto aspettare tutti gli altri.  
 B. Siccome ero arrivato in anticipo, ho dovuto aspettare tutti gli altri.  
 C. Poiché ero arrivato in anticipo, ho dovuto aspettare tutti gli altri.  
 D. Arrivando in anticipo, ho dovuto aspettare tutti gli altri.
- 32) A. Questo viaggio ci è spossati, siamo stanchi morti.  
 B. Questo viaggio ci ha spossati, siamo stanco morti.  
 C. Questo viaggio ci ha spossati, siamo stanchi morti.  
 D. Questo viaggio ci ha spossato, siamo stanchi morto.
- 33) A. Non dimenticare di aiutare chi ha bisogno.  
 B. Non dimenticate di aiutare chi ha bisogno.  
 C. Non dimentichi di aiutare chi ha bisogno.  
 D. Non dimentichiamo di aiutare chi ha bisogno.
- 34) A. Non c'è mica nel farci una storia !  
 B. Non c'è mica a fare una storia !  
 C. Non c'è mica da farne una storia !  
 D. Non c'è mica di fare una storia !
- 35) A. Stasera vado a cena da Paolo.  
 B. Stasera vado a cena di Paolo.  
 C. Stasera vado a cena a Paolo.  
 D. Stasera vado a cena con Paolo.
- 36) A. Nella nostra scuola si sono studiate molte materie.  
 B. Nella nostra scuola si studiano molte materie.  
 C. Nella nostra scuola si studia molte materie.  
 D. Nella nostra scuola vengono studiate molte materie.
- 37) A. Si è eliminati dal gioco se si fa un errore.  
 B. Si è eliminato dal gioco se si fa un errore.  
 C. Si sono eliminati dal gioco se si fa un errore.  
 D. Si ha eliminato dal gioco se si fa un errore.
- 38) A. Ieri, se potessi, sarei andato al mare.  
 B. Ieri, se avessi potuto, andrei al mare.  
 C. Ieri, se potevo, sarei andato al mare.  
 D. Ieri, se potessi, andrei al mare.
- 39) A. Dove mi ha raccontato questa storia ?  
 B. Perché mi ha raccontato questa storia ?  
 C. Quando mi ha raccontato questa storia ?  
 D. Chi mi ha raccontato questa storia ?

- 40) A. Questa è una cosa della quale mio nonno non vuole parlare.  
B. Questa è una cosa che mio nonno non vuole parlare.  
C. Questa è una cosa di cui mio nonno non vuole parlare.  
D. Questa è una cosa quale mio nonno non vuole parlare.

*Lisez attentivement le texte suivant.*

### **Casomai è una buca**

«Ah no, se si balla non vengo. No, allora non vengo. Che dici, vengo? Mi si nota di più se vengo e me ne sto in disparte o se non vengo per niente?». Era il 1978 e il film era *Ecce Bombo*, di e con Nanni Moretti. La battuta, famosa nella storia del cinema italiano, offre l'immagine di una persona – il protagonista Michele – afflitta da una notevole ansia sociale che si riassume nella domanda: come faccio a farmi notare il più possibile? Da allora sono trascorsi quasi trent'anni e la voglia di farsi notare e la spasmodica ricerca dell'evento più importante possibile è sopravvissuta. In altri paesi l'ansia sociale si sente soprattutto a capodanno. Tutti hanno più di un invito per la serata di fine anno e aspettano fino all'ultimo momento per decidere, cercando ovviamente di scegliere la festa che sembra più promettente e stuzzicante. Ma sembra che la «sindrome da notte di san Silvestro» dilaghi tra gli italiani tutto l'anno. Se il mercoledì provi a invitare un amico per sabato, puoi stare sicuro che la risposta sarà: «Va bene, ci sentiamo venerdì e confermiamo». Se poi, come un fesso, chiami il venerdì per confermare, ti senti dire: «Non ci sono problemi. Comunque, sentiamoci domani mattina, per sicurezza». Sabato mattina, ovviamente, non c'è niente di sicuro, perché prima di sera chissà quali altre occasioni intriganti si potrebbero presentare. E se alla fine non riuscite a vedervi, la frase classica che chiude la serie dei rinvii è: «Casomai ci sentiamo domani». Un'altra manifestazione dell'ansia sociale è la famosa «buca», come si dice a Roma, cioè l'impegno fissato ma non rispettato. Se gli italiani di una certa età – diciamo sopra i cinquant'anni – hanno, a mio avviso, «un'eleganza sociale» e un *savoir-faire* nelle relazioni personali, altrettanto, purtroppo, non si può dire delle generazioni più giovani. Gli accordi sono sempre più spesso come le regole: fatti per essere infranti. Le parole sembrano «volare» in assoluta libertà: non bisogna prenderle come promesse, ma come dichiarazioni d'intenti pronunciate senza nessun impegno particolare. Certo, non si può fare di ogni erba un fascio. Per fortuna ci sono anche dei giovani italiani con una mentalità «da vecchi», cioè capaci di rispettare la parola data e di considerare un appuntamento come un impegno preso.

Di Jesper Storgaard Jensen – *Internazionale* 30 novembre 2006.

*Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?*

- 41) A. Per invitare qualcuno è necessario telefonare almeno tre volte.  
B. Dopo la terza telefonata l'impegno è sicuramente confermato.  
C. Anche dopo tre telefonate è possibile che l'impegno non sia confermato.  
D. Non bisogna telefonare di sabato mattina.

- 42) A. La sindrome di San Silvestro è tipica degli italiani.  
B. La sindrome di San Silvestro si applica tutto l'anno agli italiani.  
C. In altri paesi la sindrome di San Silvestro si applica solo l'ultimo giorno dell'anno.  
D. La sindrome di San Silvestro consiste a non andare alle feste l'ultimo dell'anno.
- 43) A. Ecce Bombo è un film sul ballo.  
B. Il personaggio principale del film Ecce Bombo si chiama Nanni Moretti.  
C. Il regista del film Ecce Bombo si chiama Nanni Moretti.  
D. Un attore del film Ecce Bombo si chiama Nanni Moretti.
- 44) A. In Italia solo i vecchi rispettano gli impegni presi.  
B. In Italia solo i vecchi e alcuni giovani rispettano gli impegni presi.  
C. In Italia solo i giovani rispettano gli impegni presi.  
D. In Italia solo i giovani e alcuni vecchi rispettano gli impegni presi.
- 45) A. 'Buca' è un impegno non rispettato.  
B. 'Buca' è un'espressione romana.  
C. 'Buca' è una manifestazione sindacale.  
D. 'Buca' è un sinonimo di ansia sociale.

*Lisez attentivement le texte suivant.*

### **Neve commerciale**

Sempre dal cielo viene. Ma è diverso se la neve la portano le nuvole oppure gli elicotteri che l'hanno prelevata su una montagna lontana. L'eliski, cioè portare con l'elicottero alcuni facoltosi sciatori là in alto dove c'è la neve, è già discutibile. Ma cosa pensare dell'elisknow, cioè portare con l'elicottero la neve là in basso ad alcuni facoltosi sciatori? Non ci volevo credere finché non l'ho visto con i miei occhi: con 150 voli di elicottero e per 300mila euro hanno trasportato seimila metri cubi di neve per ricoprire la stretta lingua verde della pista di slalom di Kitzbühel a fine gennaio. Per ogni aumento di un grado della temperatura media, il limite dell'innnevamento si innalza di 150 metri. La neve manca? Allora facciamola. Cento milioni di metri cubi d'acqua, 600 milioni di kWh e 800 milioni di euro: tanto è costato nel 2004 produrre 200 milioni di metri cubi di neve commerciale sulle Alpi con decine di migliaia di cannoni da neve. Equivale al consumo d'acqua di una città di 1,5 milioni di abitanti e al consumo annuale domestico di 130mila famiglie di quattro persone. Mentre all'inizio la neve artificiale completava qua e là la neve naturale, oggi sulle piste sta accadendo l'inverso. Come spesso accade, la tecnica ci prende la mano: nata per rimediare a qualche nevicata in meno, l'industria della neve commerciale sta dilagando e diventa un modo per rendere più lunga la stagione sciistica. Come in tanta parte dell'economia, i disastri con cui facciamo del male a noi e ai nostri nipoti sono la conseguenza di milioni di singole decisioni che, una per una, non fanno una piega. Le Alpi si riscaldano. La neve

e i ghiacciai diminuiscono, molto probabilmente a causa dei nostri esagerati consumi di energie fossili. E noi, per far fronte a questi effetti, aumentiamo ulteriormente i consumi di energia, in parte fossile, fabbricando la neve artificiale. Per gli economisti più ascoltati non fa una piega. Anzi. Se fosse vero che il PIL è la principale misura del nostro benessere, dovremmo rallegrarci. La neve che cade dal cielo è gratuita, non aggiunge un solo euro al PIL. È solo la neve commerciale che lo fa crescere, perché per farla si muovono miliardi di euro. Avere ciò che prima era gratuito ora ci costa milioni di ore di lavoro, di metri cubi d'acqua, di kWh e centinaia di migliaia di tonnellate di metalli, cemento e plastica. Siamo esattamente come prima, ma il PIL ci dice che ora il nostro benessere è aumentato.

Di Beppe Grillo, *Internazionale*, 25 gennaio 2007.

*Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?*

- 46) A. Occorrono cento milioni di metri cubi di acqua per produrre duecento milioni di metri cubi di neve.  
 B. La produzione della neve artificiale sulle Alpi ha richiesto nel 2004 600 milioni di kWh.  
 C. La produzione della neve artificiale sulle Alpi è costata nel 2004 800 milioni di euro.  
 D. Sulle Alpi abitano 1,5 milioni di persone.
- 47) A. La neve artificiale contribuisce alla crescita del PIL.  
 B. La neve naturale danneggia l'economia.  
 C. La neve naturale è rimpiazzata dalle energie fossili.  
 D. La produzione di neve artificiale consuma energie fossili.
- 48) A. L'eliski è un'attività per ricchi.  
 B. L'elisnow è un'attività per ricchi.  
 C. Sia l'eliski che l'elisnow utilizzano l'elicottero.  
 D. L'autore è ironico sia sull'eliski che sull'elisnow.
- 49) A. Le scelte economiche di oggi avranno ripercussioni sulle generazioni future.  
 B. Molte piccole decisioni che sembrano giuste portano a scelte sbagliate.  
 C. Non è verosimile che il riscaldamento delle Alpi sia causato dalle attività umane.  
 D. Le energie fossili riducono gli effetti del riscaldamento delle Alpi.
- 50) A. Non si scia ugualmente bene sulla neve naturale e su quella artificiale.  
 B. Sciare è una fonte di benessere.  
 C. Sciare costa miliardi di euro.  
 D. Sciare sulla neve naturale non costa nulla.

## TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<b>VFVF</b>	<b>VFFV</b>	<b>FVVFV</b>	<b>FFFV</b>	<b>VVFF</b>	<b>VVFF</b>	<b>FFVV</b>	<b>FFFF</b>	<b>FVVF</b>	<b>VVVF</b>
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
<b>FFVV</b>	<b>VFVF</b>	<b>FVVF</b>	<b>FVVV</b>	<b>FVFF</b>	<b>VFVF</b>	<b>FVFF</b>	<b>VFFV</b>	<b>FFFF</b>	<b>VFFF</b>
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
<b>VFVV</b>	<b>FFVF</b>	<b>VFVF</b>	<b>FFVV</b>	<b>FFVF</b>	<b>FFFV</b>	<b>FFFF</b>	<b>VVVV</b>	<b>FFFV</b>	<b>VFVF</b>
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
<b>VVVF</b>	<b>FFVF</b>	<b>VVVV</b>	<b>FFVF</b>	<b>VFFV</b>	<b>FVVF</b>	<b>VFFF</b>	<b>FFFF</b>	<b>VVVV</b>	<b>VFVF</b>
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
<b>FFVF</b>	<b>FVVF</b>	<b>FFVV</b>	<b>FVFF</b>	<b>VVFF</b>	<b>VVVF</b>	<b>VFFV</b>	<b>VFVV</b>	<b>VVFF</b>	<b>FFFF</b>



**VOUS DÉSIREZ RECEVOIR  
LE DOSSIER D'INFORMATION  
SUR LE CONCOURS ACCÈS  
ET LES PLAQUETTES  
DES ÉCOLES ASSOCIÉES**

photocopiez et adressez cette page à :

**ACCÈS**

**BP 40 651**

**49006 ANGERS Cedex 01**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

Terminale (série) : .....

Établissement et ville : .....

Adresse mail : .....



PUBLICATION HOBSONS  
en coédition avec  
LE CONCOURS ACCÈS

**Coordination ACCÈS**

Pascale Moreau

**Directeur d'Espace Études/Hobsons**

Didier Visbecq  
assisté de Karima Moudjari

**Directrice de la fabrication**

Malika Benazzoug

**Réalisation**

Frédérique Chazal

**Maquette**

Stéphane Mac Donald

**Révision et suivi d'édition**

Deborah Lopez

**Impression**

Imprimerie TAAG, Grigny 91

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2008

ISBN n° : 978-2-84555-194-7

Hobsons France  
7, rue de Bucarest – 75008 Paris  
Tél. : 01 53 89 02 89 – Fax : 01 53 89 02 90  
<http://www.hobsons.fr>

Épreuves écrites  
**16 et 17 avril 2009**

clôture des inscriptions  
**27 mars 2009**

RÉSEAU DES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES



Angers – Paris



Lille – Paris

S'entraîner et s'inscrire

[www.concours-acces.com](http://www.concours-acces.com)



Lyon

9 €

